La consultation Generation What : Europe & Pays arabes. Jeunesses européennes et jeunesses arabes

Anne Muxel, Céline Mardon

▶ **To cite this version:**

Anne Muxel, Céline Mardon. La consultation Generation What : Europe & Pays arabes. Jeunesses européennes et jeunesses arabes. [Rapport de recherche] Commission européenne. 2019. hal-03097941

HAL Id: hal-03097941
https://sciencespo.hal.science/hal-03097941

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A project funded by the European Union

GENERATION WHAT? عربي

ENI 2016/381-187

La consultation *Generation What ?* Europe & Pays arabes

Jeunesses européennes et Jeunesses arabes

Par Anne Muxel [1] et Céline Mardon [2]

[1] sociologue au CEVIPOF (CNRS/SciencesPo)

[2] statisticienne et ergonome au CNAM

Mars 2019

La responsabilité des informations et des opinions exprimées dans l'étude incombe entièrement à l'auteur ou aux auteurs.

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source.

Un projet mis en œuvre par l'AISBL EBU-UER en partenariat avec ASBU, COPEAM, Upian et Yami 2

EBU OPERATING EUROVISION AND EURORADIO ASBU COPEAM upian. YAMI2 PRODUCTIONS

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 5

I. LES JEUNES EUROPEENS DE *GENERATION WHAT (GWEU)* 7

1. EUX AUJOURD'HUI 7
2. EUX DANS LE FUTUR 16
3. ENTRER DANS LA VIE 21
4. INTEGRER LA SOCIETE, Y TROUVER SA PLACE 27
5. LEUR PERCEPTION DE LA SOCIETE 31
6. PEURS ET SUJETS DE PREOCCUPATIONS 35
7. RAPPORT A LA POLITIQUE ET ENGAGEMENTS 39

II. LES JEUNES ARABES DE *GENERATION WHAT (GWAC)* 49

1. ENTRER DANS LA VIE 51
2. PERCEPTION DE LA SOCIETE ET PLACE DE LA RELIGION 55
3. VIE PRIVEE, COUPLE, MARIAGE ET SEXUALITE 59
4. REVOLUTIONS ARABES, RAPPORT A LA DEMOCRATIE, TERRORISME 65

III. ELEMENTS DE COMPARAISON ENTRE LES JEUNES DE GWAC ET LES JEUNES DE GWEU 71

1. SE PROJETER DANS L'AVENIR 72
2. AVOIR CONFIANCE DANS LA SOCIETE 76
3. ETRE FIDELE EN AMOUR ET EN COUPLE 79
4. SE REVOLTER 81
5. POUR CONCLURE 83

CONCLUSION 85

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE 89

ANNEXE 1 : Quelques précisions utiles en préambule à la lecture du présent rapport 91

ANNEXE 2 : L'échantillon Generation What! Union Européenne et les redressements effectués 93

ANNEXE 3 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU, par pays (après redressements dans chacun des 12 pays retenus pour les analyses) 97

ANNEXE 4 : L'échantillon Generation What! Arabic Countries et les redressements effectués 102

ANNEXE 5 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC, par pays (après redressements dans chacun des 6 pays retenus pour les analyses) 107

ANNEXE 6 : Précisions techniques sur les régressions logistiques 110

ANNEXE 7 : Listings des résultats détaillés pour les régressions logistiques mises en œuvre sur la population GWEU 111

ANNEXE 8 : Relais médiatiques de la campagne GWEU (par Yami2) 115

ANNEXE 9 : Relais médiatiques de la campagne GWAC (par Yami2) 119

INTRODUCTION

L'ambition du projet *Generation What* est de réaliser un portrait des jeunesses d'Europe et d'autres régions du monde, en suscitant l'implication des jeunes eux-mêmes au travers d'une large consultation menée sur le Web, en 2016 en Europe et en 2018 dans plusieurs pays arabes, au travers d'un partenariat avec différents media audio-visuels des pays concernés. L'ampleur et le rayonnement des résultats obtenus font de cette initiative une entreprise inédite. Sur la base d'un même dispositif et d'un même questionnaire, plusieurs dizaines de milliers de jeunes âgés de 18 à 35 ans ont pu ainsi décrire leurs conditions de vie, donner leurs opinions sur la société, évoquer leurs aspirations comme leurs craintes, et ce dans des registres aussi divers que ceux de leur vie quotidienne, des relations personnelles, des études, des conditions de travail, des loisirs comme des engagements, de la vie privée comme de la politique, des sentiments comme des idées. *Generation What* donne la possibilité d'embrasser une grande diversité d'expériences de ce temps de transition que forment les années de jeunesse. Les résultats recueillis sont une invitation à entrer dans l'univers d'images, de représentations et de pratiques à partir desquelles ils amorcent leur vie adulte et envisagent le monde environnant. La consultation menée est d'une grande richesse, non seulement par rapport à ce qu'elle révèle des jeunesses de chaque pays concerné, mais aussi parce qu'elle offre la possibilité de comparer des jeunesses appartenant à des pays différents, des entités géographiques contrastées, des identités singulières.

Une consultation n'est pas une enquête basée sur la construction d'un échantillon représentatif de l'ensemble des jeunes des pays concernés. Elle a pour ressort essentiel le volontariat et l'implication de ceux qui y ont participé. Elle est pertinente en ce qu'elle s'appuie sur la possibilité de toucher un grand nombre de répondants, bien plus que n'en compterait une enquête classique. Néanmoins, pour éviter les biais liés à des distorsions quant aux profils sociaux et culturels des jeunes ayant répondu, les bases de données sur lesquelles portent les analyses produites dans ce rapport ont été pondérées en fonction d'un certain nombre de critères sociodémographiques. L'annexe 1 donne quelques précisions sur le dispositif de consultation et les points de vigilance qui en découlent ; les annexes 2 et 4 décrivent les bases de données et les redressements effectués correspondant respectivement aux données européennes et arabes.

La perspective comparative développée dans ce rapport articule trois volets :

- 1) Une comparaison intra-européenne concernant les jeunesses de douze pays européens ayant participé à la consultation (GWEU) : Autriche (AT), Belgique (BE), Suisse (CH), République Tchèque (CZ), Allemagne (DE), Espagne (ES), France (FR), Grèce (GR), Irlande (IE), Italie (IT), Luxembourg (LU) et Pays-Bas (NL)

- 2) Une comparaison entre les jeunesses des six pays arabes pris en compte (GWAC) : Algérie, Égypte, Jordanie, Liban, Maroc, Tunisie

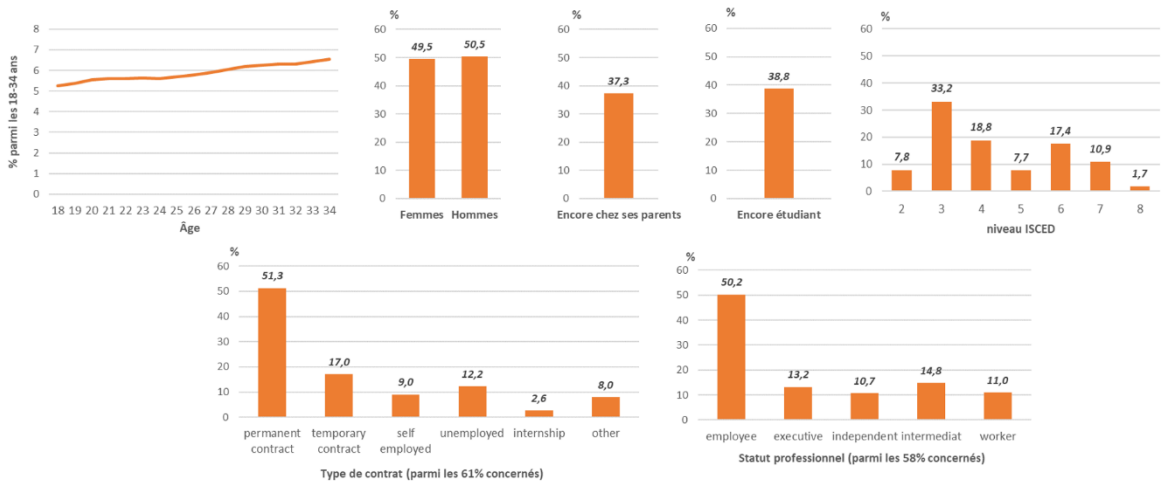
- 3) Une comparaison entre les jeunesses des pays européens (GWEU) et les jeunesses des six pays arabes ayant participé à la consultation (GWAC) : Algérie, Égypte, Jordanie, Liban, Maroc, Tunisie

Les résultats seront présentés en suivant une organisation thématique, proche de celle qui prévalait dans la conception du questionnaire de la consultation, et rendant compte des différentes dimensions de la vie des jeunes et de leur rapport au monde environnant. Beaucoup d'éléments ont été retenus même si notre analyse ne prétend pas à l'exhaustivité.

I. LES JEUNES EUROPEENS DE *GENERATION WHAT (GWEU)*

L'échantillon global des jeunes Européens ayant répondu à la consultation GWEU (n= 763 240) est constitué d'étudiants ou de jeunes toujours en formation (39%), mais aussi d'une proportion non négligeable de jeunes actifs engagés sur le marché du travail (31%) – Cf. Figure 1. Une petite moitié d'entre eux n'a pas encore 25 ans (44%), un quart a dépassé la trentaine (26%). Ils sont tous, certes à des degrés divers, engagés sur la voie de leur autonomie : une minorité est encore tributaire du lieu de résidence familiale (37%) et beaucoup d'entre eux paraissent donc avoir acquis une indépendance économique. Ces données de contexte doivent être prises en compte dans l'interprétation du portrait que ce rapport cherche à dresser de la jeunesse des douze pays concernés.

Figure 1 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU dans les 12 pays retenus (n=763 240)*



* Les 12 pays sont : Autriche, Belgique, Suisse, Rép. Tchèque, Allemagne, Espagne, France, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas

1. EUX AUJOURD'HUI

Réalistes et mitigés sur les conditions de leur vie actuelle, les jeunes de GW restent néanmoins relativement confiants quant à leur capacité de réalisation d'un parcours personnel. Ainsi sont-ils une majorité à dénoncer l'idée que *20 ans serait le plus bel âge de la vie* (57%), et donc bien conscients des difficultés et des incertitudes, tant au plan existentiel que matériel sur lesquelles ils peuvent buter au cours de ces années de transition et d'expérimentation que représente le temps de la jeunesse. Néanmoins, près des deux tiers d'entre eux se sentent *maîtres de leur destin et aux commandes de leur vie* (65%). Cette lucidité optimiste au plan personnel, et sans doute moins au plan collectif, nous le verrons, caractérise leur perception des conditions d'inscription de leur génération dans la société. Certes, l'on peut observer des différences significatives selon les pays. Mais cet état d'esprit domine presque toujours. Les jeunes Grecs, Irlandais et Italiens, apparaissent moins confiants sur la maîtrise de leur destin tandis que les jeunes

Autrichiens et Tchèques le sont beaucoup plus. Mais cette lucidité optimiste domine presque toujours. Et contrairement à nombre de clichés ou d'idées reçues sur la désinvolture ou l'immaturité de cette génération, la plupart (74%, notes 3 à 5 sur 5) se considère adulte (ou presque), un état qu'ils définissent par ailleurs avant tout comme le fait *d'être mûr et responsable* (64%).

La consultation GW a pour parti pris de poser toute une série de questions très directes et en prise avec des situations concrètes de la vie des jeunes, cherchant notamment à évaluer s'ils pourraient *être heureux* sans diverses pratiques ou habitudes de vie auxquelles ils sont régulièrement confrontés dans leur quotidien, par exemple, *sans musique*, *sans infos ni actualités*… mais aussi sans projets plus impliquants tels que le fait de fonder une famille ou de travailler. Plusieurs dimensions de leur vie sont ainsi cernées qui permettent d'affiner la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, et donc de leur génération. La partition entre ceux qui pourraient *être heureux* sans ces différents usages, ces diverses pratiques ou projets plus moins fondamentaux et ceux qui ne le pourraient pas donne une indication d'un degré d'intégration aux pratiques et aux normes en usage dans la société en matière de vie quotidienne.

Une analyse des correspondances multiples (ACM) a permis de décrire de façon synthétique la façon dont la perception par les jeunes eux-mêmes de leur situation présente s'organise et se diffracte, faisant apparaître des polarisations significatives.[1]

Deux axes apparaissent structurants pour décrire leur perception de leur vie présente (Graphique 1) : Conformes/Pas conformes (axe 1) différenciant les jeunes de GWEU selon leurs dispositions par rapport à certaines pratiques ou attitudes associées au fait d'*être heureux* ou pas ; Intégrés/Pas intégrés (Axe 2) permettant de distinguer les jeunes selon le degré de maturité qu'ils ressentent par rapport au fait d'être adulte ou pas et au sentiment de maîtriser les conditions de leur entrée dans la vie.

Ainsi voit-on se dessiner quatre profils correspondant aux quatre quadrants du graphique de l'ACM délimités par les deux premiers axes :

- Des jeunes se présentant comme peu conformes aux attendus de la société et des pratiques de consommation d'une part, et se sentant peu intégrés en tant qu'adulte d'autre part (quadrant nord-est du graphique)

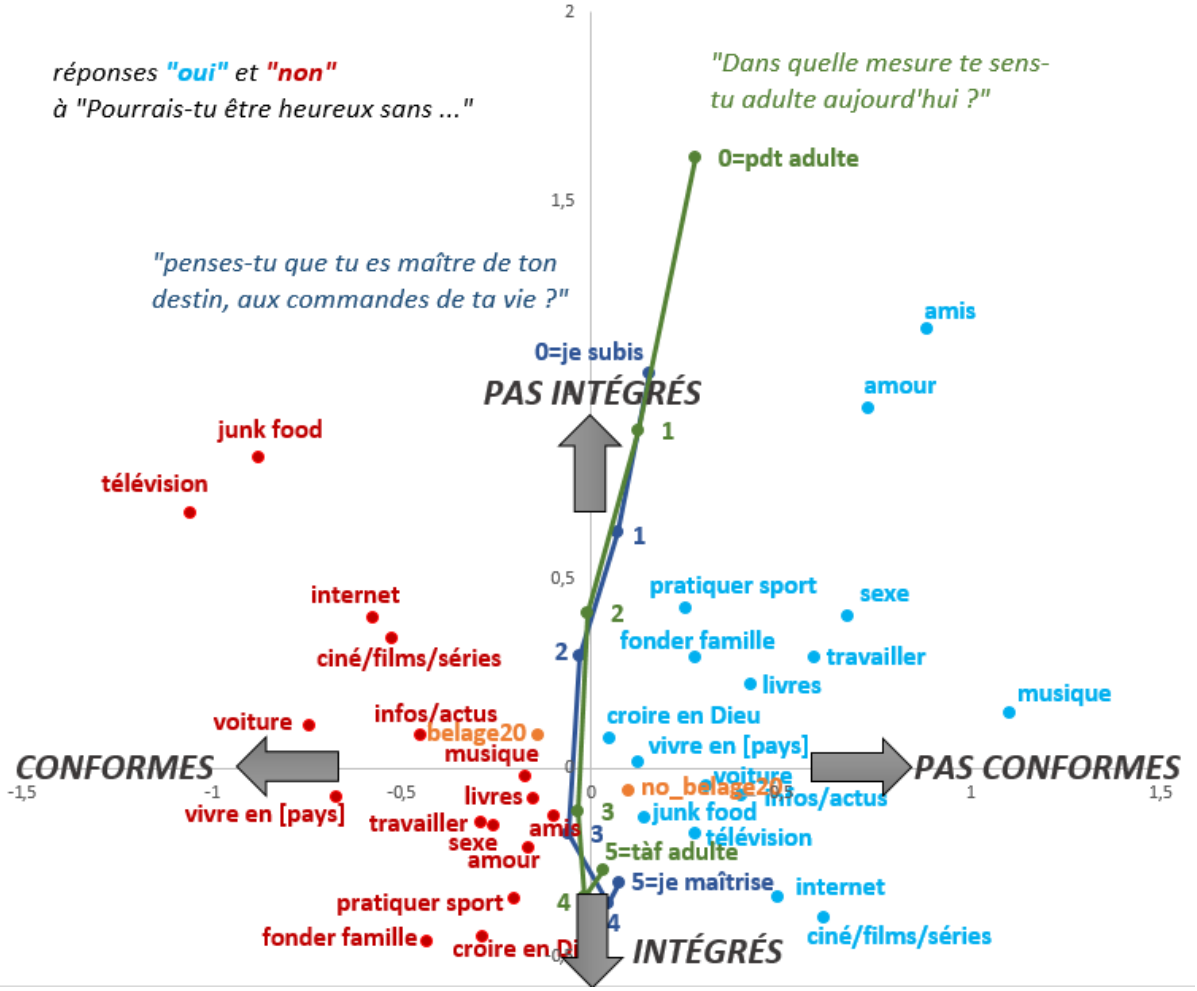
[1] L'analyse des correspondances multiples (ACM) est une méthode statistique qui permet d'analyser et de décrire graphiquement de manière synthétique de grandes tables de données *Individus x Variables*
Les réponses possibles aux variables dites « actives » composent un « paysage » au regard d'une thématique choisie *(ici des questions du thème « Eux aujourd'hui »)*

- Chaque réponse est symbolisée par un point
- Plus deux points sont proches, plus il est arrivé souvent que les individus ayant donné une des réponses à une question aient aussi donné l'autre réponse à une autre question
- Au contraire, plus deux points sont éloignés, moins les 2 réponses ont été souvent faites concomitamment par les individus
- Plus un point est éloigné de l'origine des axes, moins la réponse correspondante a été fréquente

Les réponses possibles aux variables dites « supplémentaires » sont projetées sur ce paysage : elles ne participent pas à sa création, mais il est intéressant de voir comment elles y prennent place.

- Des jeunes se présentant comme peu conformes mais se sentant intégrés (quadrant sud-est)
- Des jeunes se présentant comme conformes aux attendus de la société et se sentant peu intégrés en tant qu'adulte (quadrant nord-ouest)
- Des jeunes se présentant conformes et intégrés (quadrant sud-ouest)

<u>Graphique 1</u> : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur la perception de leur vie présente : disposition des variables actives sur le plan 1-2



L'axe des ordonnées (axe 2) rend visible une opposition franche entre d'une part ceux et celles qui se sentent à la fois *maîtres de leur destin et aux commandes de leur vie* et tout à fait *adultes* donc intégrés, et d'autre part, ceux et celles qui à l'inverse ne se perçoivent ni dans la maîtrise de leur vie et ni en tant qu'adulte. Considérer ou non *qu'avoir 20 ans est le plus bel âge de la vie* n'intervient que peu dans cette partition, ce qui est bien le signe d'une relative autonomie de perception du sentiment de la jeunesse comme étant structurellement – existentiellement - un âge difficile à traverser, et ce d'autant plus par les temps de crise sociale et économique quasi endémique auxquels les jeunes générations sont confrontées.

Seule exception à cette règle, les jeunes Grecs qui - on le voit par ailleurs -, malgré les conditions d'insertion difficile auxquelles ils sont confrontés, sont les seuls à considérer en majorité que *20 ans est bien le plus âge de la vie* ! Une façon pour eux sans doute de

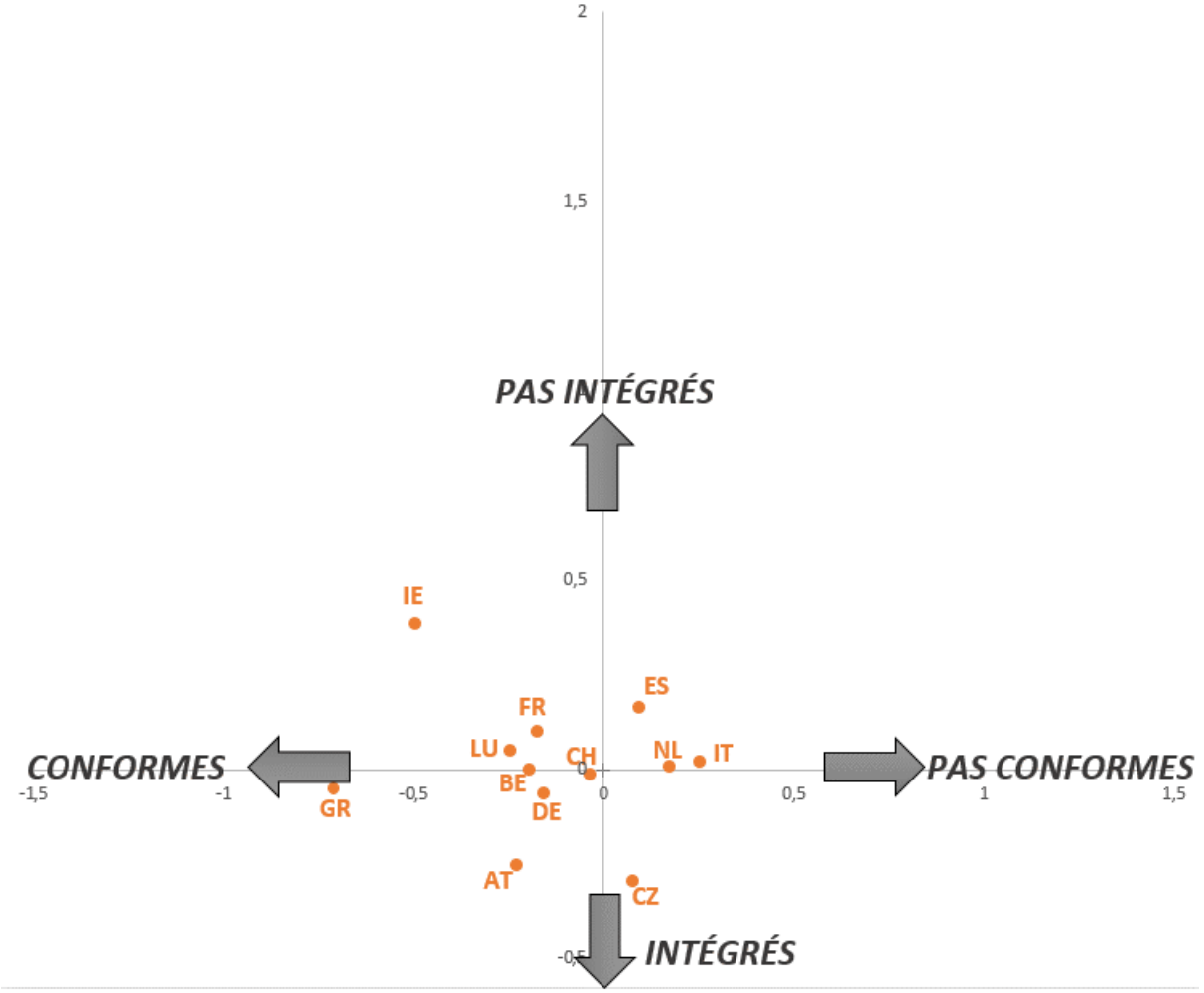
faire le pari de l'insouciance pour conjurer l'impression qu'ils sont aussi plus nombreux à partager de ne pas avoir prise sur les *commandes de leur vie*.

Cette polarisation résulte donc surtout d'une perception intime et personnelle de la capacité à faire face et à maîtriser ce qui se joue dans ce temps de passage que sont les années de jeunesse. Se percevoir plutôt comme acteur de sa vie ou plutôt comme subissant ce qui arrive, tels sont les termes de la transaction à partir desquels peuvent prendre forme non seulement leurs destins personnels comme leurs trajectoires socio-professionnelles, mais aussi et surtout leur vécu et leur ressenti.

L'axe des abscisses (axe 1) rend compte du degré de détachement qui résulte des appréciations des jeunes sur leur possibilité ou pas d'*être heureux* sans un certain nombre de pratiques ou d'usages associés à leur vie quotidienne, ou plus fondamentalement à leur projet de vie, jugés conformes aux attendus d'une situation d'intégration sociale (avoir un travail, fonder une famille…) et d'un certain consumérisme (regarder la télévision, des séries TV, consommer de la *junk food,* écouter de la musique…). Ainsi on compte dans *Generation What* 33% des jeunes qui admettent qu'ils pourraient être heureux sans travail et 55% sans fonder une famille… mais seulement 16% sans amour et 9% sans amis.
Les pratiques de consommation numérique qui caractérisent leur génération, comme internet, le téléphone portable, apparaissent moins décisives que ce que l'on croit, en tout cas dans leurs représentations de ce que peut être le bonheur, et beaucoup prétendent pouvoir vivre sans (respectivement 53% et 66%). Leur relative indifférence à la voiture peut être le signe d'une sensibilité écologique qui se diffuse et qui définit de nouvelles normes de comportement : 69% déclarent pouvoir être heureux sans voiture. La *junk food* est aussi éliminée de leurs bonheurs quotidiens, en théorie en tout cas (seuls 14% apparaissent comme des inconditionnels). La télévision ne fait plus recette : plus des trois quarts d'entre eux pourraient être heureux sans le petit écran (77%). En revanche, les pratiques culturelles que sont la musique, et même la lecture font l'objet d'un attachement plus inconditionnel : 86% d'entre eux ne pourraient pas vivre sans musique, 73% sans livre. Le livre supplante du reste le cinéma (46%), ce qui est assez inattendu (et constitue peut-être une particularité des jeunes ayant répondu à la consultation). Enfin, reste le sport, qui là aussi contre toute attente fait l'objet d'une appréciation mitigée (44% peuvent être heureux sans), et le sexe qui en revanche paraît indispensable (74% ne peuvent être heureux sans).

La projection d'autres variables du questionnaire sur le « paysage » constitué par les variables actives de l'ACM (commentées ci-dessus) permet d'affiner l'analyse. L'âge comme l'insertion professionnelle ont une incidence sur le sentiment d'intégration (axe 2). Les plus de 25 ans et les jeunes actifs ayant un emploi sont un peu plus nombreux à se sentir intégrés que les étudiants mais aussi que les chômeurs. Il en est de même des jeunes femmes comparées aux jeunes hommes.
L'appréciation de la conformité aux normes et pratiques dominantes (axe 1) indique moins de corrélations identifiables concernant l'âge, le sexe et le statut. Mais on peut remarquer certaines différences non négligeables selon les pays (Graphique 2) même si elles ne sont pas nécessairement faciles à interpréter. Ainsi, en projetant les pays sur l'axe 1, l'on trouvera moins de conformistes parmi les jeunes Espagnols, Néerlandais et Italiens tandis que les jeunes Grecs et Irlandais semblent l'être davantage.

<u>Graphique 2</u> : Résultats de l'ACM sur la perception de leur vie présente : projection de la variable supplémentaire Pays sur le plan 1-2

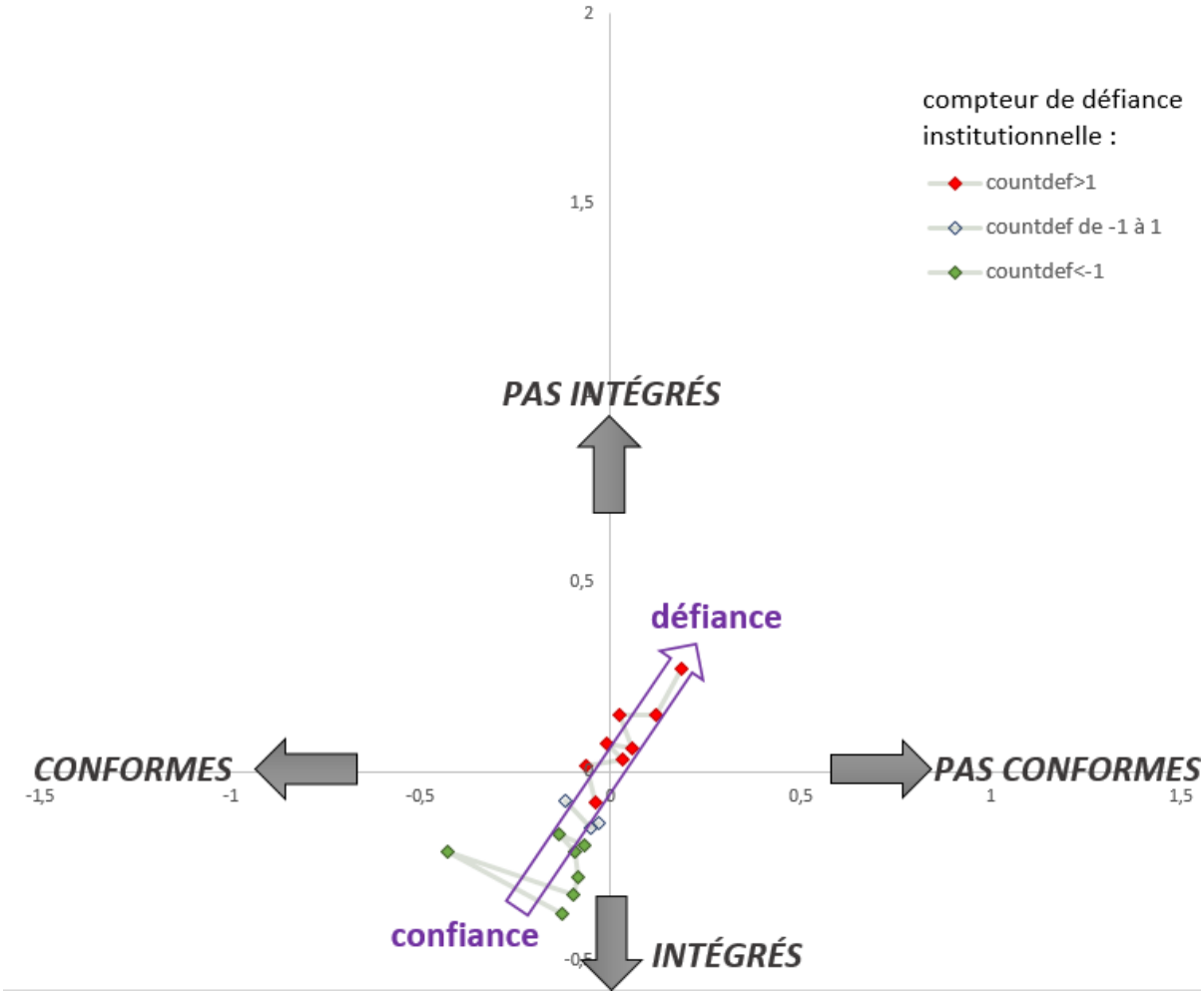


Parmi les variables supplémentaires examinées, certaines apparaissent très liées à la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes dans leur vie présente. Un indicateur de défiance institutionnelle a été construit afin d'évaluer de façon synthétique le niveau de confiance que les jeunes éprouvent vis-à-vis des institutions de leur pays[2]. Il apparaît que plus le niveau de défiance institutionnelle est élevé, plus le sentiment d'intégration apparaît faible et plus les chances d'avoir un indice faible en matière de conformité envers les normes et pratiques dominantes pour *être heureux* est fort (Graphique 3). A contrario, les plus confiants, seront aussi les plus intégrés et les plus conformes. On mesure là toute l'importance de la confiance institutionnelle qui ne joue pas seulement dans l'orientation des attitudes comme des comportements civiques et politiques, mais

[2] Cet indicateur de « défiance institutionnelle » a été construit à partir de questions sur la confiance envers neuf institutions : l'école, la politique, les syndicats, la justice, l'armée, les médias, la police, les institutions religieuses, et les organisations humanitaires. Un compteur permet de classer les réponses de façon synthétique selon une échelle comptabilisant les réponses faites du côté de la défiance, soit les réponses « 0=pas du tout confiance » ou « 1 » (*versus* réponses « 2 » ou « 3= tout à fait confiance ») à chacune des neuf questions. On peut considérer que lorsque ce compteur prend des valeurs inférieures à -1, il y a propension à la défiance, lorsqu'il est supérieur à 1, il y a propension à la confiance, et que les valeurs -1 à 1 reflètent une confiance mitigée.

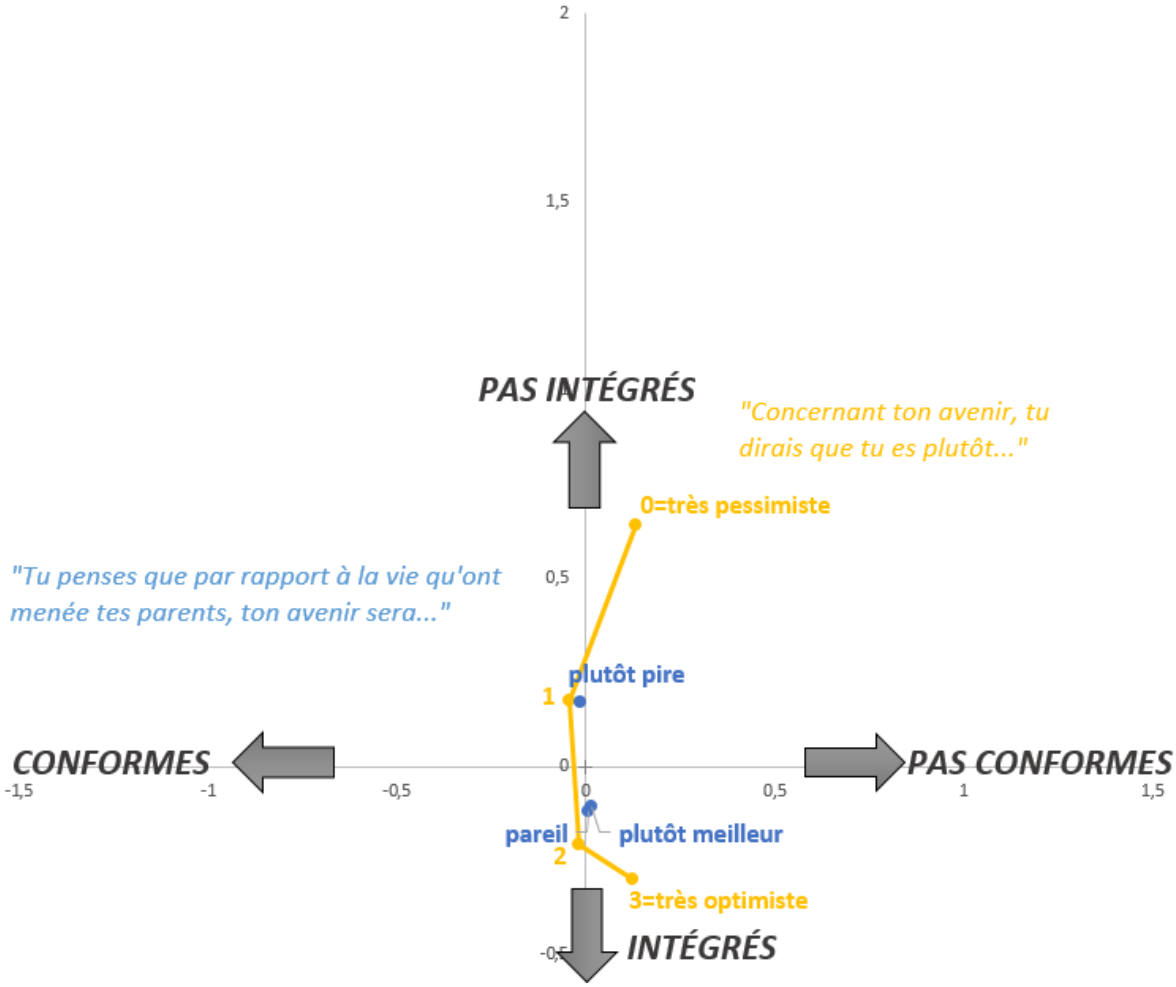
qui est aussi fortement liée à la perception sensible et intime que l'on peut se faire de ses chances et de son destin.

<u>Graphique 3</u> : Résultats de l'ACM sur la perception de leur vie présente : projection de la variable supplémentaire Compteur de Défiance sur le plan 1-2



Dans cette même perspective, les jeunes qui apparaissent les plus pessimistes, et qui évaluent avoir moins de chances quant à leur avenir que la génération de leurs parents, sont aussi plus prompts que les autres à se sentir peu adultes et intégrés (Graphique 4). Il en est de même quant à leurs jugements concernant la perception des inégalités ou l'appréciation qu'ils portent sur le système éducatif pour assurer l'égalité des chances. Dans les deux cas, des appréciations négatives apparaissent corrélées à une perception plus négative de leur potentiel d'intégration sociale et personnelle.

<u>Graphique 4</u> : Résultats de l'ACM sur la perception de leur vie présente : projection de variables supplémentaires sur le plan 1-2

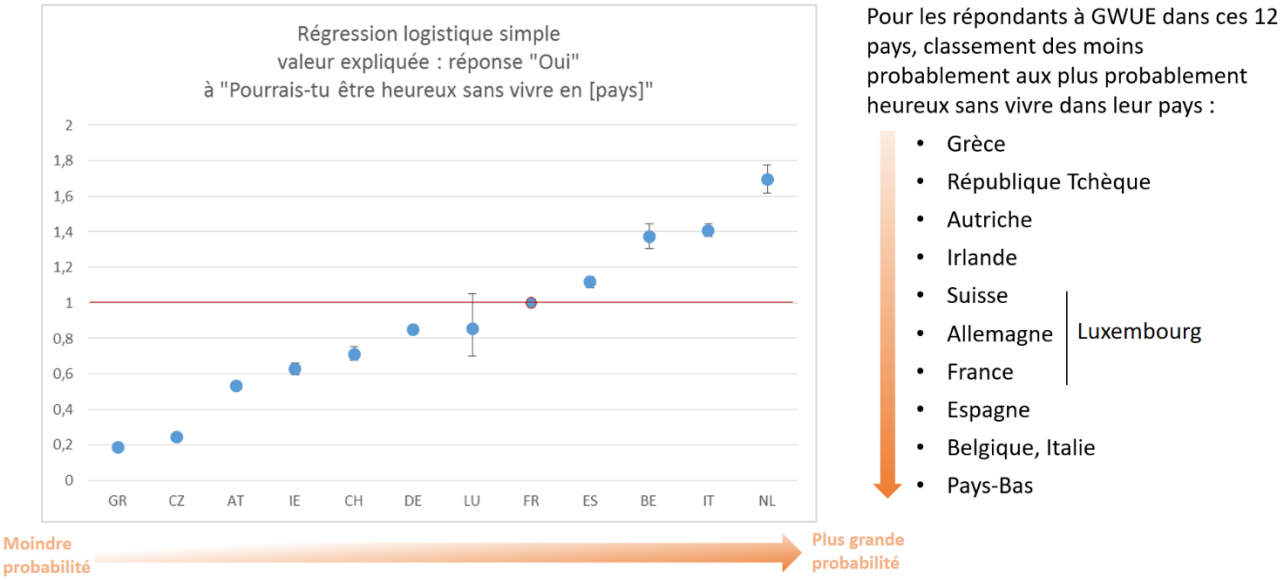


Dans l'évaluation proposée aux jeunes de leur vie présente, il est une question qui est un bon indicateur de leur état d'esprit. Il leur était demandé s'ils pourraient *être heureux sans vivre dans leur pays*. Plus de huit jeunes sur dix (84%) répondent par l'affirmative. À la perspective d'avoir la possibilité de s'installer à l'étranger, une majorité est tentée. 16% n'hésitent pas à répondre *dès que je peux, je me barre d'ici*, et les plus déterminés sont de loin les Irlandais (28%). Une moitié (50%) envisage cette éventualité, en souscrivant à la proposition *un jour peut-être je partirai*. Un quart se montre plus réticent (25%) mais n'exclue pas cette possibilité, en répondant *a priori non, mais faut voir*. Enfin, seule une toute petite minorité, 8%, n'envisage en aucun cas de quitter son pays. Les Autrichiens ayant répondu à GW sont nettement plus nombreux dans ce dernier cas que tous les autres (17%).

Les jeunesses européennes décrites dans GWEU aspirent de toute évidence à la mobilité et sont ouvertes sur le monde. Sans doute pour des motifs différents selon les catégories de la jeunesse, et aussi selon les conditions d'insertion sur le marché du travail qui leur sont offertes qui varient selon les pays. Mais la dominante est au départ, envisagé ou envisageable.

Une régression logistique simple avec la variable pays en explicative, permet d'établir l'ordre de classement selon les provenances (Graphique 5). Ainsi les jeunes Grecs et les jeunes Tchèques apparaissent-ils nettement moins probablement heureux que les autres à l'idée de quitter leur pays. À l'autre bout du classement, ce sont les jeunes Espagnols, Belges, Italiens et Néerlandais qui seraient les moins affectés par l'idée d'en partir. S'il reste difficile d'extrapoler de cette question une mesure de l'attachement national, elle indique néanmoins des différences suggestives en la matière qui pourraient être vérifiées avec d'autres dimensions d'analyse.

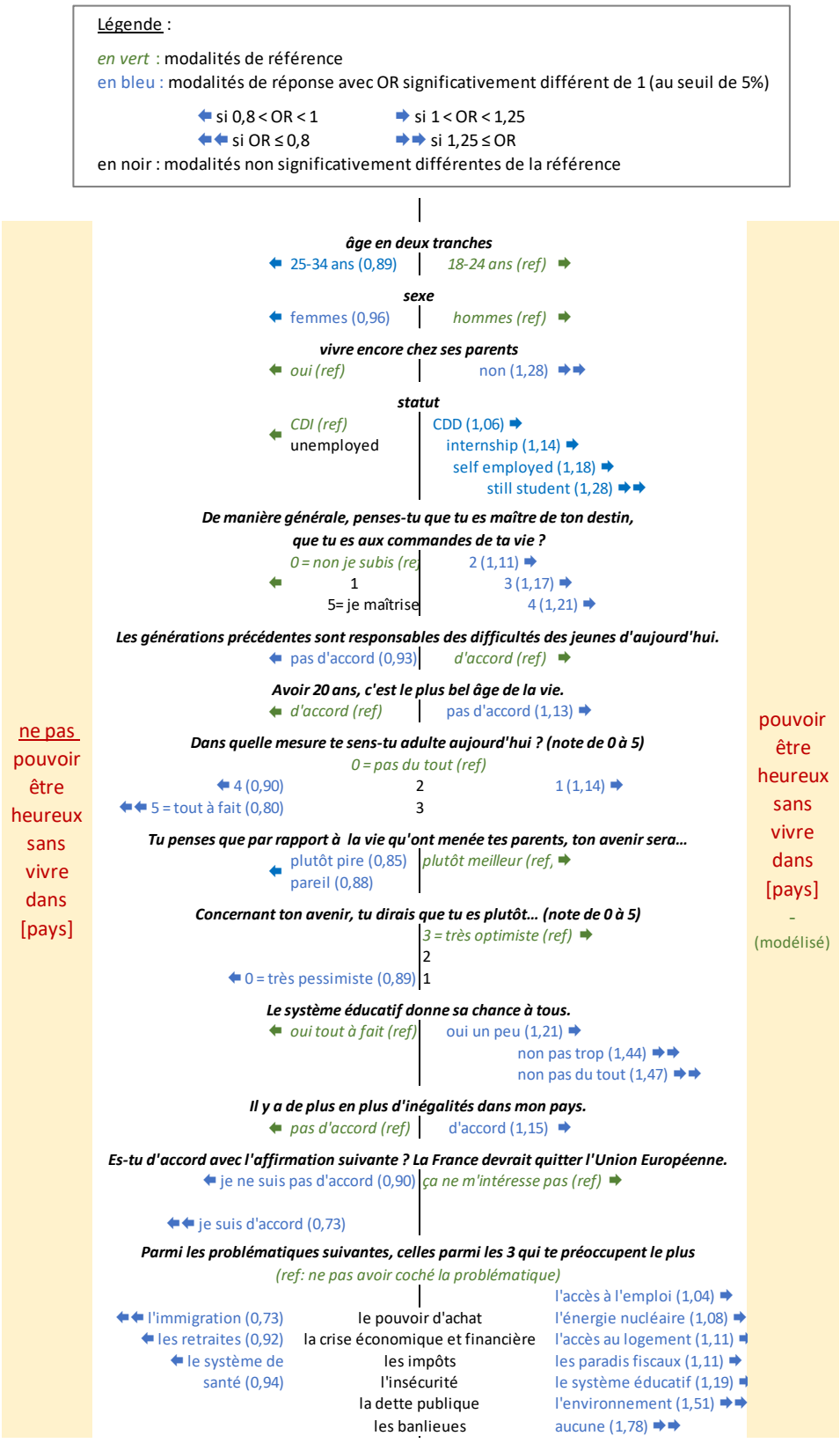
Graphique 5 : Pouvoir être heureux sans vivre dans son pays



Mais indépendamment de ces variations nationales, qu'est-ce qui différencie les jeunes par rapport à cette éventualité de vivre et d'être heureux dans un autre pays ? Une régression logistique prenant cette fois en compte diverses dimensions du questionnaire et contrôlée par un certain nombre de variables (dont le pays d'origine) permet d'identifier certaines logiques à l'œuvre (Figure 2).

Les plus jeunes et les hommes, toutes choses égales par ailleurs, conditionnent moins leur bonheur au fait de vivre dans leur pays. Il en va de même des étudiants, qui de loin en termes de statut sont les plus ouverts à cette éventualité. Le fait de pouvoir être heureux dans un autre pays que le sien n'apparaît pas lié au pessimisme quant à son avenir personnel, bien au contraire. Ce ne sont pas non plus les plus déshérités, notamment les chômeurs, qui envisagent le plus la possibilité d'un départ. On devine à l'œuvre certains clivages au sein de cette génération entre une jeunesse qui s'inscrit dans une dynamique d'échanges et de mobilité, qui est la plus dotée en opportunités, et une jeunesse plus démunie, sans doute plus captive dans le cadre des frontières nationales de leur pays. On notera par ailleurs que si l'enjeu de la construction européenne en tant que tel apparaît déterminant, il ne dépend pas de l'opinion que ces jeunes ont sur la question. Ceux qui reconnaissent pouvoir être heureux sans vivre dans leur pays semblent plus indifférents à l'égard de l'Europe que les autres parmi lesquels cette question apparaît plus controversée.

Figure 2 : Régression logistique (contrôlée par le pays)
Modélisation de « pouvoir être heureux sans vivre dans [pays] » (champ : GW 12 pays)



Pour conclure cette évaluation des jeunes répondants à GWEU quant à leur situation présente, on retiendra que, même si des clivages sociaux, culturels, et nationaux sont à l'œuvre, dans leur grande majorité les jeunes sont plutôt réalistes et confiants quant à leurs capacités personnelles d'orienter leur vie comme bon leur semble. Cela y compris en se montrant ouverts à la mobilité géographique et à la possibilité de s'installer dans un ailleurs, plus ou moins lointain, plus ou moins proche. Nul doute que la génération Erasmus, avec tout le cosmopolitisme culturel qui lui est associé, est devenue pour eux un modèle de référence, qui contribue du reste à forger une identité européenne (Cicchelli, 2016).

La lucidité optimiste avec laquelle ils évaluent leur situation présente se retrouve aussi dans le bilan qu'ils font quant aux responsabilités des générations antérieures sur les difficultés présentes auxquelles ils sont confrontés. Sur ce sujet, ils apparaissent divisés. Une moitié d'entre eux considère que cette responsabilité existe bel et bien (48%), mais l'autre moitié ne partage pas cet avis.

2. EUX DANS LE FUTUR

Le temps de la jeunesse est un moment de projection personnelle : trouver une place dans la société, envisager son avenir, développer des compétences comme compter sur des espérances, accéder à l'indépendance et à l'autonomie. (Galland, 2011, Van de Velde, 2008, Chevalier, 2018). Autant d'enjeux qui arbitrent les conditions de l'insertion sociale et économique qui se joue à cette étape de la vie. Les jeunes générations s'inscrivent de fait dans une dynamique de reproduction de la société, mais aussi potentiellement dans une dynamique de transformation, voire de promotion. Sur ce dernier point, la consultation *Generation What* met en évidence, comme bien d'autres études et enquêtes menées sur le sujet depuis une vingtaine d'années, un indéniable pessimisme collectif qui se creuse dans le renouvellement générationnel.

L'espérance collective d'un avenir meilleur n'est pas au rendez-vous. Seuls 30% des jeunes de GWEU envisagent la possibilité d'un *avenir meilleur par rapport à la vie qu'ont menée leurs parents*. Au mieux, les chances d'avenir resteront les mêmes (30%), au pire, elles seront moins bonnes (40%), fixant alors un pessimisme général pesant comme une hypothèque sur les destins personnels. Ce pessimisme croit avec l'âge. Ainsi les 24-35 ans considèrent-ils que leur avenir sera plutôt pire que celui de leurs parents (44%, contre 32% des 18-24 ans). Les jeunes chômeurs sont de loin ceux qui en sont les plus porteurs (60%).

Selon les jeunesses des pays consultés, et selon les paramètres objectifs qui y conditionnent notamment l'entrée des jeunes sur le marché du travail, des différences de perception sont à remarquer (Tableau 1a et 1b). Néanmoins, ce ressenti est assez largement partagé et inscrit durablement dans le renouvellement générationnel. Il persiste dès lors que les générations suivantes sont évoquées. Ainsi seuls 24% considèrent que *par rapport à leur vie l'avenir de leurs enfants* sera *plutôt meilleur* ; 39% pensent qu'il sera *plutôt pire* et 34% qu'il sera *pareil*.

<u>Tableaux 1a et 1b</u> : Optimisme/Pessimisme dans la chaîne des générations

Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera…

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Plutôt meilleur				++					+			
Pareil	++			+	+							
Plutôt pire							+	++				

Tu penses que par rapport à ta vie, l'avenir de tes enfants sera...

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Plutôt meilleur								+	++			
Pareil				+						++		
Plutôt pire	++		+									

<u>Lecture</u> : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Les jeunes Tchèques sont de loin ceux qui affirment le plus souvent une chance de promotion sociale et l'espérance de conditions meilleures par rapport à la vie menée par leurs parents : 51% (soit 21 points de plus que l'ensemble des jeunes de GWEU). Ils sont suivis sur ce point par les Irlandais (43%, soit +13 points que dans l'ensemble). Dans les deux cas l'on remarquera qu'il s'agit de pays entrés récemment dans l'Union européenne et pour lesquels les bénéfices de cette situation nouvelle par rapport à la génération précédente sont ressentis positivement. Les jeunes de GWEU qui sont les plus nombreux à prévoir un déclin dans la dynamique générationnelle sont les Grecs et les Français (59% des premiers et 48% des seconds). C'est ce que résume le Tableau 1a.

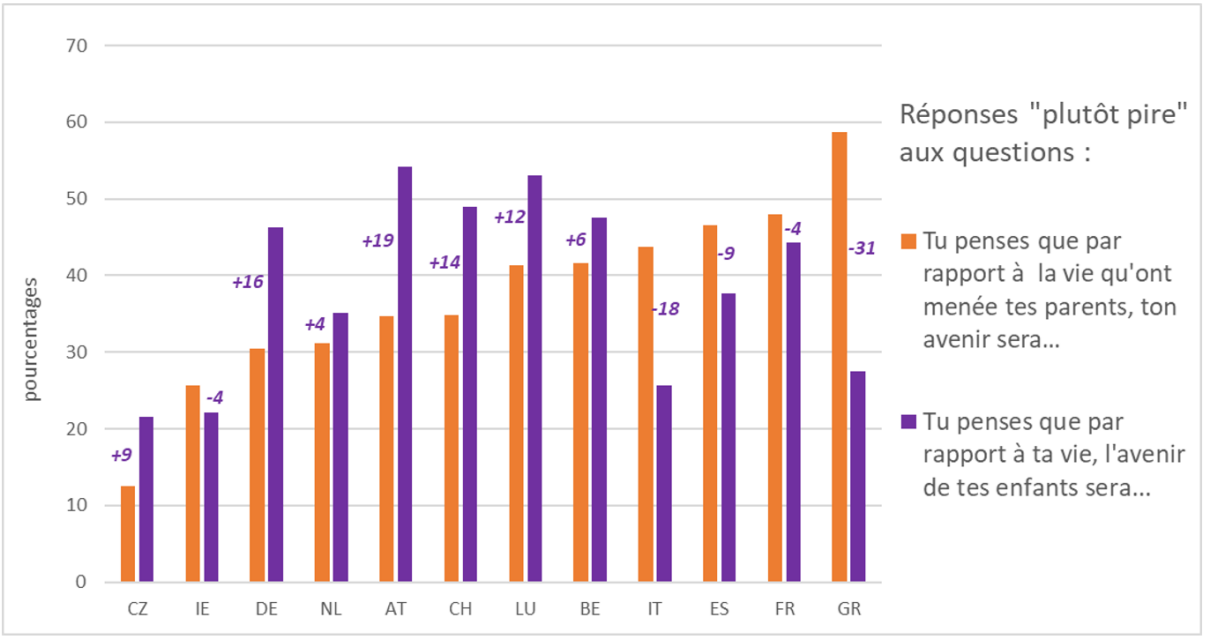
Un exercice de projection concernant cette fois l'avenir de leurs enfants, fait apparaître là encore des différences mais un autre classement (Tableau 1b). Le pessimisme est de mise. Mais cette fois, ce sont les jeunes Irlandais, suivis par les jeunes Grecs qui se montrent les plus confiants par rapport aux chances d'avenir de leurs enfants : 41% des premiers et 35% des seconds voient un avenir *plutôt meilleur* pour leurs enfants comparé à leur vie à eux. Paradoxalement, les plus pessimistes sur ce point sont les jeunes Autrichiens et les jeunes Suisses, respectivement 54% et 49% d'entre eux pensent que l'avenir de leurs enfants sera pire que leur vie à eux.

Si l'on compare l'écart de pessimisme (ou d'optimisme) à deux types d'horizon temporel dans le renouvellement générationnel (comparaison ascendante : Ego par rapport à ses parents/comparaison descendante : Ego par rapport à ses enfants), l'on peut constater que le pessimisme des jeunes quant à leur propre vie comparée à celle de leurs parents est encore accentué par un plus grand pessimisme concernant l'avenir de leurs enfants par les jeunes GWEU dans sept pays (Graphique 6) : en Autriche (+19 points), en Allemagne (+16 points), en Suisse (+14 points), en Belgique (+12 points), en République Tchèque (+9 points), et aux Pays-Bas (+4 points). C'est paradoxalement dans les pays les

moins en difficultés socialement et économiquement que le pessimisme pour l'avenir apparaît le plus marqué et inscrit durablement dans le renouvellement générationnel.

En revanche, c'est parmi les jeunes des pays où le pessimisme est particulièrement élevé que l'avenir des enfants peut être envisagé comme meilleur (Graphique 6). Cette espérance de promotion et d'amélioration dans la chaîne générationnelle des conditions de vie et des chances d'avenir apparaît particulièrement forte pour les jeunes Grecs (-31 points de pessimisme concernant la situation de leurs enfants). Elle concerne aussi beaucoup de jeunes Italiens (-18 points).

Graphique 6 : Pessimisme pour l'avenir à deux types d'horizon – Comparaison selon le pays



Lecture du graphique : Ce qui est comparé entre pays est l'écart de « pessimisme à 2 types d'horizon », entre le pessimisme ressenti pour sa vie par rapport à la vie menée par les parents (horizon ascendant) et le pessimisme ressenti de ce que sera la vie de leurs enfants par rapport à la leur (horizon descendant).

Ce pessimisme générationnel, renvoyant à l'évaluation d'un destin collectif dans un sens moins favorable, n'empêche pas l'affirmation d'une confiance dans son avenir personnel. Ainsi c'est une majorité des jeunes Européens de GWEU (57%) qui se déclare plutôt optimiste en pensant à leur propre avenir (réponses *2* ou *3 – très optimiste* à la question *Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt...*). Une majorité d'entre eux aussi qui évalue plutôt favorablement leurs chances de s'en sortir *par rapport aux gens de leur âge*. Plus de sept jeunes sur dix (73%) sont confiants sur ce point.
On retrouve bien là cette lucidité optimiste qui caractérise les jeunes de *Generation What* dans la perception qu'ils ont des conditions de leur inscription dans la société. Près des deux tiers d'entre eux sont convaincus que la crise va affecter leur avenir (63%), mais ils ne veulent pas penser que cela peut oblitérer leurs chances personnelles de trouver une voie d'entrée dans le monde qui les environne. Cela pour beaucoup en envisageant de *s'installer à l'étranger*. Nous l'avons déjà évoqué.

L'optimisme personnel domine. Néanmoins des différences apparaissent selon les pays (Tableau 2). Une ligne de démarcation assez nette se dessine entre les jeunes des pays d'Europe du Sud et les autres. Les jeunes Italiens de GWEU sont les plus pessimistes, suivis par les Espagnols et dans une moindre mesure par les Grecs. A contrario, les jeunes Français se montrent sur ce point les plus optimistes, suivis des Luxembourgeois ; les jeunes Belges, Suisses et Tchèques apparaissent aussi parmi les plus confiants quant à leur avenir personnel.

Tableau 2 : Estimation des chances personnelles de s'en sortir par rapport aux gens du même âge – Comparaison selon le pays

Par rapport aux gens de ton âge, tu dirais que tu fais partie de ceux qui ont...

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
0 = Le moins de chances de s'en sortir						+				++		
1						+				++		
2								+		++		
3	++			+	++							
4		++	+	+			++					
5 = Le plus de chances de s'en sortir							++				+	

pessimisme

optimisme

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Tableau 3 : Impact de la crise économique sur leur avenir – Comparaison selon le pays

Dans quelle mesure la crise économique va-t-elle affecter ton avenir ?

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
0 = Pas du tout			++								++	+
1			+	+	+							++
2			+	+	+						++	++
3		++	++	+			+			+	+	++
4	+					++		++		++		
5 = Totalement						+		++				

optimisme

pessimisme

Lecture du graphique : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Les variations de leur optimisme personnel semblent assez étroitement articulées à la façon dont les jeunes apprécient l'impact de la crise économique sur leur avenir (Tableau 3). On retrouve la même démarcation entre les jeunesses GWEU des pays d'Europe du sud au sein desquels les conditions socio-économiques, et notamment le chômage, circonscrivent des perspectives plus sombres, et les jeunesses des autres pays. Les jeunes Grecs sur ce point sont les plus concernés par l'impact négatif de la crise sur leur destinée sociale et personnelle, suivis par les Espagnols et les Italiens. On remarquera une certaine inquiétude sur ce point aussi parmi les jeunes Autrichiens

ayant répondu à GW. Les jeunes Suisses et les jeunes Luxembourgeois se sentent nettement moins concernés par les conséquences de cet impact.

Les jeunes de *Generation What* ont une conscience omniprésente des difficultés d'insertion sociale et professionnelle auxquelles ils sont confrontés. Pour autant, la confiance qu'ils ont dans leurs capacités personnelles de s'en sortir n'est pas entamée. Beaucoup d'entre eux convoquent un modèle de réussite résolument modeste et une conception assez pragmatique de l'existence. Invités à qualifier les attributs de ce que pourrait être une vie réussie, près des deux tiers d'entre eux (63%), et c'est de loin leur première réponse, optent pour l'idée qu'il suffit *d'être heureux au jour le jour, même sans travail ni famille.* Contrairement aux représentations dominantes qui qualifient souvent cette génération comme étant matérialiste ou consumériste, seuls 8% des jeunes de GWEU considèrent que réussir sa vie c'est avant tout *gagner de l'argent*. *Construire une famille* ou *avoir un travail intéressant* sont des attributs qui ne sont pas négligés (respectivement 17% et 11% des réponses), mais ils n'apparaissent que loin derrière la disposition *Carpe diem* qui est exprimée dans leur premier choix. La réussite, si tant est que cela ait un sens pour eux, s'inscrit dans une capacité à surmonter leur sentiment d'une grande fragilité et de leur vulnérabilité face aux conditions de leur entrée dans la vie adulte, en privilégiant, non sans une certaine insouciance et ce que l'on peut interpréter aussi comme un certain désir de légèreté, la possibilité d'être heureux dans la vie de tous les jours, de s'y adapter et de la vivre pleinement sans nécessairement la planifier.
Bien que dominante, cette disposition de principe connaît certaines différences entre les jeunesses des différents pays. Ainsi les plus détachés du modèle traditionnel associé à la construction d'une famille et à un travail intéressant, sont-ils les jeunes Grecs et les jeunes Espagnols (73% de leurs réponses), soit ceux qui connaissent actuellement les difficultés les plus grandes d'insertion sur le marché du travail et des taux de chômage parmi les plus élevés d'Europe. Dans leur situation, la résilience du modèle *Carpe Diem* joue pleinement. Ce sont les jeunes Autrichiens et les jeunes Tchèques qui sont les plus attachés à la construction d'une famille (respectivement 30% et 27%). Les jeunes Italiens citent plus souvent la possibilité d'avoir un travail intéressant (19%).

Quand il leur est demandé de se *projeter dans l'avenir* en termes de vie familiale ou conjugale plus tard, une majorité d'entre eux (52%) se voient *mariés ou pacsés avec des enfants*. La vie de famille est donc bien un projet pour beaucoup. Néanmoins, certains ressentent d'abord la fragilité de la construction du couple et ont déjà intériorisé la probabilité d'une séparation ou d'un divorce : 23% répondent qu'ils se voient vivre plus tard *en couple, mais le temps que ça durera, avec garde alternée pour les enfants si l'on se sépare*. Là encore une certaine lucidité réaliste s'applique à la façon dont ils envisagent leur vie intime et personnelle. Les autres se départagent entre ceux qui refusent le couple mais qui conçoivent d'élever seuls des enfants (7% répondent qu'ils se voient *avec un ou deux enfants, mais pas en couple*), adoptant le modèle de la famille mono-parentale, et ceux qui refusent d'avoir des enfants qu'ils se voient en couple ou non (17%). Cette dernière proportion mérite attention car il n'est pas anodin de constater que près d'un jeune Européen sur deux ayant répondu à la consultation ne se voit pas accéder à la parentalité. Les jeunes Espagnols et les jeunes Grecs là encore se distinguent en se montrant les plus réticents à se projeter avec une progéniture.

Les jeunes Européens de *Generation What* abordent leurs perspectives futures entre défiance envers la société et confiance personnelle, entre lucidité présente et désir d'avenir, entre sagesse et résignation. Mais surtout, ils doivent composer avec l'angoisse de leurs parents à leur sujet. Car si ces derniers sont indiscutablement présentés comme des soutiens dans leur parcours - 83% n'hésitent pas à reconnaître que leurs parents sont fiers d'eux -, ils sont également nombreux à admettre qu'ils sont aussi angoissés au sujet de leur avenir (58%). Les jeunes Grecs sont de loin les plus nombreux en proportion à percevoir leurs parents comme angoissés (88%) ainsi que les jeunes Italiens (80%). Les plus nombreux avec des parents non angoissés sont les jeunes Suisses (40%) et les jeunes Néerlandais (42%). On le voit, l'inquiétude parentale qui est perçue par les jeunes recoupe les difficultés objectives des conditions d'insertion dans les différents pays. Mais elle est toujours présente et taraude les conditions subjectives de la transmission intergénérationnelle.

3. ENTRER DANS LA VIE

Dans cet environnement complexe, la famille représente indéniablement une ressource décisive pour les jeunes de *Generation What.* Elle est considérée comme un soutien par la quasi-unanimité d'entre eux (86%), et ce dans tous les pays. Quatre jeunes sur dix déclarent recevoir une aide financière parentale régulière.
Ils ont plutôt de bonnes relations avec leurs parents. La moitié d'entre eux (49%) évoque des relations *cool* et un quart (26%) n'hésite pas à parler précarité et la vulnérabilité pèsent à des degrés divers sur les parcours d'insertion des jeunes, la famille de relations *idéales.* Peu de place pour les sentiments mitigés *bof* (19%) ou pour les relations *hypertendues* ou déclarées comme *inexistantes* (respectivement 4% et 2% des réponses). Les échanges qu'ils ont avec eux sont intimes. La moitié d'entre eux n'hésite pas à les considérer comme des confidents : 49% reconnaissent *parler de leurs histoires de cœur*. Ils peuvent fréquenter les mêmes réseaux sociaux : 38% sont *amis sur Facebook*. Et une proportion moindre, mais néanmoins significative, admet s'être *déjà saoulé* ou avoir *fumé un joint* avec ses parents (respectivement 38% et 7%).

S'ils peuvent compter sur leurs parents, la situation de dépendance économique que certains connaissent vis-à-vis d'eux est mal vécue par beaucoup : 46% se sentent *gênés de dépendre d'eux*. Pour les jeunes Espagnols, les jeunes Grecs ou encore les jeunes Italiens qui restent durablement dépendants économiquement de leurs parents par la force des choses, ce ressenti est encore plus marqué (respectivement 70%, 63% et 65%). C'est bien l'accès à l'autonomie matérielle qui est leur aspiration et qui se joue dans ce temps de la vie. Les jeunes ne veulent pas être assistés ou aidés, ils veulent intégrer la société.

Forts de leur soutien familial, ils se présentent aussi comme capables de se débrouiller par eux-mêmes. Même s'ils ne représentent pas la majorité, beaucoup de ces jeunes (42%) acquiescent à l'idée que *pour réussir dans la vie on ne peut compter que sur soi-même.* Les jeunes chômeurs ainsi que les jeunes peu ou pas diplômés sont plus nombreux à souscrire à cette proposition (respectivement 50% et 46%). Mais surtout, et là ils sont une majorité, les jeunes de GWEU adhèrent à une conception volontariste pour donner forme à leur parcours : plus des trois quarts d'entre eux (77%) considèrent que *quand on veut on peut.* À la lucidité optimiste qui les caractérise, vient se rajouter

l'atout supplémentaire de la volonté. Et si résignation il y a quant à la nécessité de faire face aux obstacles qu'ils peuvent rencontrer, ils sont aussi déterminés à les surmonter. Ainsi font-ils fi des dispositifs qui pourraient être trouvés pour les favoriser – par exemple donner en priorité un emploi aux jeunes, ou aux nationaux, ou aux hommes – et mettent-ils en avant un sens de la débrouillardise et une capacité d'adaptation aux circonstances et aux opportunités qu'ils ont profondément intériorisés. La devise *Carpe Diem*, au-delà de son seul message existentiel, est convoquée dans l'expérience même de leur parcours d'entrée dans la vie sociale adulte.

Des différences selon les pays (Tableau 4) viennent tempérer la généralisation de ces réponses générationnelles, mâtinées d'individualisme et de volontarisme, pour faire face aux vicissitudes des conditions d'entrée dans la vie sociale adulte. Ce sont les Autrichiens qui sont les plus nombreux à se rallier à cette devise (91%), suivis par les Néerlandais (87%), et les Luxembourgeois (83%). A contrario les jeunes Français, les jeunes Italiens et les jeunes Grecs de GWEU apparaissent moins convaincus par les vertus de ce seul volontarisme : respectivement 33%, 31% et 29% d'entre eux ne partagent pas cet état d'esprit.

Tableau 4 : Les dispositions pour « réussir » dans la vie selon les pays

Réponses **"D'accord"** avec :

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Pour réussir dans la vie, on ne peut compter que sur soi-même	-		-	++				+				--
Quand on veut, on peut	++						--	-				+

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne (++ puis +), et là où ils sont les moins nombreux (-- puis -).

L'idée que les chances de réussite dans la vie ne dépendent pas que de soi est partagée par une majorité des jeunes de GWEU (58%). Les jeunes Néerlandais sont les plus nombreux à partager cette vision des choses, suivis par les jeunes Autrichiens et les jeunes Suisses. A contrario, les jeunes Tchèques et les jeunes Grecs partagent plus volontiers que les autres une conception plus individualiste, considérant qu'il faut d'abord compter sur soi-même (respectivement 56% et 54%).

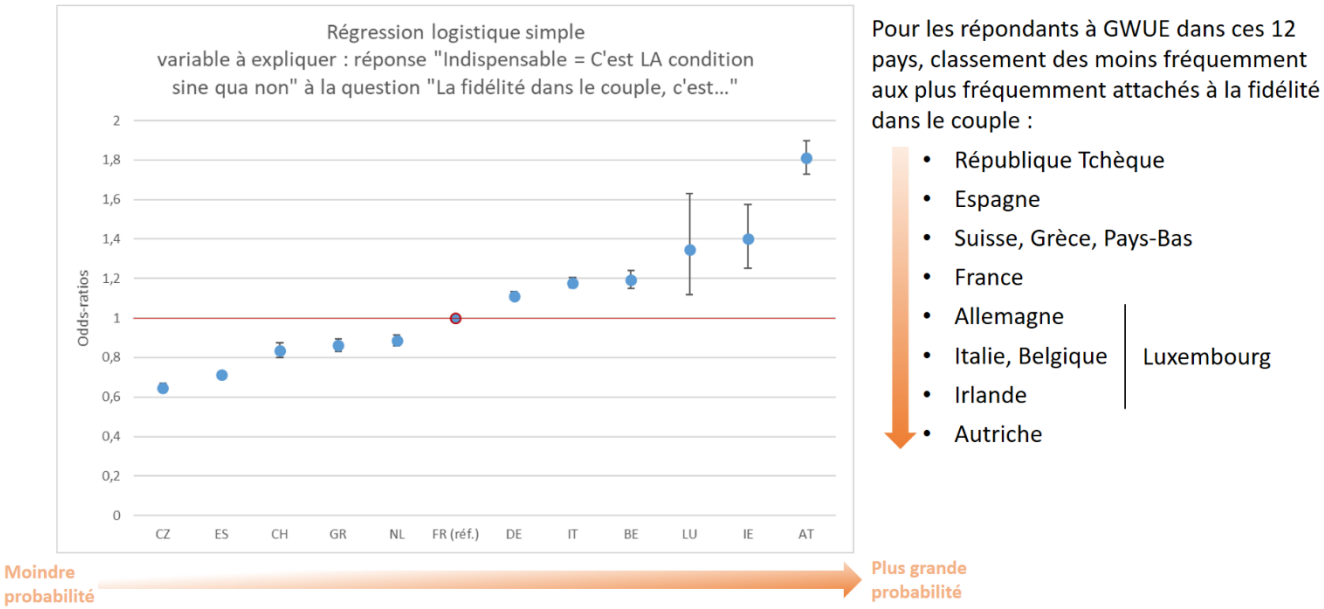
La façon dont les jeunes envisagent leur vie privée, actuelle mais aussi future, au travers des relations amoureuses, conjugales ou sexuelles qu'ils connaissent ou seront amenés à vivre, renseigne sur les normes comme sur les attentes qu'ils peuvent avoir à ce sujet. Et là encore, leurs représentations comme leurs pratiques en la matière ne sont pas dénuées de paradoxes.

Ils évoquent là encore avec lucidité, et non sans un certain pragmatisme, les perspectives de s'engager dans la vie de couple et de fonder une famille. Les jeunes de *Generation What* vivant déjà en couple sont peu nombreux (17%) ; mais ils expriment des conceptions qui renseignent sur la façon dont ils abordent cet aspect de la vie.

L'amour et la perspective d'une vie amoureuse fait partie de leur vie : 83% d'entre eux reconnaissent ne pas pouvoir vivre *sans* et un tiers d'entre eux en fait une condition de vie primordiale (36%). Ils en développent une vision plutôt traditionnelle et romantique, faisant de la fidélité un pilier fondamental et n'envisageant que difficilement les situations de tromperie ou d'adultère. 78% d'entre eux n'ont jamais *entretenu plusieurs relations amoureuses en même temps*. Ils développent une vision à la fois absolutiste et contractuelle de l'engagement amoureux. 71% jugent que la fidélité dans le couple est *indispensable,* quelle en est *La condition sine qua non*, et 64% se disent *choqués à la vue de quelqu'un qui vit en couple et qui pourtant drague quelqu'un d'autre*. Ils ont du couple une conception particulièrement exigeante : pour près de la moitié de ces jeunes le *bonheur en est la condition sine qua non* (44%) et pour les autres il suppose souvent *un engagement renouvelé au quotidien* (36%).

Des différences apparaissent selon les pays (Graphique 7). Ce sont les jeunes Autrichiens, les jeunes Irlandais et les jeunes Luxembourgeois qui sont les plus nombreux à faire de la fidélité un ciment inconditionnel du couple. Les jeunes Tchèques et les jeunes Espagnols sont ceux qui le sont le moins.

Graphique 7 : Importance de la fidélité dans le couple selon les pays



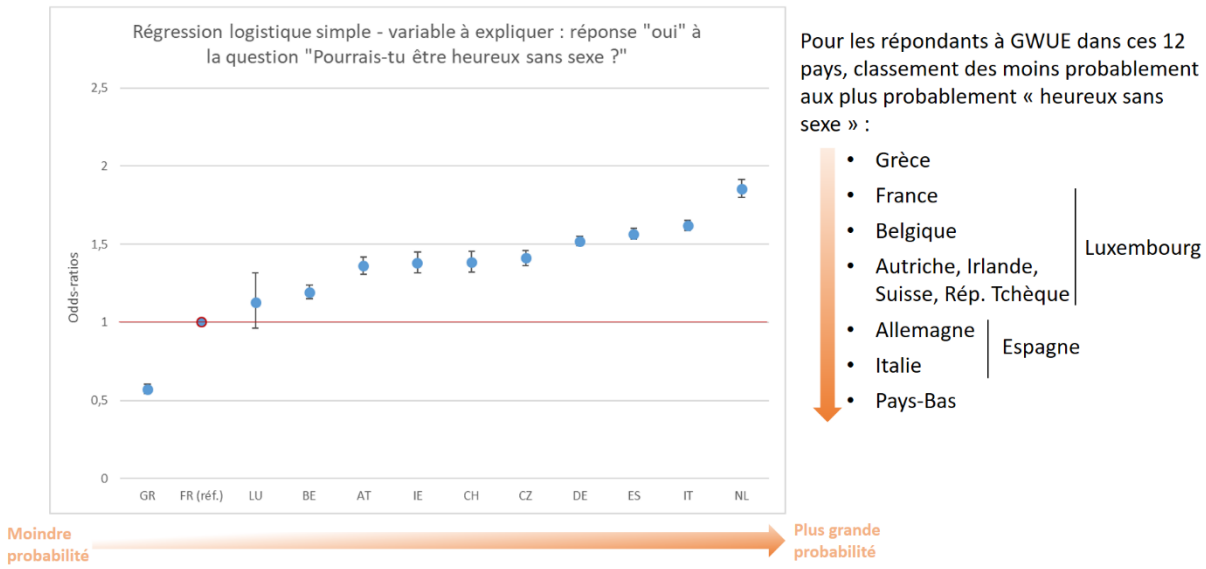
Une seconde régression logistique permettant de raisonner toutes choses égales par ailleurs met en évidence certaines différences d'attitudes à l'égard de la fidélité (résultats détaillés présentés en annexe 7). Ainsi les femmes y accordent-elles davantage d'importance que les hommes. De même la fidélité est-elle associée à une conception plus exigeante quant à la place que l'amour doit avoir dans le couple.

Mais cette vision plutôt romantique du couple et de l'amour ne les empêche pas d'exercer aussi leur lucidité. Ils sont les enfants des divorces dont le nombre s'est fortement accru ces trente dernières années et qui s'est, d'une certaine façon, banalisé. Ainsi sont-ils nombreux (76%) à considérer qu'il peut être *parfois nécessaire dans la*

quête de l'épanouissement personnel. Seule une minorité (23%) l'envisage comme un *mal moderne* et comme le résultat d'un excès d'individualisme égoïste (*les gens ne pensent qu'à leur bonheur personnel et immédiat*). Ils jugent d'ailleurs le mariage en tant qu'institution avec une certaine sévérité. Pour 41% d'entre eux, il reste associé à un idéal romantique et absolu de la rencontre entre deux êtres (*un rêve,* soit *la meilleure façon de prouver à son partenaire qu'on l'aime vraiment*). Les jeunes Autrichiens et les jeunes Irlandais sont plus nombreux à partager cette conception (respectivement 57% et 54%) tandis que les jeunes Espagnols et les jeunes Grecs en sont le plus détachés (respectivement 26% et 22%). Mais pour une majorité des jeunes répondants à GWEU (56%), le mariage est remis en question : 33% ne le voient que comme *un bout de papier qui ne veut plus rien dire* et 23% considèrent que *s'installer ensemble, avoir des enfants, c'est bien plus important comme engagement*.

Enfin, si l'amour et l'engagement qu'il suppose restent empreint d'un grand idéalisme et d'attentes fortes, les jeunes de *Generation What* assument aussi pleinement leur besoin de sexualité. Les trois quarts d'entre eux (74%) affirment qu'ils ne pourraient pas *être heureux sans sexe*. Une majorité entretient un rapport assez décomplexé avec la pornographie : 41% admettent que c'est de l'ordre de l'*intime* et d'un *petit plaisir solitaire*, 17% qu'elle est un *moyen de pimenter leur vie sexuelle en couple*, 21% que c'est *un truc sur lequel il leur arrive de tomber*, et 9% que c'est surtout *un délire entre potes.* Seuls 10% la condamnent et y voient une *forme de perversion*.
La relative familiarité que les jeunes entretiennent vis-à-vis de la pornographie s'inscrit dans un mouvement d'ensemble d'une récession des pratiques sexuelles entre partenaires à l'œuvre dans le renouvellement générationnel. Plusieurs enquêtes menées dans nombre de pays occidentaux, mais aussi au Japon, convergent pour montrer que la sexualité des jeunes deviendrait à la fois plus virtuelle et plus solitaire (nippon.com/25.02.2016)). La « libido des jeunes serait en berne » titre un récent numéro de *The Atlantic* (The Sex Recession, December 2018). Que cela se confirme ou pas, il reste vrai que les jeunes abordent la sexualité d'une toute autre façon et dans un autre contexte que les générations les ayant précédées, et notamment que celles des *Baby Boomers* tardifs pionniers de la libération sexuelle.

<u>Graphique 8</u> : Importance du sexe pour être heureux dans la vie selon les pays



Là encore, des différences apparaissent selon les pays. La pornographie apparaît plus assumée comme un plaisir personnel et solitaire par les jeunes Grecs, les jeunes Néerlandais et les jeunes Belges (respectivement 50%, 50% et 48%) … et le moins par les jeunes Autrichiens, les jeunes Allemands et les jeunes Italiens (respectivement 37%, 38% et 38%). Quant à la possibilité d'être heureux sans sexe, ce sont les jeunes Grecs, suivis par les jeunes Français qui sont les plus réticents à cette proposition (respectivement 86% et 79%). (Graphique 8)

Une analyse des correspondances multiples (ACM), permet de visualiser de façon synthétique l'univers des opinions et des attitudes des jeunes de *Generation What* à l'égard des questions portant sur leurs représentations de l'amour, du couple et de la sexualité. [3] (Graphique 9)

Il apparaît structuré par deux axes :

- Le premier oppose d'une part une vision plutôt traditionnelle et romantique du couple (mariage comme un « rêve », fidélité, bonheur comme « condition sine qua non » du couple), d'autre part, une vision plus pragmatique et aussi plus permissive du couple (sans mariage, moins conditionné à la fidélité, sexualité)
- Le second oppose d'une part une importance accordée aux relations amoureuses et à la sexualité, d'autre part un certain détachement vis-à-vis des questions concernant l'amour, le couple et la sexualité qui ne sont alors pas considérées comme importantes dans la vie des jeunes interrogés.

Sur cette représentation on voit s'opposer assez nettement les jeunes Autrichiens et les jeunes Allemands, qui apparaissent comme plus romantiques comparés aux jeunes Grecs et aux jeunes Espagnols qui seraient plus affranchis de l'institution du mariage et plus permissifs en matière de sexualité.

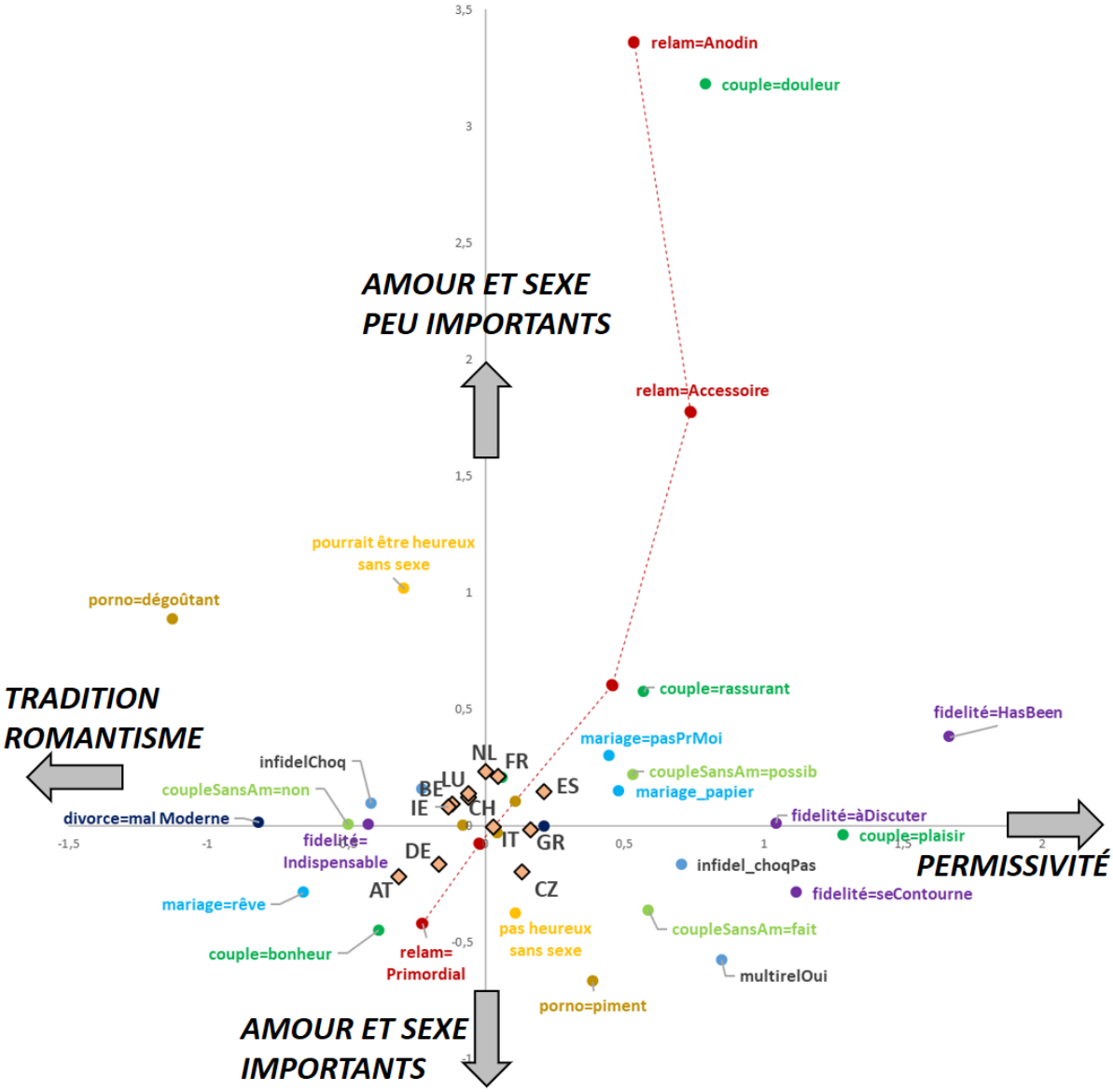
Mais l'on conviendra que si des traits culturels peuvent avoir une incidence significative, ils doivent aussi compter avec les spécificités générationnelles sans doute décisives dans ce domaine.

[3] L'analyse des correspondances multiples (ACM) est une méthode statistique qui permet d'analyser et de décrire graphiquement de manière synthétique de grandes tables de données *Individus x Variables*
Les réponses possibles aux variables dites « actives » composent un « paysage » au regard d'une thématique choisie *(ici des questions du thème « Amour, couple, sexualité »)*

- Chaque réponse est symbolisée par un point
- Plus deux points sont proches, plus il est arrivé souvent que les individus ayant donné une des réponses à une question aient aussi donné l'autre réponse à une autre question
- Au contraire, plus deux points sont éloignés, moins les 2 réponses ont été souvent faites concomitamment par les individus
- Plus un point est éloigné de l'origine des axes, moins la réponse correspondante a été fréquente

Les réponses possibles aux variables dites « supplémentaires » sont projetées sur ce paysage : elles ne participent pas à sa création, mais il est intéressant de voir comment elles y prennent place.

<u>Graphique 9</u> : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur les opinions et les attitudes des jeunes de Generation What associées à l'amour, au couple et à la sexualité : disposition des variables actives sur le plan 1-2, et projection du pays (variable supplémentaire)



4. INTEGRER LA SOCIETE, Y TROUVER SA PLACE

Si la famille est une ressource bien identifiée par les jeunes de *Generation What* sur le chemin de leur autonomie, ce n'est pas le cas de l'école qui est pourtant un vecteur de socialisation, de formation, et de placement important. Elle est jugée plutôt sévèrement. La majorité de ces jeunes considère que le système éducatif dans leur pays *ne donne pas ses chances à tous* (57%), *ne récompense pas le mérite* (57%), et les trois quarts jugent qu'il *ne prépare pas efficacement au marché du travail* (76%). Le constat est implacable et il est à la mesure des attentes comme des inquiétudes ressenties par les jeunes générations actuelles pour intégrer dans de bonnes conditions la société. Là encore des différences apparaissent selon les pays (Tableau 5), mais elles n'inversent pas ce diagnostic qui est porté.

Tableau 5 : Les opinions à l'égard du système éducatif selon les pays

Réponses **"Oui tout à fait" ou "Plutôt oui"** à :

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Le système éducatif donne sa chance à tous				++		-		--	+			+
Le système éducatif prépare efficacement au marché du travail	+		++				-	--				++
Le système éducatif récompense les plus méritants	+			--	+	--		-	++			

Vis-à-vis de chaque aspect du système éducatif du pays :

++ et + : les plus optimistes

-- et - : les plus pessimistes

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne (++ puis +), et là où ils sont les moins nombreux (-- puis -).

Les jeunes Autrichiens, Irlandais et Néerlandais se distinguent par leurs avis globalement plus optimistes sur les performances des systèmes éducatifs de leurs pays respectifs, en tous les cas sur au moins deux des trois dimensions considérées. Une majorité parmi les jeunes Néerlandais et parmi les jeunes Irlandais (respectivement 57% et 51%) considère par exemple que le système éducatif donne sa chance à tous. 70% des jeunes Tchèques, bien que plus critiques sur d'autres aspects, acquiescent aussi à cette idée. Les Français ou encore les Espagnols ne sont dans ce cas que 39% et 34% respectivement.
Les jeunes Grecs sont de loin les plus critiques sur tous les aspects abordés ; seuls 28% considèrent que le système éducatif donne sa chance à tous, seuls 30% croient à son fonctionnement au mérite, et seuls 12% croient à son efficacité pour préparer au marché du travail. Les jeunes Espagnols et les jeunes Tchèques quant à eux se montrent particulièrement négatifs concernant la récompense du mérite (respectivement 29% et 25%).
Enfin, les jeunes Français se distinguent par le peu de réponses positives (après les jeunes Grecs) sur l'efficacité du système éducatif dans la préparation au marché du travail (16%).

Le système éducatif tel qu'il est perçu par les jeunes de *Generation What* semble donc assez largement déconnecté de ses promesses pour préparer leur avenir professionnel. Lorsque leur expérience scolaire est évoquée, les appréciations négatives ont aussi tendance à prendre le pas sur les évocations positives. Seul un petit tiers (30%) des jeunes Européens de GW exprime avoir été *heureux à l'école*. Les jeunes qui s'y sont

sentis *soutenus* ou *respectés* ne sont que respectivement 20% et 24%. Une proportion non négligeable – un sur cinq - reconnaît même avoir pu y connaître une situation de *souffrance* (19%) ou de *solitude* (22%). Et 14% s'y sont sentis *méprisés*. Dans leur mémoire d'enfant et d'adolescent, de toute évidence, l'école n'a pas laissé de traces très valorisantes dans la construction de leur identité personnelle. Au mieux, elle apparaît comme une expérience relativement peu investie alors même qu'elle a occupé une partie importante de leur vie. Alors même que s'y sont construites nombre de leurs compétences et d'orientations décisives pour leurs parcours professionnels.
Des nuances sont apportées selon les pays pris en compte. Les jeunes Grecs et les jeunes Tchèques témoignent moins souvent que les autres d'une expérience négative (Tableau 6), les Français, les Autrichiens et les Espagnols davantage d'expériences positives (Tableau 7). Mais l'on retiendra que le vécu scolaire et la mémoire que les jeunes en gardent revêtent une tonalité plutôt mitigée.

Tableau 6 : Évaluations négatives de l'expérience scolaire et de l'expérience du travail

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Pendant ta scolarité, tu t'es senti / tu te sens… *(plusieurs réponses possibles)*												
Méprisé				--	++				-			+
Seul	--	+	+			+	++	-	+		+	
En souffrance				-	+			--	++			
Dans le cadre de ton travail, tu te sens… *(plusieurs réponses possibles)*												
Méprisé	--	+			-	++	++					
Seul	--		+				++	-		+		--
En souffrance	--	-	+	--	+	-	-		++			

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne (++ puis +), et là où ils sont les moins nombreux (-- puis -).
La 2ème partie du tableau ne concerne que ceux qui ont déclaré avoir fini leurs études.

Tableau 7 : Évaluations positives de l'expérience scolaire et de l'expérience du travail

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
Pendant ta scolarité, tu t'es senti / tu te sens… *(plusieurs réponses possibles)*												
Soutenu			+		-		++	-		--		--
Heureux				--		+	+	--	++		-	
Respecté	++			+	++			--	-			+
Dans le cadre de ton travail, tu te sens… *(plusieurs réponses possibles)*												
Soutenu	+		++			-		--		-		
Heureux	++							--		-		+
Respecté	++				+	-			--	-		++

Lecture du tableau : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne (++ puis +), et là où ils sont les moins nombreux (-- puis -).
La 2ème partie du tableau ne concerne que ceux qui ont déclaré avoir fini leurs études.

Pour ceux qui sont déjà entrés dans le monde du travail, les appréciations sont là encore assez largement mitigées. Seuls 26% des jeunes peuvent affirmer *être heureux au travail*. Les jeunes déclarant s'y sentir *soutenus* ou *respectés* ne sont que respectivement 24% et 40%. Mais ils sont moins nombreux que concernant l'école à reconnaître une situation de souffrance, de solitude ou de mépris (respectivement 12%, 13% et 6%).

Les jeunes de *Generation What* accordent dans leur très large majorité une place importante au travail dans leur vie. Plus de la moitié (54%) considère que cette place est même très importante (réponses *4* et *5-Beaucoup* à la question *Aujourd'hui, quelle importance a le travail dans ta vie ?*, notée de *0-Aucune* à *5-Beaucoup*). La valeur travail semble assez investie. Ils sont partagés sur ce qu'ils en attendent : une moitié considère que c'est d'abord *un moyen de gagner de l'argent* (50%) tandis que l'autre y cherche d'abord *un moyen de s'épanouir* (50%). Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à défendre cette dernière conception (54% contre 47%). Les jeunes salariés en contrat temporaire semblent plus attentifs à la finalité de gagner de l'argent que les jeunes en contrat permanent (50% contre 42%). Il en est de même pour les jeunes chômeurs de GW pour lesquels ce dernier aspect du rapport au travail est de loin le plus important (63%).

Néanmoins ils ne trouvent pas toujours la reconnaissance ou l'intérêt professionnels auxquels ils pourraient prétendre. Seul un tiers (33%) déclare sans réserve *se sentir épanouis dans leur travail* (notes 4 et 5) tandis que 40% d'entre eux éprouvent tout le contraire. Les jeunes Grecs suivis par les jeunes Italiens sont les plus nombreux en proportion à reconnaître ne pas être épanouis dans leur vie professionnelle (Tableau 8). Les jeunes des Pays-Bas, de République Tchèque et d'Autriche apparaissent les plus épanouis, suivis dans une moindre mesure par les Suisses, les Allemands et les Français.

Tableau 8 : Se sentir épanoui(e) dans son travail

Aujourd'hui, dans ton travail, te sens-tu épanoui(e) *? (pour ceux qui ont déclaré avoir fini leurs études)*

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
0 = Pas du tout								++		+		
1			+			+		++		+		
2								+	+	+	++	
3		++							+			++
4	+	+	+	++								++
5 = Tout à fait	++		+	++	+		+					++

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Tableau 9 : Travail jugé à la hauteur de ses qualifications

Aujourd'hui, dirais-tu que ton travail est à la hauteur de tes qualifications ? *(pour ceux qui ont déclaré avoir fini leurs études)*

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
0 = Pas du tout						+		++	++	+		
1					+		+	++		+		
2			+		+			++		+	+	
3		+	++		+			+				
4	++	+	+		+							++
5 = Tout à fait	+			++					++			

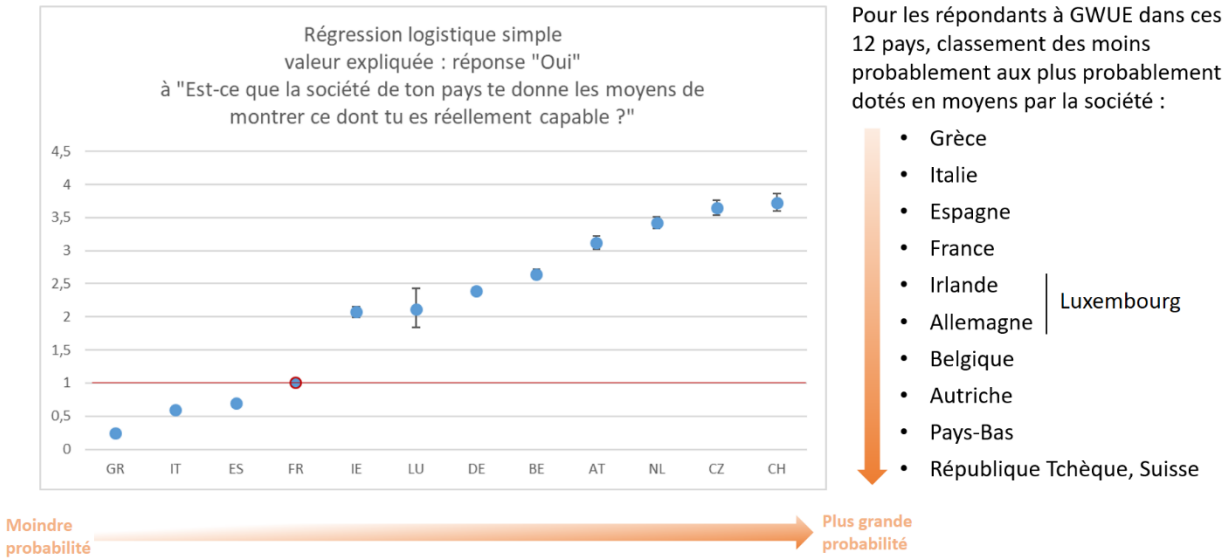
Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Plus de six jeunes sur dix estiment que leur travail actuel est à la hauteur de leurs qualifications (62%). Mais une proportion significative (26%) estime tout le contraire. Là encore les jeunes chômeurs se distinguent des autres en se montrant sur ce point beaucoup plus sévères.

Par ailleurs, plus de la moitié des jeunes actifs de GWEU (54%) ne se sentent pas reconnus à la hauteur de leurs qualifications. Seuls 23% considèrent que *dans leur travail leurs efforts sont récompensés.* Les jeunes Grecs sont sur ce point les plus critiques, mais aussi dans une moindre mesure les Espagnols, les Irlandais, les Italiens puis les Français (Tableau 9). Une nette coupure apparaît entre les jeunes d'Europe du Sud et ceux des pays d'Europe du Nord et des pays germaniques quant à l'expérience qu'ils font du marché du travail. Les derniers sont dans des conditions nettement plus favorables que les autres et les ressentent comme telles. Cela se retrouve quant à leur satisfaction concernant leur rémunération. Seul un petit quart des jeunes de GW est totalement satisfait du montant de leur salaire (23%). Mais les jeunes Suisses, Autrichiens ou Luxembourgeois le sont nettement plus (respectivement 30%, 35% et 28%) que les jeunes Grecs ou les jeunes Italiens (respectivement 12% et 15%).

Les jeunes de *Generation What* dans leur grande majorité sont en demande de reconnaissance quant à leurs compétences et leurs qualifications. Ils peuvent trouver plus ou moins cette reconnaissance dans les opportunités offertes par la société au sein de laquelle ils cherchent à prendre place. C'est la place laissée aux jeunes qui est en question. Seuls 36% considèrent que *la société leur donne les moyens de montrer ce dont ils sont réellement capables.* Et les femmes sont encore moins nombreuses (32% contre 39% des hommes).

<u>Graphique 10</u> : Avoir les moyens de montrer ce dont on est réellement capable



Selon les pays, les opportunités ne sont pas les mêmes et les appréciations varient assez fortement (Graphique 10). Si les jeunes Tchèques et les jeunes Suisses trouvent avec une certaine évidence des moyens adéquats dans la société qui les accueille (60%), il en est tout autrement des jeunes Grecs et des jeunes Italiens qui ne sont que respectivement 9% et 19% à partager cet avis. Une certaine frustration peut en résulter qui n'est pas sans conséquence sur leur perception de la société et sur nombre d'attitudes et de comportements qu'ils peuvent adopter.

5. LEUR PERCEPTION DE LA SOCIETE

Le pessimisme collectif quant à leurs perspectives d'avenir comparées à celles que pouvaient envisager les générations précédentes n'empêche pas les jeunes Européens de *Generation What* de développer une relative confiance sociétale. Ainsi savent-ils qu'ils doivent compter sur eux-mêmes mais croient-ils aussi à la possibilité de compter sur les autres et avec les autres : 59% s'inscrivent en faux contre l'opinion que *dans la vie soit tu baises soit tu te fais baise*r et 77% acquiescent à l'idée que *dans la vie on ne peut s'en sortir sans solidarité*. L'individualisme volontariste s'articule à une altérité constructive.

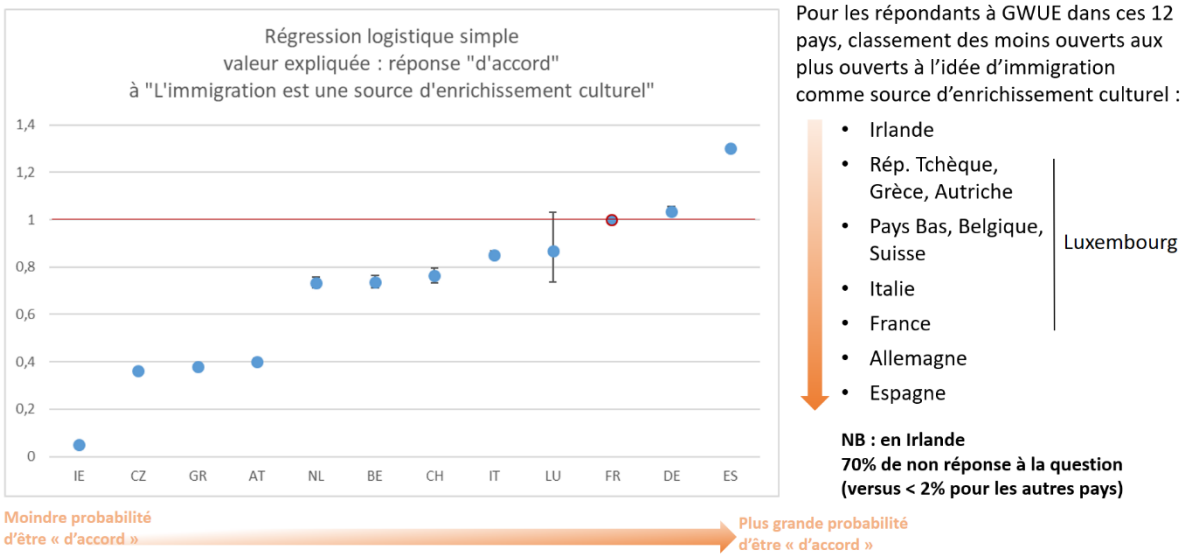
Le sens de la débrouillardise qu'ils convoquent pour caractériser les conditions de leur insertion sociale et professionnelle n'est pas contradictoire avec leur sentiment d'appartenir à une entité collective, la société qui les entoure, le pays auquel ils appartiennent, et de se sentir concernés par les enjeux économiques, politiques, sociaux et culturels qui la constituent. D'ailleurs, une majorité d'entre eux se montre critique à l'égard de *l'individualisme* dans les sociétés contemporaines : 63% considère qu'il y en a trop. Ils dénoncent les inégalités, les injustices, et se montrent plutôt sévères. Ainsi 87% d'entre eux considèrent-ils qu'il y a *de plus en plus d'inégalités* dans leur pays, 90% que *l'argent tient une place trop grande dans la société*, 92% qu'il y a *trop d'injustices*, 91% *trop de pauvres*, ou encore *trop de riches* (65%).

Ils peuvent aussi considérer qu'il y a *trop d'impôts* (72%), *trop d'assistés* (67%), ou encore *trop de fonctionnaires* (54%). Leurs opinions sur ces derniers points engagent leur vision du modèle social prévalant dans leur pays. A cet égard ils sont plus partagés. Ainsi les jeunes Français de GW, sont-ils de tous les moins nombreux à trouver qu'il y a *trop de fonctionnaires* (42%, soit -12 points par rapport à l'ensemble), les jeunes Suisses les suivant de près sur ce point (43%, soit -11 points). En revanche les jeunes Grecs sont de loin les plus nombreux (72%) à formuler cette opinion. Ces derniers se montrent aussi les plus catégoriques concernant le fait qu'il y ait trop d'impôts (96%), et parmi les plus nombreux à juger le nombre d'assistés trop élevé (71%). Sur cette dernière question, ce sont les jeunes Suisses, suivis par les Français et les Luxembourgeois qui font le constat le plus modéré (respectivement 43%, 56% et 57%).

Enfin, les jeunes de GW dénoncent certains maux de la société dont ils connaissent sans doute plus directement les risques que les autres classes d'âge dans leur vie quotidienne. Ainsi 88% jugent qu'il y a *trop de violence* et 66% *trop de drogues*.

Le modèle d'une société pluriculturelle est intégré par une large majorité d'entre eux : 70% des jeunes Européens de *Génération What* considère que *l'immigration est une source d'enrichissement culturel.* Les plus ouverts sur ce point sont de loin les jeunes Espagnols (Graphique 11), suivis par les jeunes Allemands et les jeunes Français. Ce sont en revanche les jeunes Tchèques et les jeunes Autrichiens qui apparaissent sur ce point les plus en retrait. Étrangement, les jeunes Irlandais ont été très nombreux (70%) à ne pas se prononcer sur cette question.

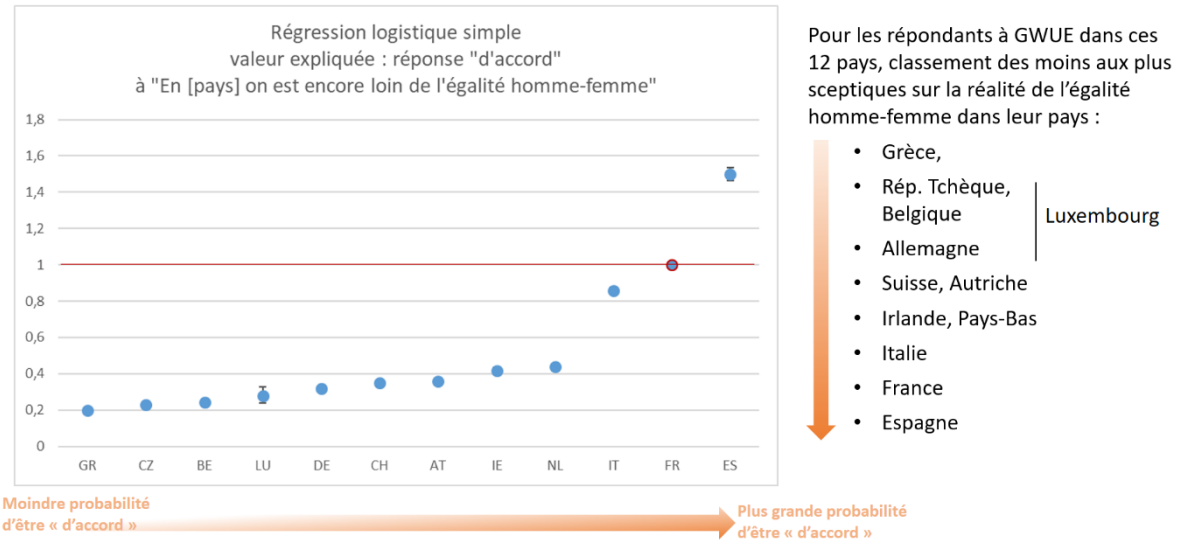
<u>Graphique 11</u> : L'immigration comme source d'enrichissement culturel, selon les pays



Ces jeunes sont conscients des avancées qu'il reste à faire pour obtenir une réelle égalité en matière de genre dans la société : 65% considèrent que dans leur pays, *on est encore loin de l'égalité entre les hommes et les femmes*. Ce sont les jeunes Espagnols qui de loin sont les plus nombreux à faire le constat des avancées qu'il y a encore à faire en la matière dans leur pays, suivis par les jeunes Français et les jeunes Italiens (respectivement 83%, 77% et 74%). Les jeunes de ces trois pays se détachent assez

nettement des autres sur cette question (Graphique 12). À l'opposé, les jeunes Grecs, les jeunes Tchèques et les jeunes Belges, font un constat nettement moins sévère. Est-ce parce qu'ils sont moins concernés personnellement ou parce que la question des inégalités entre sexe serait moins criante dans leurs pays ? Mais dans tous les cas, les attitudes sexistes sont rejetées par une large majorité. Les trois quarts des jeunes Européens de *Generation What* (74%) se disent *choqués par les mecs qui sifflent les filles dans la rue.* Les jeunes Français le sont encore plus que tous les autres (82%) tandis que les jeunes Grecs sont ceux qui le sont le moins (64%). Mais dans tous les cas, c'est toujours une majorité de jeunes qui condamne ce type de comportement.

Graphique 12 : Vision de l'égalité entre les hommes et les femmes, selon les pays



La confiance dans les institutions est un élément déterminant d'une culture démocratique. Dans nombre de pays Européens, depuis des décennies on assiste au creuset d'un fossé entre les citoyens porteurs d'une défiance institutionnelle de plus en plus profonde et des institutions démocratiques en quête de la légitimité qui dépend de la confiance que ces derniers pourraient leur porter. Les indicateurs en la matière sont souvent au plus bas, notamment en ce qui concerne les corps intermédiaires organisant la représentation démocratique. Et dans certains pays cette défiance est un terreau pour les populismes qui en appellent à un changement de ces institutions et qui cherchent à favoriser un dialogue direct entre le « peuple » et les leaders forts, en court-circuitant les corps intermédiaires.

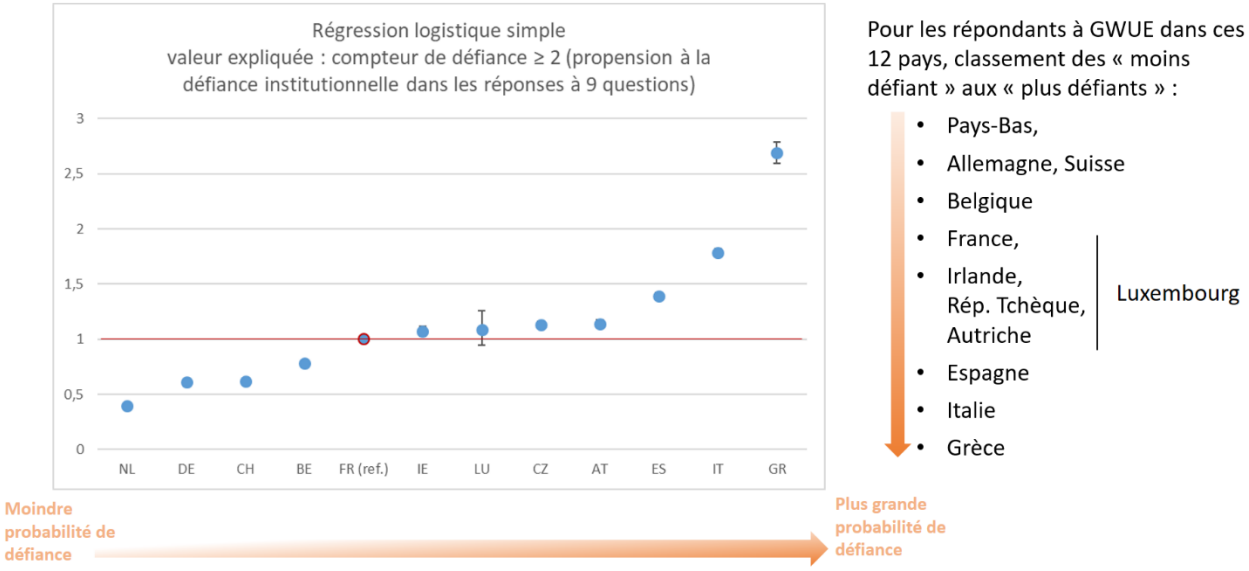
L'état de confiance est central pour comprendre le lien des citoyens à la société qui les entoure. Et pour les jeunes, il conditionne aussi la perception de leur place dans la société, qu'ils ont déjà ou qu'ils doivent prendre.

Un indicateur synthétique de « défiance institutionnelle » a été construit pour apprécier la façon dont elle se module selon les jeunes interrogés et selon les pays.[4] Mais avant

[4] Cet indicateur de « défiance institutionnelle » a été construit à partir de questions sur la confiance envers neuf institutions : l'école, la politique, les syndicats, la justice, l'armée, les médias, la police, les institutions religieuses, et les organisations humanitaires. Un compteur permet de classer les réponses de façon

d'établir cette comparaison, il faut différencier la façon dont cette défiance se diffracte selon les institutions elles-mêmes.
Les institutions régaliennes que représentent l'armée, la police ou encore la justice, suscitent une certaine confiance (notes 2 et 3, dans un barème allant de *0-Pas du tout confiance* à *3-Tout à fait confiance*) : 47%, 52%, et 41% respectivement. L'école, malgré les critiques sévères qui lui sont adressées, enregistre aussi un score global de confiance plutôt satisfaisant (51%). En revanche, le nombre de confiants chute de façon considérable en ce qui concerne la politique et les médias (seulement 16%). Les institutions religieuses font aussi l'objet d'une faible proportion de confiants (13%). En revanche, les syndicats et surtout les organisations humanitaires suscitent bien plus souvent la confiance (respectivement 31% et 57%).

Graphique 13 : Comparaison de la « défiance institutionnelle » selon les pays



Une coupure assez franche apparaît entre les jeunes des pays d'Europe du Sud et les jeunes des autres pays. Ainsi ce sont les jeunes Grecs, les jeunes Italiens et les jeunes Espagnols qui se montrent le plus souvent défiants à l'égard des institutions de leurs pays respectifs. A contrario, les jeunes Néerlandais, les jeunes Allemands, les jeunes Suisses, témoignent globalement plus fréquemment de confiance envers elles. C'est par exemple aux Pays-Bas que l'on trouve la plus grande proportion de jeunes confiants dans la police (71%) tandis qu'en Grèce il n'y en a que 25%. Les jeunes Français à ce sujet sont en majorité plutôt défiants : 53% ne lui font pas confiance. Certaines variations d'appréciation sur la justice méritent aussi d'être soulignées. Sur ce point, une majorité des jeunes Néerlandais et Suisses de GW se montrent plutôt confiants (respectivement 58%) tandis que les Espagnols et les Grecs ne sont que respectivement 25% et 16% à partager ce même jugement. Les niveaux de confiance envers l'école

synthétique selon une échelle comptabilisant les réponses faites du côté de la défiance, soit les réponses « 0=pas du tout confiance » ou « 1 » (*versus* réponses « 2 » ou « 3= tout à fait confiance ») à chacune des neuf questions. On peut considérer que lorsque ce compteur prend des valeurs inférieures à -1, il y a propension à la défiance, lorsqu'il est supérieur à 1, il y a propension à la confiance, et que les valeurs -1 à 1 reflètent une confiance mitigée.

connaissent aussi certains écarts : seuls 29% des jeunes Autrichiens et 33% des jeunes Grecs lui font plutôt confiance tandis que les deux tiers des jeunes Belges, Suisses et Néerlandais se montrent nettement plus positifs sur ce point (respectivement 66%, 68% et 66% lui font confiance). Enfin, les médias font l'objet dans tous les pays d'une très forte défiance, mais les jeunes Allemands se montrent un peu plus souvent cléments à leur égard (30% leur font confiance, soit +14 points par rapport à l'ensemble des jeunes de GW). On retrouve le classement des pays en termes de défiance sur le graphique 13.

Certaines différences significatives selon les profils socio-démographiques des jeunes de GW doivent aussi être relevées.[5] Ainsi, selon le modèle d'analyse « toutes choses égales par ailleurs, » la défiance est-elle plus marquée parmi les jeunes femmes que parmi les jeunes hommes, parmi les jeunes de 25-34 ans que parmi les jeunes de 18-24 ans, parmi ceux qui ont déjà quitté le domicile parental que parmi ceux qui vivent encore dans leur famille. Elle est aussi plus affirmée parmi les jeunes actifs, et tout particulièrement parmi ceux qui exercent une profession indépendante, que parmi les étudiants. On remarquera que ni les jeunes chômeurs ni les jeunes en contrats temporaires ne sont les plus défiants. Les logiques sociales ne sont pas les seules explicatives. Elles doivent compter avec d'autres dispositions en matière d'opinion ou d'attitudes globales vis-à-vis de la société environnante pour expliquer les écarts observés. Ainsi le niveau de pessimisme quant à l'avenir est-il assez directement associé à la défiance institutionnelle. Les jeunes se montrant très pessimistes concernant leur avenir sont trois fois plus nombreux à éprouver cette défiance que ceux qui se montrent très optimistes. Il en est de même de ceux qui considèrent que le système éducatif ne donne pas sa chance à tous qui sont quatre fois plus nombreux que les tenants de l'opinion opposée à se montrer défiants. Les jeunes qui partagent l'idée que la société connaît de plus en plus d'inégalités sont aussi plus défiants. Enfin, les peurs et le sentiment d'insécurité quant aux risques de guerre, d'agression physique personnelle ou de solvabilité financière, sont aussi plus souvent associés à la défiance.

6. PEURS ET SUJETS DE PREOCCUPATIONS

Les jeunes de *Generation What* abordent les conditions de leur insertion dans la société selon une posture spécifique. D'une part, ils sont en proie à un pessimisme diffus quant au collectif qui les entoure et quant aux paramètres objectifs des conditions de cette intégration. D'autre part, ils développent un optimisme personnel qui agit comme un moteur de vie et d'espérance leur faisant envisager la possibilité d'un avenir favorable pour eux-mêmes. Il s'agit moins d'une disposition paradoxale face aux conditions d'entrée dans la vie qu'une sorte de mode d'emploi, convoquant à la fois cette lucidité qui les caractérise et l'idéalité propre à la construction d'eux-mêmes qui opère dans le temps de la jeunesse. Ils mobilisent indéniablement les deux registres et y puisent des facultés d'adaptation au monde environnant.

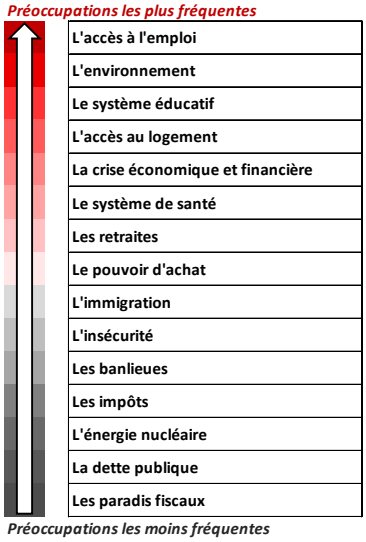
L'examen des problématiques prioritaires qu'ils sélectionnent pour la société qu'ils intègrent fait ressortir quatre enjeux majeurs (Figure 3). Trois d'entre eux concernent

[5] Une régression logistique prenant en compte une vingtaine de variables fait apparaître certaines logiques sociales et culturelles de la défiance institutionnelle. Se reporter à la régression en annexe 7.

directement les conditions objectives de leur insertion : *l'accès à l'emploi* (36% des réponses) *le système éducatif* (26%), et *l'accès au logement* (19%). Mais s'y adjoint la question environnementale (33%) qui témoigne d'une préoccupation dépassant leur seule condition personnelle et qu'ils jugent aussi prioritaire que l'accès à l'emploi. La question écologique mobilise d'ailleurs de plus en plus la jeunesse européenne, et nombre de manifestations récentes ont été lancées initiatives par de tout jeunes lycéens.[6] L'essor de cette préoccupation est bien visible dans la consultation *Generation What* menée en Europe. Ainsi les jeunes ayant répondu mêlent-ils des considérations concernant des enjeux personnels mais aussi des enjeux collectifs de première importance.

Figure 3 : Les préoccupations et les peurs des jeunes de Generation What

- « Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus : »



- « Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui : »

L'examen de leurs peurs fait davantage ressortir les vulnérabilités qu'ils ressentent dans leur vie personnelle et engage une dimension émotionnelle et affective (Figure 3). Les jeunes de GW se montrent très concernés par la façon dont ils pourraient être affectés par des difficultés rencontrées dans leur cercle proche. Leur appréhension face à la mort apparaît sur ce point les concerner particulièrement. Ainsi c'est la *perte d'un proche*, suivie par *la maladie*, qui sont d'abord évoquées (respectivement 52% et 28% des réponses). Suivant de près cette inquiétude face aux atteintes de la vie même, le risque de solitude arrive en troisième position (27%). Cette génération bénéficie d'un fort soutien du cercle familial. La famille est un espace de solidarité mais aussi une ressource affective importante sur laquelle les jeunes peuvent s'appuyer. Il apparaît pour la plupart d'entre eux difficile d'envisager qu'elle puisse disparaître. Et c'est moins la mort pour eux-mêmes que les jeunes de GW craignent que la disparition de ceux et celles qui leur sont proches et qu'ils aiment. Et avec elle, le risque d'une solitude à laquelle ils

[6] C'est le cas en Suède, où Greta Thunberg, tout juste âgé de 15 ans, a lancé l'idée d'une grève mondiale des lycéens pour attirer l'attention des pouvoirs publics en matière de mesures à prendre pour protéger la planète. En Belgique des mouvements lycéens ont aussi protesté contre le réchauffement climatique au début de l'année 2019.

seraient confrontés. Puis, arrivent d'autres peurs, sur le terrain de l'expérience collective. La guerre et le terrorisme sont évoqués (respectivement 25% et 23%). Peurs individuelles et peurs collectives se mêlent pour dessiner le paysage de leurs angoisses, mais aussi en creux de leurs espérances.

Selon les pays, là encore on peut observer des différences intéressantes à pointer (Tableaux 10 et 11). Ce sont les jeunes des pays d'Europe du Sud, notamment les jeunes Grecs et les jeunes Italiens qui sont les plus sensibles à la question de l'emploi (respectivement 52% et 48%) tandis que les jeunes Belges et les jeunes Suisses se montrent plus attentifs à la question environnementale (respectivement 39% et 45%). L'enjeu du système éducatif est davantage mobilisé par les jeunes Espagnols et les jeunes Français (respectivement 41% et 31%).
Parmi les préoccupations moins mises en avant par l'ensemble des jeunes de *Generation What*, certaines apparaissent néanmoins plus cruciales dans certains pays. Il en est ainsi de l'immigration qui apparaît plus fréquemment dans les réponses des jeunes Autrichiens et Tchèques (respectivement 30%, soit +14 points que l'ensemble des jeunes GW), ou encore de l'insécurité qui est mentionnée aussi davantage par les jeunes Tchèques (37%, soit +21 points que l'ensemble).

Tableau 10 : Comparaison des préoccupations mises en avant par les jeunes de Generation What selon les pays

Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus :

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
L'accès à l'emploi								+		++		
L'environnement		+	++									
Le système éducatif						++	+					
L'accès au logement					+						++	
La crise économique et financière						+		++				
Le système de santé								++				+
Les retraites	+	+	+		++							
Le pouvoir d'achat	+				++							
L'immigration	++		+	++								
L'insécurité				++								+
Les banlieues	+				++							
Les impôts		+					+	++		++		
L'énergie nucléaire			+								++	
La dette publique				++						+		
Les paradis fiscaux		+				++	++					

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir choisi la réponse correspondant à cette ligne (++ puis +).
Les problématiques sont abordées de la plus fréquemment citée globalement (1ère ligne) à la moins fréquemment citée (dernière ligne).

Les peurs personnelles enregistrent aussi quelques variations significatives selon les pays (Tableau 11). Tous à des échelons divers sont inquiets de la mort d'un proche ou de la maladie. La peur de la solitude semble concerner un peu plus les jeunes Français, les jeunes Irlandais et les jeunes Italiens (respectivement 31%) que les jeunes Grecs, Luxembourgeois ou Autrichiens (respectivement 17%, 17% et 20%). On notera que là encore les peurs en matière d'écologie concernent davantage les jeunes Belges et les jeunes Suisses (31% et 26% contre 19% de l'ensemble des jeunes de GW). Par ailleurs, les jeunes Italiens sont plus nombreux que les autres à avoir peur de ne pas trouver leur place dans la société (22% contre 16% de l'ensemble des jeunes de GW). Ce sont les jeunes Autrichiens qui de loin apparaissent les moins concernés par cette éventualité (7%).

Tableau 11 : Comparaison des peurs mises en avant par les jeunes de Generation What selon les pays

Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui :

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
La perte d'un proche				++			+		++			+
La maladie				++		+	++	++			+	
Être seul			+	+			++		++	++		
La guerre				++								
Le terrorisme	++											
L'avenir					+		+			++	+	
Être dans la dèche							+		++			
Les enjeux écologiques		+	++									
Ne pas trouver ma place dans la société										++		
La mort								++				
La crise	+	+	+			++	+	+		+	+	
Me faire agresser							++			+		
Être normal		+	++	++	+		++	+		++	+	++
Les examens	+				++				+			
Ne pas être normal		+	+		+		+	++	+	+		++

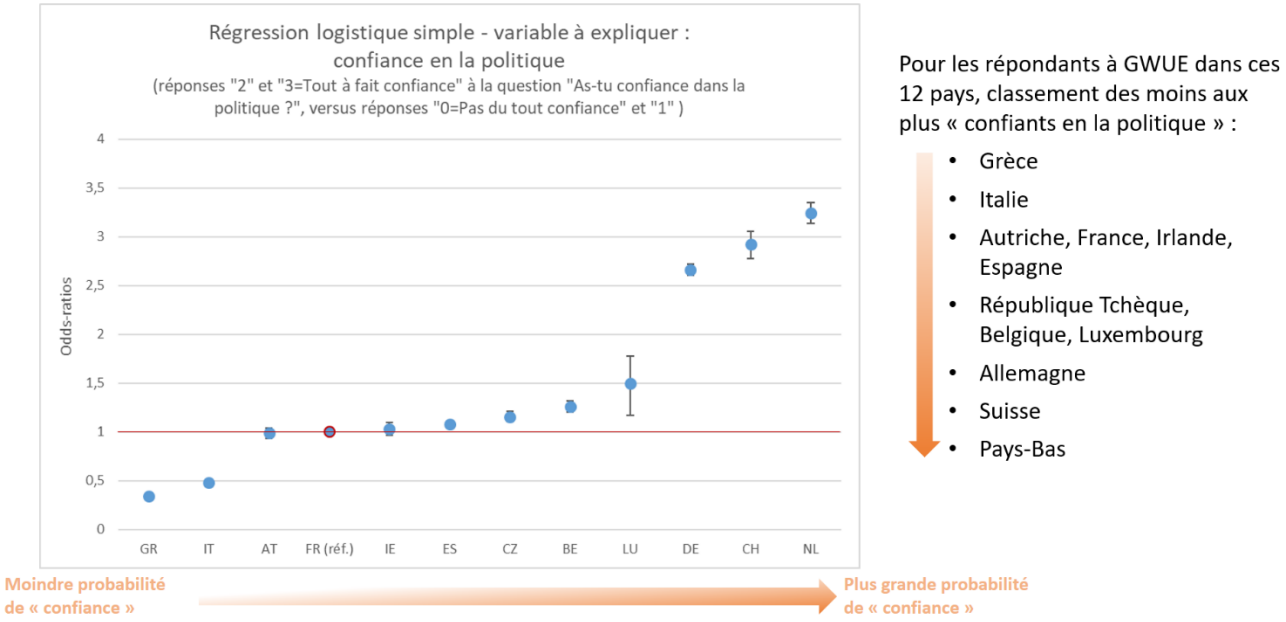
Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir choisi la réponse correspondant à cette ligne (++ puis +).
Les sujets de peur sont abordés du plus fréquemment cité globalement (1ère ligne) au moins fréquemment citée (dernière ligne).

On retiendra de cet inventaire des préoccupations et des peurs des jeunes de *Generation What* que les sujets d'inquiétude qu'ils expriment ont pour dominante l'emploi, l'environnement et la mort d'un proche, soit une matrice existentielle qui caractérise l'expérience propre à la condition humaine, mais qui renvoie aussi aux défis les plus cruciaux auxquels sont confrontées les jeunes générations pour penser leur avenir dans ce premier quart du XXIème siècle, notamment en ce qui concerne l'écologie.

7. RAPPORT A LA POLITIQUE ET ENGAGEMENTS

La défiance institutionnelle règne et hypothèque les relations entre gouvernants et gouvernés dans nombre de démocraties européennes. De toutes les institutions ce sont les institutions politiques dont les citoyens se méfient le plus. L'image du personnel politique est au plus bas, entachée d'un soupçon généralisé, au pire de corruption, au mieux d'indifférence à l'égard des préoccupations et des réalités rencontrées par les citoyens. Les jeunes de *Generation What* n'échappent pas à ce rejet de la classe politique. Seuls 16% d'entre eux déclarent faire *confiance à la politique*. Les jeunes Suisses, les jeunes Allemands et les jeunes Néerlandais se montrent en proportion plus souvent confiants, mais ils ne sont jamais plus d'un tiers dans ce cas (respectivement 30%, 28% et 32%).
Le Graphique 14 présente le classement par pays des jeunes les moins aux plus confiants en la politique, établi par un modèle de régression simple.

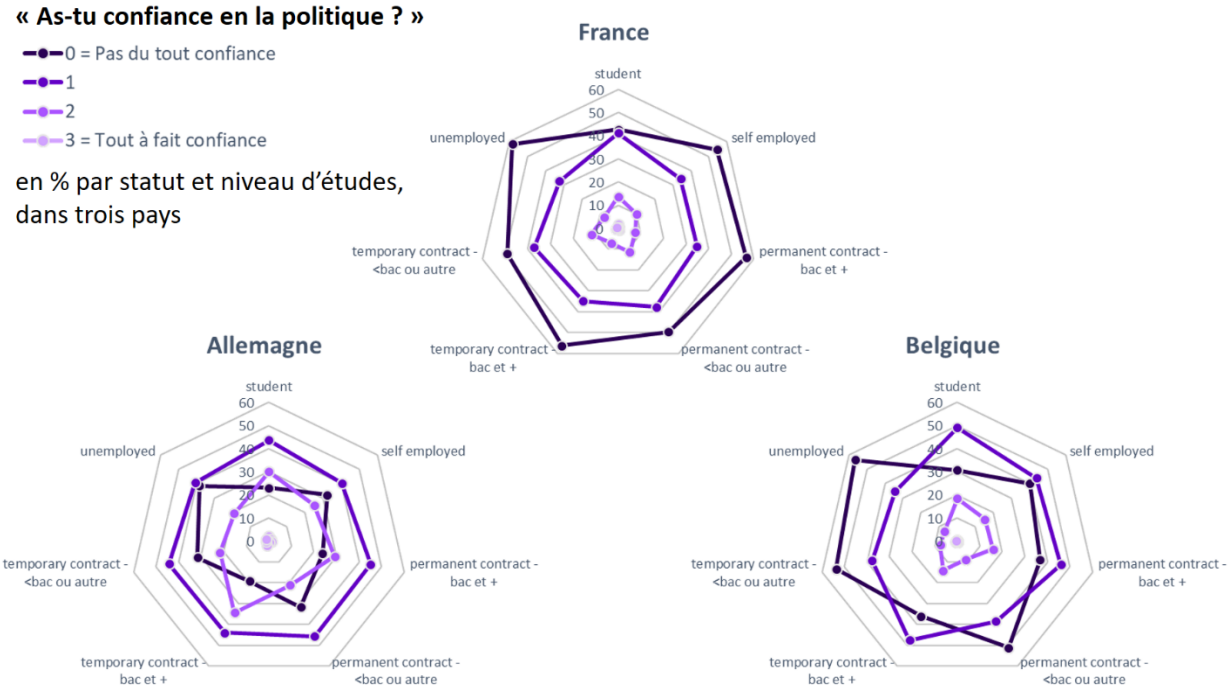
Graphique 14 : Comparaison du niveau de confiance en la politique des jeunes répondants à Generation What selon les pays



Lorsque l'on compare les variations de ce niveau de confiance selon le niveau d'étude et le statut professionnel des jeunes de GW interrogés dans les trois pays que sont la France, la Belgique et l'Allemagne (Graphique 15), on voit très nettement apparaître une différenciation de nature culturelle et sociale. Si la défiance domine, elle n'est pas aussi exacerbée dans les trois pays. C'est en France qu'elle est la plus marquée et la plus largement partagée. C'est en Allemagne qu'elle est la plus contenue, les jeunes Belges se situant dans une position intermédiaire. Mais les conditions d'insertion socio-professionnelle et le niveau de qualification distinguent toujours les étudiants d'une part, au sein desquels la défiance politique apparaît toujours moins souvent, et les jeunes actifs, et notamment les moins qualifiés, au sein desquels celle-ci est toujours plus présente.

Autre signe de défiance envers la politique, la quasi-unanimité des jeunes de GW (92%) considère que *les hommes politiques sont corrompus*, et parmi eux plus du tiers (36%) qu'ils le sont presque tous. Les jeunes Français et les jeunes Grecs sont de loin les plus sévères sur ce point (respectivement 52% et 64%). Tous les jeunes de GW (99%) sont persuadés que *c'est la finance qui dirige le monde*. Néanmoins, ils continuent de croire à l'action politique et de penser que les hommes politiques ont toujours du pouvoir. Les trois quarts d'entre eux (75%) se refusent à admettre que *les hommes politiques n'ont plus de pouvoir*. Mais quel est ce pouvoir ? Un pouvoir personnel ? Le pouvoir de changer les choses ?

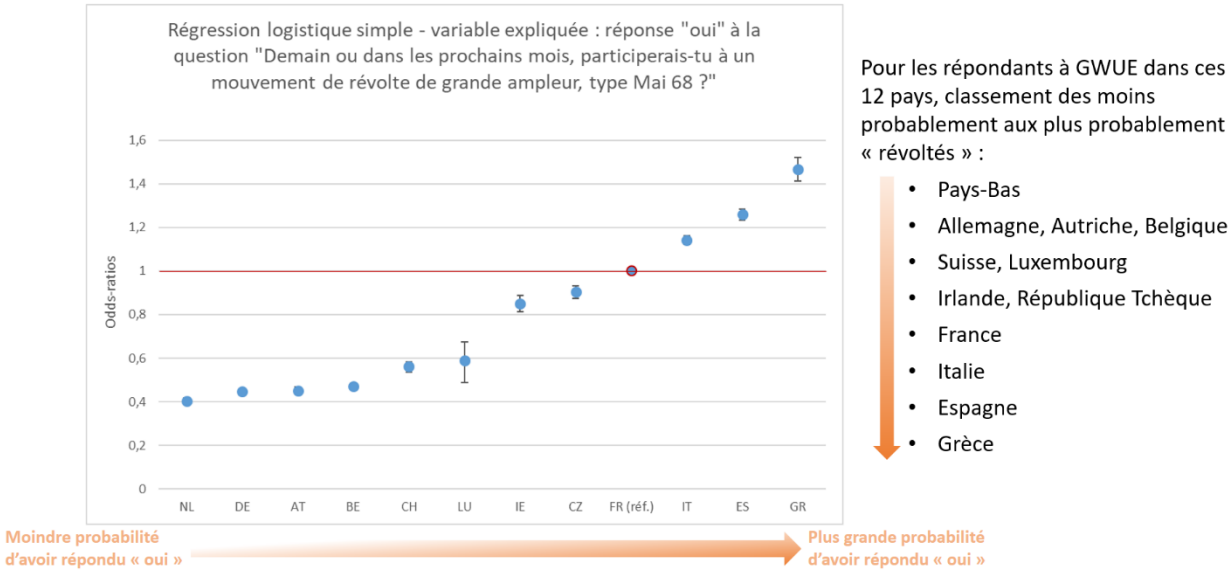
Graphique 15 : La confiance politique selon le statut et le niveau d'études. Comparaison France, Allemagne, Belgique



Quoi qu'il en soit, leurs considérations n'écartent pas la crise profonde de la démocratie représentative qui entame, depuis la fin des années 1980, la légitimité de nombre de gouvernants et dirigeants des pays européens. Ce déficit de confiance démocratique est le terreau d'une citoyenneté à la fois plus exigeante et plus critique (Norris 1999). Les jeunes entrent en politique, y font leurs premières expériences et leurs premiers choix dans cet environnement favorable au développement d'une culture de la protestation et de la contestation (Muxel, 2018, Mounk, 2017, Reynié, 2017). Les jeunes Européens de *Generation What* en sont porteurs dans leur grande majorité même si des différences liées aux cultures politiques nationales persistent. Ainsi sont-ils une majorité dans GWEU (54%) à reconnaître que *demain ou dans les prochains mois, ils pourraient participer à un mouvement de révolte de grande ampleur, type Mai 68*. Cette disposition contestataire est davantage partagée par les jeunes des pays d'Europe du Sud que par les autres. Ainsi les deux tiers des jeunes Grecs ou des jeunes Espagnols se montrent-ils prompts à la révolte (respectivement 67% et 65%). Mais aussi 62% des jeunes Italiens, suivis par les jeunes Français (59%).

Une régression simple permet de rendre compte du classement des jeunesses des pays décrites ici par ordre de probabilité se déclarer prêt à participer à un tel mouvement (Graphique 16). Les jeunes d'Europe du Nord et des pays germaniques sont toujours plus en retrait de la contestation.

Graphique 16 : Participation potentielle à un mouvement de révolte selon les pays

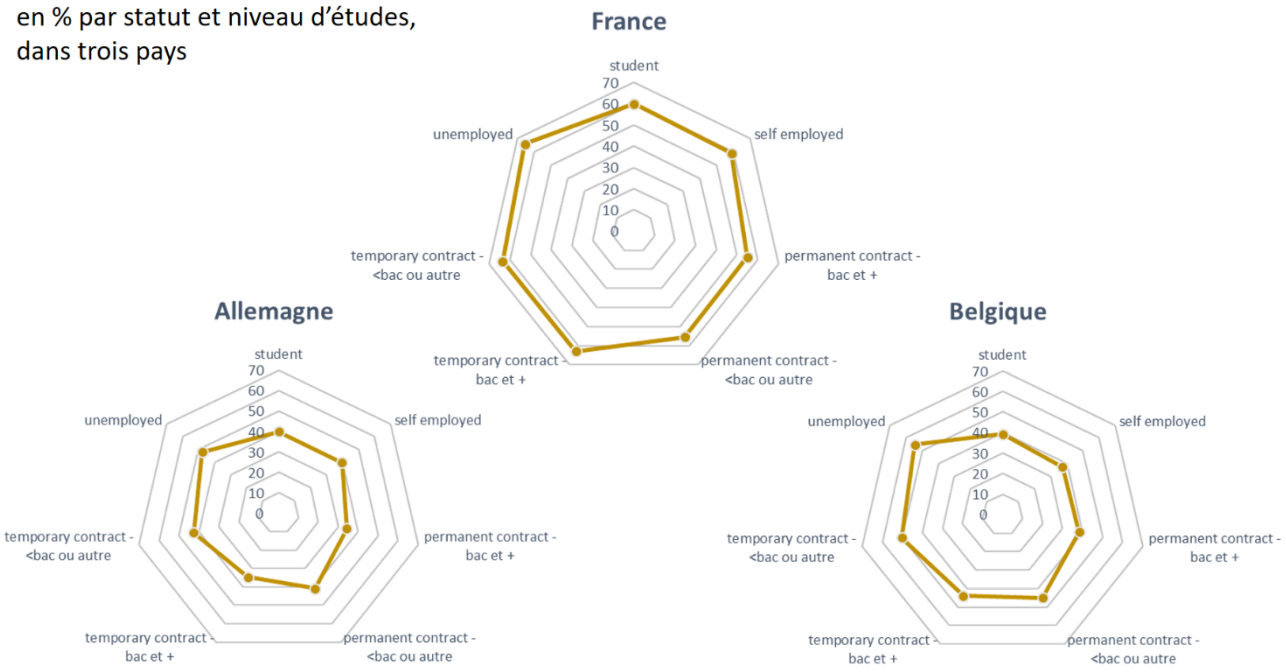


Pour les répondants à GWUE dans ces 12 pays, classement des moins probablement aux plus probablement « révoltés » :

- Pays-Bas
- Allemagne, Autriche, Belgique
- Suisse, Luxembourg
- Irlande, République Tchèque
- France
- Italie
- Espagne
- Grèce

Graphique 17 : La participation potentielle à un mouvement de révolte selon le statut et le niveau d'études. Comparaison France, Belgique et Allemagne

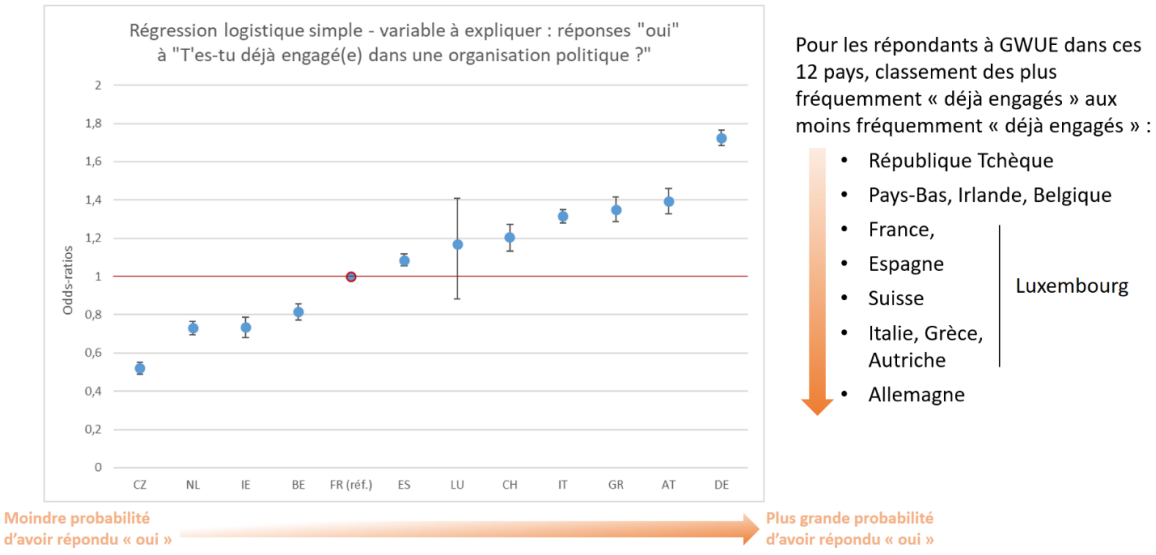
« Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu à un mouvement de révolte de grande ampleur, type Mai 68 ? » : réponses **« oui »** en % par statut et niveau d'études, dans trois pays



Mais par-delà ces différences nationales de culture politique, bien repérées dans les travaux de science politique, on peut chercher à identifier l'impact de certains paramètres d'insertion sur la propension des jeunes à s'engager dans un mouvement de révolte. Une comparaison des trois pays que sont la France, la Belgique et l'Allemagne (Graphique 17), permet de montrer que cette disponibilité pour participer à un mouvement de révolte n'est que peu liée au niveau d'étude ou au statut professionnel dans un pays tel que la France, caractérisé par un haut potentiel de contestation, relativement diffusé dans toutes les couches de la société, et notamment parmi les étudiants. Dans des pays à faible tradition protestataire, par exemple en Allemagne ou en Belgique, bien que les écarts soient faibles, les jeunes connaissant une insertion socio-professionnelle moins favorisée. Notamment, les chômeurs apparaissent un peu plus fréquemment disposés à se révolter que les étudiants. Mais ce ne sont pas là les différences les plus marquantes.

Un modèle régression logistique, appliqué distinctement aux trois pays (voir en Annexe 7 les résultats détaillés), montre que toutes choses égales par ailleurs, les plus jeunes, mais aussi les hommes, sont plus fréquemment disposés à participer à un mouvement de révolte. Ceux qui estiment qu'*il faut donner plus de pouvoirs aux syndicats* ou que *les hommes politiques sont corrompus* également. L'engagement dans une organisation politique vécu positivement est aussi facteur de révolte potentielle dans les trois pays. On constate également que le pessimisme quant à son avenir personnel est aussi un ressort de cette disposition contestataire, du moins en Allemagne et en Belgique. Être d'accord avec le fait que son *pays devrait quitter l'Union Européenne* va aussi de pair avec une plus grande probabilité de révolte potentielle (par rapport à ne pas s'intéresser à la question). Mais les jeunes français de *Generation What* sont également davantage susceptibles de se révolter quand ils ne sont pas d'accord avec cela (c'est donc plutôt le fait même d'avoir un avis sur la question qui y serait lié), alors qu'en Allemagne les jeunes qui sont favorables au fait de rester dans l'Union Européenne sont encore moins susceptibles de se révolter que ceux qui ne s'intéressent guère à l'appartenance de leur pays à l'UE. Il est intéressant de constater que les liens entre révolte potentielle et les autres questions insérées dans le modèle ne sont pas exactement les mêmes dans les trois pays.

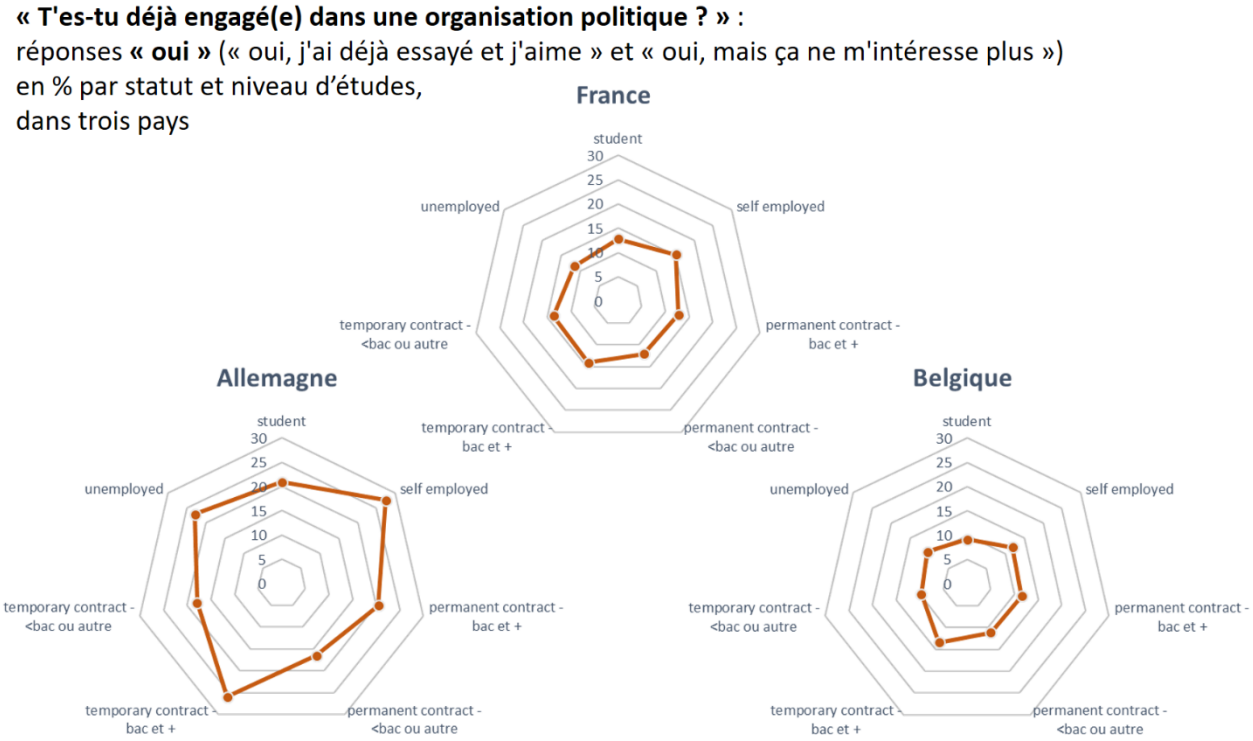
<u>Graphique 18</u> : Engagement dans une organisation politique selon les pays



Les jeunes de *Generation What* se montrant disponibles pour un engagement dans une organisation politique sont une minorité. Seuls 9% déclarent avoir essayé et avoir apprécié cette expérience. Et 6% déclarent s'être déjà engagés mais que *ça ne les intéresse plus*. Des différences notables apparaissent entre les pays. Ainsi un jeune Allemand sur cinq (20%), mais aussi 17% des jeunes Autrichiens, ont-ils déjà fait cette expérience tandis que les jeunes Belges ou les jeunes Tchèques ne sont que respectivement 11% et 7% dans ce même cas. Les jeunes Français sont aussi assez peu nombreux à témoigner d'un engagement politique présent ou passé (11%).
Une régression simple permet de rendre compte du classement des jeunesses des pays décrites ici selon le fait de s'être déjà engagé dans une organisation politique (Graphique 18) - que l'on ait aimé cela ou non.

C'est en tout cas la distance vis-à-vis des organisations politiques qui domine : 53% des jeunes de *Generation What* n'hésitent pas à déclarer que *ça ne les intéresse pas.* Néanmoins une proportion significative d'entre eux n'exclue pas l'éventualité de ce type d'engagement (31%).

<u>Graphique 19</u> : S'engager dans une organisation politique selon le niveau d'études et le statut. Comparaison France, Belgique Allemagne



La comparaison de la disponibilité à s'engager des jeunesses décrites dans *Generation What* des trois pays que sont la France, l'Allemagne et la Belgique (Graphique 19), fait bien apparaître la spécificité des Allemands. Mais on retiendra aussi de cette comparaison que ce ne sont pas les étudiants qui sont les plus disponibles. Dans les trois pays, ce sont les jeunes actifs qui se montrent les plus intéressés par la perspective d'un engagement dans une organisation politique.

Une analyse des correspondances multiples (ACM), permet de visualiser de façon synthétique l'univers des opinions et des attitudes des jeunes de *Generation What* portant sur leur rapport à la politique, et prenant en compte leurs dispositions à s'impliquer personnellement[7]. Elle permet d'identifier trois profils de jeunes sur le plan formé des 2 premiers axes issus de l'analyse (Graphique 20) :

- Les « Engagés » sont les plus disponibles pour un engagement politique personnel et se montrent un peu moins défiants que les autres à l'égard du personnel politique. Ils croient à l'action politique dans le cadre institutionnel et conventionnel.
- Les « Révoltés » sont de tous ceux qui ressentent la défiance la plus élevée vis-à-vis des responsables et des institutions politiques. Ils sont aussi les plus nombreux à acquiescer à l'opinion que les hommes politiques n'ont plus de pouvoir. Ils n'ont pas d'expérience d'engagement mais ils se déclarent prêts à se révolter.
- Les « Intégrés » témoignent d'une confiance politique nettement affirmée que les autres. Ils pourraient être tentés par un engagement en politique mais en aucun cas par un mouvement de révolte.

Les jeunes Grecs, les jeunes Français et les jeunes Espagnols s'assimilent au profil des « Révoltés », de par leurs réponses aux questions utilisées pour construire ce paysage. Ils s'opposent à tous les autres parmi lesquels on compte davantage de jeunes aux profils « Engagés » et surtout « Intégrés ».

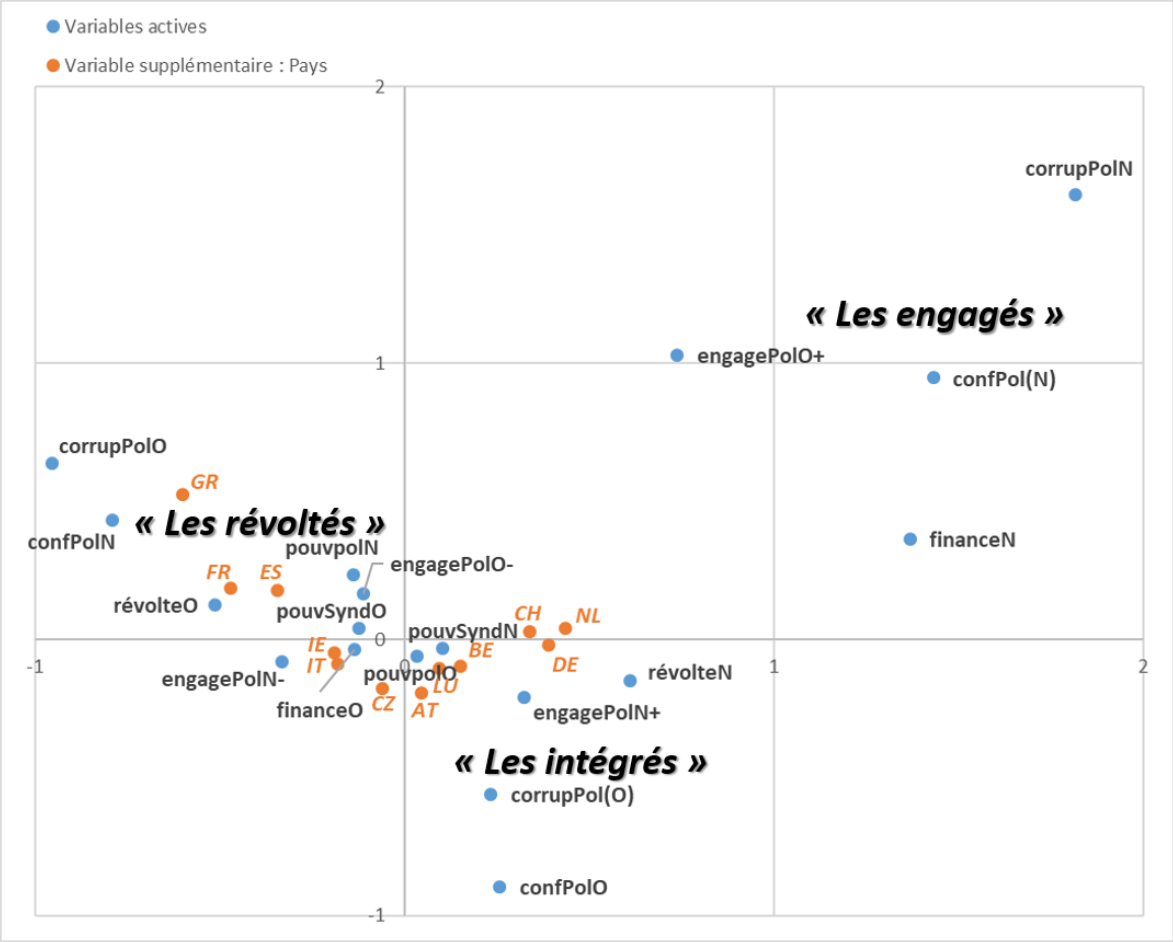
Si l'engagement dans une organisation politique ne concerne qu'une minorité des jeunes de *Generation What*, cela n'indique pas que les jeunes soient réticents à toute perspective d'engagement. En effet, depuis quelques années on observe plutôt une demande d'engagement dans les jeunes générations. Et de fait des initiatives bien réelles en sens. Beaucoup, tout en maintenant à distance les partis, les organisations politiques et les syndicats, font preuve d'engagements associatifs œuvrant au bien commun. Un jeune sur cinq est engagé dans des associations de types altruiste ou humanitaire. Par exemple en France, selon le Baromètre de la jeunesse DJEPVA (Crédoc, 2016), plus du tiers des jeunes (35%) ont une activité bénévole régulière.
Parmi les jeunes GW, 44% font partie d'une association sportive, 26% d'une association culturelle. Plus de la moitié d'entre eux (53%) s'est déjà investie dans un projet extra-scolaire ou extra professionnel, et 30% dans une association locale ou de quartier.

[7] L'analyse des correspondances multiples (ACM) est une méthode statistique qui permet d'analyser et de décrire graphiquement de manière synthétique de grandes tables de données *Individus x Variables*
Les réponses possibles aux variables dites « actives » composent un « paysage » au regard d'une thématique choisie *(ici des questions associées à la politique)*

- Chaque réponse est symbolisée par un point
- Plus deux points sont proches, plus il est arrivé souvent que les individus ayant donné une des réponses à une question aient aussi donné l'autre réponse à une autre question
- Au contraire, plus deux points sont éloignés, moins les 2 réponses ont été souvent faites concomitamment par les individus
- Plus un point est éloigné de l'origine des axes, moins la réponse correspondante a été fréquente

Les réponses possibles aux variables dites « supplémentaires » sont projetées sur ce paysage : elles ne participent pas à sa création, mais il est intéressant de voir comment elles y prennent place.

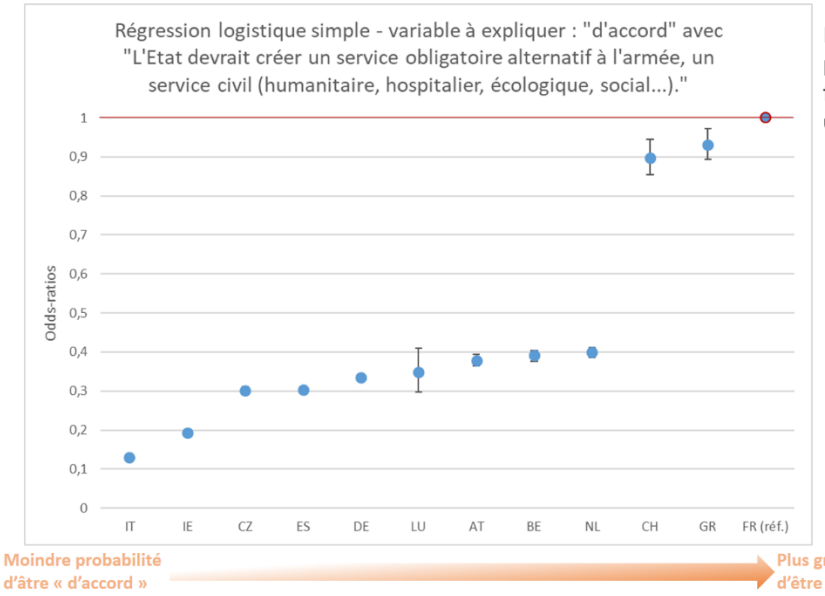
<u>Graphique 20</u> : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur les opinions et attitudes des jeunes de Generation What associées à la politique (plan 1-2)



Les engagements ayant une implication citoyenne et civique sont donc attractifs. Une large majorité des jeunes de *Generation What* (60%) appelle de ses vœux que ce type d'engagement puisse être suscité par l'État et même rendu obligatoire (réponses *d'accord* avec *L'État devrait créer un service obligatoire alternatif à l'armée, un service civil)*. Et une proportion significative (30%), va même jusqu'à donner son accord à un *service militaire obligatoire pour tous*.

Selon les pays, des différences d'appréciation sont perceptibles (Graphiques 21 et 22, Tableau 12). Concernant le service civil, ce sont de loin les jeunes Français, suivis par les jeunes Suisses et les jeunes Grecs, qui se montrent les plus partants (respectivement 80%, 78% et 79%). En matière de service militaire, les jeunes Français et les jeunes Autrichiens se distinguent assez nettement des autres : respectivement 37% et 36% d'entre eux sont favorables à l'instauration d'un service militaire obligatoire. Les plus réticents sont les Luxembourgeois (22%), suivis par les Italiens (27%).

Graphique 21 : Souhait d'un service civil obligatoire selon les pays.

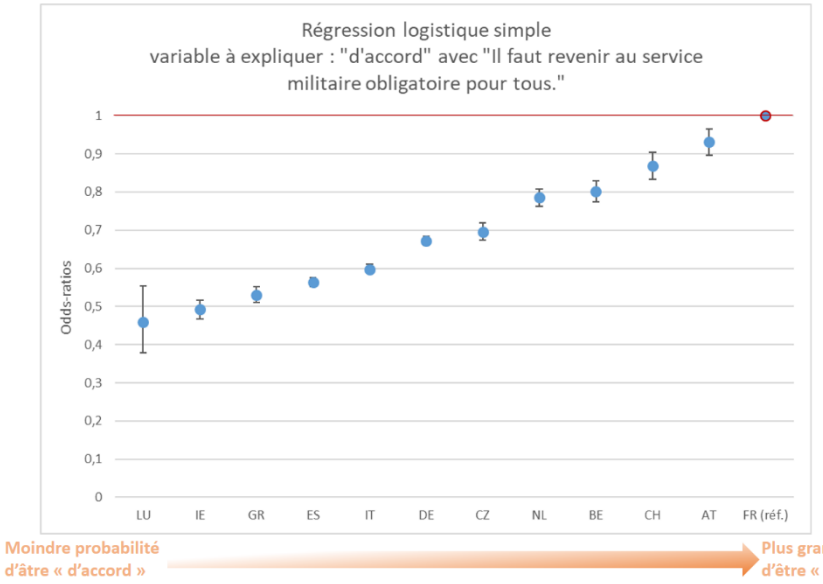


Pour les répondants à GWUE dans ces 12 pays, classement des moins fréquemment favorables aux plus fréquemment favorables à un service de type service civil dans leur pays :

- Italie
- Irlande
- Rép. Tchèque, Espagne
- Allemagne
- Autriche, Belgique, Pays-Bas
- Suisse, Grèce
- France

Luxembourg

Graphique 22 : Souhait d'un service militaire obligatoire selon les pays



Pour les répondants à GWUE dans ces 12 pays, classement des moins fréquemment favorables aux plus fréquemment favorables au retour du service militaire dans leur pays :

- Luxembourg, Irlande, Grèce, Espagne
- Italie
- Allemagne, République Tchèque
- Pays-Bas, Belgique, Autriche
- France

Tableau 12 : Récapitulatif Service civil/et ou Service militaire selon les pays

Favorables à l'existence d'un…

	AT	BE	CH	CZ	DE	ES	FR	GR	IE	IT	LU	NL
service militaire	+						++	-	-		--	
sercice civil			+				++	++	-	--		

Le profil des jeunes se montrant favorables à l'instauration d'un service civil comme d'un service militaire obligatoires fait apparaître certains tropismes communs. Des régressions logistiques (une sur chacune de ces questions, voir Annexe 7) montrent que, toutes choses égales par ailleurs, les jeunes qui se montrent plus disponibles pour s'engager dans des associations ou qui seraient prêts à se battre pour défendre leur pays, sont aussi ceux qui sont les plus favorables à l'obligation d'un service civil ou militaire. Dans les deux cas aussi, le fait d'être sensible à l'accroissement des inégalités sociales ou de se montrer plus pessimiste quant à l'avenir sont des facteurs qui favorisent l'adhésion à la mise en place de ces dispositifs. Ce ne sont pas les tout jeunes qui y sont les plus favorables mais les 25-34 ans. Mais une différence apparaît notable : les femmes sont nettement plus favorables au service civil, alors qu'elles le sont moins concernant le service militaire.

II. LES JEUNES ARABES DE *GENERATION WHAT (GWAC)*

Les enquêtes réalisées sur les populations jeunes des pays arabo-musulmans sont relativement rares pour souligner tout l'intérêt de la consultation *Generation What.* Celle-ci fut une occasion inédite pour la jeunesse de ces pays de s'exprimer. Et la base de données constituée est unique et permet de mieux connaître les opinions et les attitudes des jeunes de cette région du monde sur des problématiques à la fois personnelles et sociétales, individuelles et collectives, pouvant les concerner.

Au départ de l'étude, nombre de pays avaient été pressentis, mais les conditions de réalisation de la consultation et les obstacles rencontrés dans certains d'entre eux[8], ont de fait limité à six pays les possibilités d'exploitation et d'analyse d'une telle étude[9] : d'une part trois pays du Maghreb, le Maroc (n=1900), l'Algérie (n=1438), la Tunisie (n=902), d'autre part trois pays du Machrek, l'Égypte (n=1227), le Liban (n=868) et la Jordanie (n=721). L'ensemble représente un échantillon total de 7056 jeunes âgés de 18 à 34 ans.

Ces six pays ont en commun de se situer dans le monde arabe. Dans toute la religion musulmane est prépondérante. Deux sont des monarchies, les quatre autres sont des républiques, pour certaines autoritaires, pour d'autres davantage pluralistes. Ils recoupent de fait des constructions historico-politiques ainsi que des réalités sociales très différentes. Des différences que les jeunes qui ont participé à cette consultation expriment eux-mêmes. Même si 60% déclarent *se sentir arabe*, par ailleurs seuls 7% se sentent *faire partie avant tout du monde arabe* alors que 27% mettent d'abord en avant leur appartenance à *leur pays* et 16% à *leur ville ou leur région*. Le sentiment d'un ancrage dépassant toutes les frontières est mis en avant par un jeune sur deux : 49% se sentent *faire partie avant tout du monde*.

De même les jeunes répondants à GWAC se montrent assez défiants quant à leur perception d'un monde arabe unifié et pouvant partager des intérêts communs. La quasi-totalité d'entre eux (87%) déclare ne pas avoir *confiance dans le monde arabe*, et une majorité se montre très critique à l'égard de *l'union panarabique* : 59% considèrent que c'est *une illusion historique* et 10% qu'il s'agit d'*un système de domination*. Seule une minorité y voit une *construction nécessaire* (19%) ou *le seul projet d'avenir pour la région* (8%). Les jeunes Jordaniens et les jeunes Marocains se montrent sur ces derniers points moins négatifs. Mais dans l'ensemble la perspective d'un monde commun arabe est loin de faire consensus. Et l'on pressent les difficultés qui sont les leurs pour appréhender la réalité de leur environnement. Beaucoup d'ambivalence transparaît de leurs réponses. Sans doute aussi beaucoup d'hésitations. Ainsi les trois quarts d'entre eux peuvent-ils envisager l'intérêt pour la région d'une *union politique et économique dans le monde arabe* (73%). Mais ils se montrent aussi méfiants individuellement et nationalement sur les conséquences des liens qui pourraient être noués ; seuls 24% jugent cette perspective favorablement (liens avec les autres pays arabes (13%) et avec les autres pays islamiques (11%)) tandis que 37% insistent sur le fait que *leur pays devrait rester*

[8] Voir Annexe 9 sur les relais médiatiques de la campagne GWAC
[9] Voir Annexe 4

indépendant et souverain ; enfin 18% mettent en avant la nécessité de *partager des liens avec l'Union européenne*, et particulièrement les jeunes Marocains (+9 points par rapport à l'ensemble), et 17% *avec d'autres pays du bassin méditerranéen*, notamment les jeunes Tunisiens (+8 points).

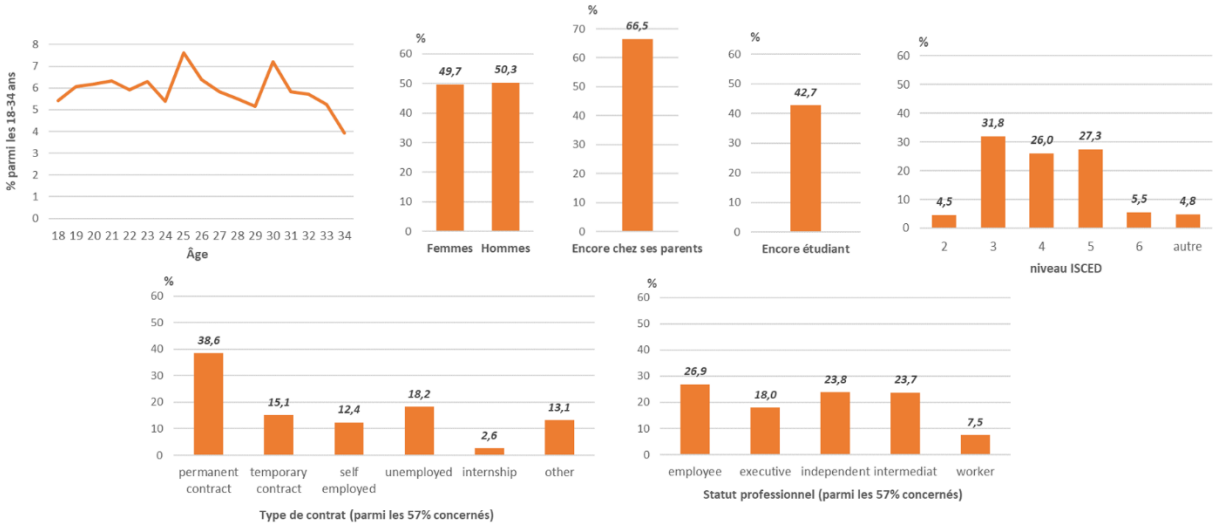
Ils sont concernés par certains problèmes auxquels sont confrontés leurs pays. Ainsi la montée de l'extrémisme est clairement dénoncée : 66% des jeunes de GWAC considèrent que *les extrêmes se développent dans le monde arabe et que c'est une évolution négative*. Les jeunes Marocains apparaissent moins pessimistes sur ce point que les autres (-10 points par rapport à l'ensemble), mais leur constat est globalement le même.
Autre sujet important qui était proposé à leur réflexion, leurs attitudes à l'égard de l'immigration et des frontières. Plusieurs pays concernés par l'étude sont actuellement très directement touchés par les guerres qui se déroulent dans cette région du monde, notamment la Jordanie, le Liban, ou encore l'Égypte. La question des frontières et l'accueil des réfugiés sont des préoccupations importantes, dont les conséquences sociales et politiques sont majeures pour les populations. Invités à se prononcer sur les personnes auxquelles les frontières de leur pays devraient être ouvertes, 33% des jeunes de GWAC considèrent qu'elles devraient être ouvertes *aux réfugiés des zones de guerre* (les autres options proposées allant de *à tout le monde à personne*, en passant par une sélection de migrants selon le niveau de développement de leur pays d'origine ou leur niveau de diplôme). L'accueil des réfugiés des zones de guerre concerne davantage les jeunes Égyptiens et les jeunes Jordaniens (respectivement 44% et 48%).

L'examen des orientations programmatiques pour lesquelles ils pourraient voter lors des élections dans leur pays met en lumière certains éléments du profil social et politique des jeunes ayant participé à la consultation. Ils sont plus progressistes que traditionalistes : un petit tiers (36%) choisirait un candidat porteur de *progressisme social* contre seulement 3% un candidat prônant la *conservation des valeurs traditionnelles*. Les plus progressistes sont les jeunes Égyptiens (43%) et les Tunisiens (38%). Sur le plan économique, ils apparaissent partagés entre ceux qui choisiraient un candidat défendant *la libéralisation de l'économie* (16%) et ceux qui privilégieraient un candidat défendant une *intervention de l'État pour réguler le marché* (13%). Un progressisme social, cherchant à concilier une certaine libéralisation sans céder sur une part de régulation de l'État, ainsi pourrait-on caractériser le positionnement dominant des jeunes GWAC face à leur conception du projet social et politique dans lequel pourrait s'engager leur pays.

Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse de leur perception des sociétés au sein desquelles ils évoluent, des opinions qu'ils ont à l'égard des mœurs, des normes sociales et des usages culturels qui y ont cours, et de leurs considérations sur la place de la religion ou encore sur le fonctionnement démocratique de leurs pays, nous pouvons tenter un rapide portrait des jeunesses arabes qui ont participé à la consultation. Quelques données objectives tout d'abord (Figure 4). Ils sont assez jeunes, 42% ont moins de 25 ans, et un quart a dépassé la trentaine (27%). Ils sont encore assez largement dépendants de leurs parents. Les deux tiers habitent au domicile familial (67%) et 43% sont encore étudiants. Plus de la moitié d'entre eux (57%) ont arrêté leurs études. On compte dans l'échantillon un nombre significatif de jeunes diplômés du supérieur (33%) mais essentiellement un niveau de formation classé 5 selon la

nomenclature de l'ISCED, soit *Short-cycle Tertiary Education*). Parmi ceux qui sont sur le marché de l'emploi, 39% ont un contrat de travail permanent, 18% ont une profession indépendante, 15% un emploi temporaire, et l'on compte 18% de chômeurs. C'est parmi les jeunes Marocains ayant répondu à la consultation que la proportion de chômeurs est la plus élevée (31%) – voir Annexe 5 pour la description graphique de l'échantillon consulté dans chacun des six pays.

<u>Figure 4</u> : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC dans les 6 pays retenus (n=7 056)*



* Les 6 pays sont l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, Le Liban, Le Maroc et la Tunisie

1. ENTRER DANS LA VIE

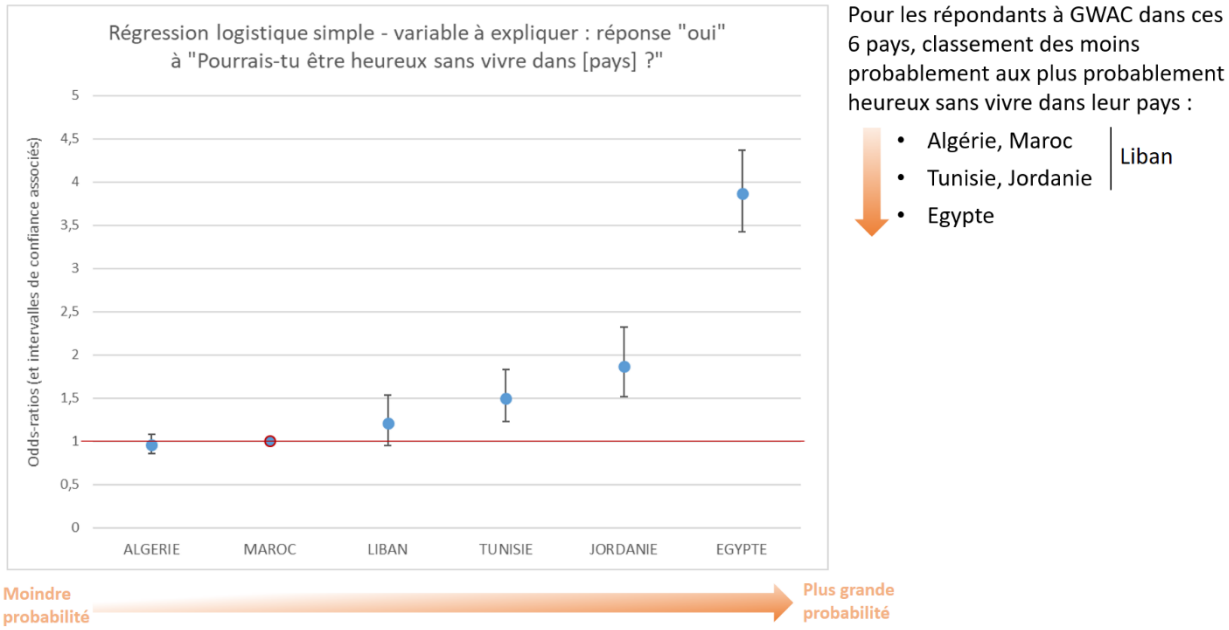
Les jeunes de GWAC se présentent comme globalement assez satisfaits de cette période de la vie qu'est leur jeunesse. Une majorité la juge plutôt positivement. 57% se disent *maîtres de leur destin et aux commandes de leur vie* tandis que 43% admettent *plutôt subir les choses qui leur arrivent*. Et 51% sont d'accord avec l'idée que *20 ans est le plus bel âge de la vie*. Néanmoins, ils sont aussi assez conscients des difficultés auxquelles ils peuvent être confrontées et en rendent en grande partie les générations les ayant précédés responsables. Près des trois quarts d'entre eux sont sur ce point très sévères (72% estiment que *les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes d'aujourd'hui*). Les jeunes Égyptiens le sont encore plus que les autres (+10 points) et se présentent systématiquement plus négatifs à l'égard de leurs perspectives d'existence.

Beaucoup se considèrent comme des adultes (78% donnent la note 3 à 5 sur un barème allant de *0-pas du tout adulte* à *5-tout à fait adulte*). C'est à la maturité et à la responsabilité qu'ils pensent en premier pour qualifier la condition adulte (64%), bien avant le fait de *se marier*, (3%), de *ne plus habiter chez ses parents* (4%) ou encore d'être indépendant financièrement (15%). Ils ont intégré la relative déconnexion entre les conditions objectives et les conditions subjectives d'accès à l'autonomie adulte,

caractéristique de l'allongement du temps de la jeunesse dans les sociétés contemporaines.

La possibilité de quitter leur pays est envisagée par beaucoup : 79% déclarent qu'ils pourraient *être heureux sans vivre dans leur pays*. Les jeunes Égyptiens et les jeunes Jordaniens sont encore plus nombreux dans ce cas (respectivement 89% et 80%). A contrario, bien que pouvant majoritairement envisager cette situation, les jeunes Marocains, les jeunes Algériens et les jeunes Libanais sont plus réticents (Graphique 23).

Graphique 23 : Pouvoir être heureux sans vivre dans son pays



S'ils sont sévères à l'égard des générations les ayant précédés, ils considèrent très largement (60%) que leur vie future sera meilleure que celle de leurs parents. En la matière le pessimisme n'est pas de mise. Et ils sont en cela très différents des jeunes Européens. Seuls 22% envisagent qu'elle pourrait être pire, soit deux fois moins que ces derniers (40%). L'intériorisation d'un progrès et d'une promotion dans le renouvellement générationnel est partagée par l'ensemble des jeunes. Néanmoins, il apparaît un peu moins marqué parmi les jeunes Égyptiens. Ces derniers sont les plus nombreux à penser que leur avenir sera *plutôt pire* comparé à la vie qu'ont menée leurs parents (28% et 21%).

Cet optimisme s'inscrit dans la chaîne générationnelle. Il concerne aussi la vision d'un avenir plus lointain, celui de leurs enfants. Une large majorité d'entre eux (59%) considère que l'avenir de leur progéniture sera *plutôt meilleur* que la vie qu'eux-mêmes auront menée. Là encore les jeunes Égyptiens sont en proportion un peu moins souvent optimistes (49%) et un tiers (33%) pensent qu'il sera *plutôt pire* (contre 23% de l'ensemble).

Les Tableaux 13a et 13b donnent à voir quels sont les pays les plus optimistes et les plus pessimistes à ces deux horizons temporels.

Tableau 13a et 13b : Optimisme/Pessimisme dans la chaîne des générations

Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera…

	MAROC	ALGERIE	EGYPTE	TUNISIE	LIBAN	JORDANIE
Plutôt meilleur	+			++		+
Pareil		++			+	
Plutôt pire			++		+	

Tu penses que par rapport à ta vie, l'avenir de tes enfants sera...

	MAROC	ALGERIE	EGYPTE	TUNISIE	LIBAN	JORDANIE
Plutôt meilleur	++	+		++		+
Pareil			++		+	
Plutôt pire					++	+

Lecture : Pour chaque tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GWAC, à chaque ligne du tableau, sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne.

Les jeunes des pays arabes concernés par la consultation ont intégré l'idée que *pour réussir dans la vie, il faut d'abord compter sur soi-même* (72%). Ils affirment dans leur grande majorité se sentir soutenus par leurs parents dans leurs choix (72%), mais ils se montrent particulièrement sévères sur le système éducatif de leur pays : seuls 28% considèrent qu'il *donne sa chance à tous*, quand par ailleurs 13% pensent qu'il *prépare efficacement au marché du travail*, et enfin qu'ils ne sont que 19% à juger qu'il *récompense les plus méritants*.

Tableau 14 : Les opinions à l'égard du système éducatif selon les pays

Réponses **"Oui tout à fait" ou "Plutôt oui"** à :

	MAROC	ALGERIE	EGYPTE	TUNISIE	LIBAN	JORDANIE
Le système éducatif donne sa chance à tous	-	++	--	-	-	+
Le système éducatif prépare efficacement au marché du travail	+		--	-	++	++
Le système éducatif récompense les plus méritants		+	--	-	++	+

Vis-à-vis de chaque aspect du système éducatif du pays :

++ et + : les plus optimistes

-- et - : les plus pessimistes

Lecture : À chaque ligne du tableau, cette représentation montre quels sont les pays où les jeunes ayant répondu à GW sont les plus nombreux en proportion à avoir répondu la modalité de réponse correspondant à cette ligne (++ puis +), et là où ils sont les moins nombreux (-- puis -).

Les jeunes Jordaniens, bien que critiques, apparaissent moins souvent sévères que les autres (Tableau 14). Les jeunes Algériens se distinguent nettement sur la question de

l'égalité des chances. Une majorité d'entre eux (53%) pense que l'école donne ses chances à tous. Les jeunes Libanais comme les jeunes Jordaniens sont aussi plus confiants sur les capacités du système éducatif de leurs pays respectifs à les préparer pour entrer sur le marché du travail. Les jeunes Égyptiens et les jeunes Tunisiens sont quant à eux très négatifs sur les performances de l'école comme sur son équité.

Pour près de la moitié des jeunes de GWAC leur situation financière est plutôt précaire : 36% la jugent *un peu difficile* et 10% *franchement galère*. La plupart reçoit une aide parentale, mais celle-ci est pour moitié d'entre eux plutôt mal vécue : 49% reconnaissent que *ça les gêne* de dépendre de leurs parents.

Interrogés sur ce qui peut les rendre heureux, ou plutôt sur ce qui les empêcherait *d'être heureux*, leurs réponses mettent en avant certaines spécificités. La religion reste très présente dans leur vie. Ils sont nombreux, les deux tiers (67%), à dire qu'ils ne pourraient pas être heureux *sans croyances religieuses*. Ils se montrent par ailleurs relativement détachés du projet traditionnel de *fonder une famille* : 55% reconnaissent qu'ils pourraient être heureux sans que cela se produise nécessairement. Mais ils ne pourraient pas être heureux *sans amour* ni surtout *sans amis* (respectivement 63% et 75%). La vie sexuelle a toute son importance : 64% ne pourraient pas vivre *sans sexe*[10].

La vie professionnelle leur apparaît indispensable : 78% déclarent qu'ils ne pourraient pas être heureux *sans travailler*. Les jeunes Tunisiens et les jeunes Marocains associent un peu plus souvent que les autres le travail à la réussite de leur vie. Respectivement 28% et 25% d'entre eux considèrent que *réussir sa vie* est conditionné au fait d'avoir un *métier intéressant* (contre 17% des jeunes Jordaniens, 19% des jeunes Libanais ou encore 18% des jeunes Algériens). Leurs appréciations sur le monde du travail sont assez mitigées. Une majorité des jeunes interrogés qui sont dans la vie active se décrivent comme épanouis dans leur travail (59%), mais 36% ne sont pas dans ce cas. Seule une moitié (52%) considère que leur travail actuel est à la hauteur de leurs qualifications. Enfin, seuls 36% considèrent être rémunérés en adéquation avec ces dernières.

L'idée que pour *réussir sa vie* il suffit *d'être heureux au jour le jour, même sans travail ni famille* (42%) les séduit, avant le fait de *construire une famille* (18%), *d'avoir un métier intéressant* (22%) ou de *bien gagner sa vie* (15%). Plus d'un jeune Égyptien sur deux (53%), adopte la ligne du *Carpe Diem*.

Dans leur majorité, ces jeunes se présentent comme assez déconnectés de l'actualité quotidienne et des infos au jour le jour, ils pourraient s'en passer puisque 72% déclarent qu'ils pourraient être *heureux sans info ni actualités*.
Les pratiques de consommation numérique comme internet ou le téléphone portable sont importantes dans leur vie : 56% reconnaissent ne pas pouvoir être heureux *sans internet* et 52% *sans téléphone*. Ils pourraient difficilement se passer de livres, de musique, ou encore de cinéma et séries TV (67%, 65% et 59% respectivement ne pourraient pas être heureux *sans*). En revanche, la voiture, la télévision ou la *junk food* apparaissent comme nettement moins souvent importants pour eux (respectivement 68%, 74% et 76% pourraient être heureux *sans*).

[10] Question sur la possibilité d'*être heureux sans sexe* non posée en Algérie

Ainsi les jeunes des pays arabes ayant participé à la consultation se caractérisent-ils par un certain optimisme face à l'avenir qui s'ouvre à eux, personnellement et collectivement. Bien qu'assez largement encore dépendants de la situation de leur famille, ils se décrivent comme matures et responsables, des traits qu'ils associent à la condition adulte. Conscients d'un certain nombre de problèmes pouvant affecter leurs différents pays, ils sont globalement porteurs, certes à des degrés divers selon les pays, d'une espérance de progrès et d'amélioration des conditions de vie dans le renouvellement générationnel. Ils se montrent ouverts sur le monde environnant, pouvant envisager une mobilité et une expérience de vie dans un autre pays. Dans leur grande majorité, ils sont aussi fidèles aux obédiences religieuses, mettant en avant un haut niveau de religiosité.
Mais comme beaucoup de jeunes de leur génération, et semblables en cela aux jeunes Européens, ils souffrent d'un déficit de reconnaissance dans la société. Presque tous les jeunes de GWAC (89%) considèrent que *la société dans leur pays ne leur donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont réellement capables*.

Une fois ce très rapide portrait établi, trois autres thématiques retenues pour la suite de l'analyse, vont permettre d'aller un peu plus avant dans certaines des considérations évoquées jusqu'à présent.

2. PERCEPTION DE LA SOCIETE ET PLACE DE LA RELIGION

L'optimisme qu'ils mettent en avant lorsque leurs perspectives d'avenir sont comparées à celles des générations précédentes se double d'une certaine confiance sociétale. Ainsi une majorité d'entre eux (60%) n'est pas d'accord avec la proposition *dans la vie soit tu profites des gens soit les gens profitent de toi.* Les jeunes Égyptiens et les jeunes Jordaniens sont les plus confiants vis-à-vis de cette assertion, les jeunes Marocains et les Algériens sont les plus défiants. Les jeunes de GWAC croient aussi aux vertus de la solidarité : 82% partagent l'idée que *dans la vie on ne peut pas s'en sortir sans solidarité.* Ils s'accordent par ailleurs souvent sur le fait qu'*il y a trop d'individualisme* (64%).

Ces dispositions plutôt optimistes ne les empêchent pas de se montrer assez critiques quant aux réalités qui les entourent et au fonctionnement de la société au sein de laquelle ils s'inscrivent. Ils dénoncent massivement la *place trop importante* qu'y tient l'argent (95%) et presque tous pensent qu'*il y a de plus en plus d'inégalités* dans leur pays (91%). Ils considèrent par ailleurs qu'*il y a trop de pauvres* (95%), mais aussi *trop de riches* (64%), *trop d'injustices* (95%) mais aussi *trop d'impôts* (82%), et *trop de violence* (93%). Le diagnostic est assez sévère. S'y ajoute une défiance assez généralisée envers les principales institutions à partir desquelles s'organise la société qui les entoure. Concernant la politique, elle est omniprésente : 87% ne lui font pas confiance[11]. Ils n'ont pas confiance non plus dans les syndicats (73%), dans les médias (90%), dans la justice (76%), dans la police[12] (60%), ni non plus dans les institutions religieuses[13]

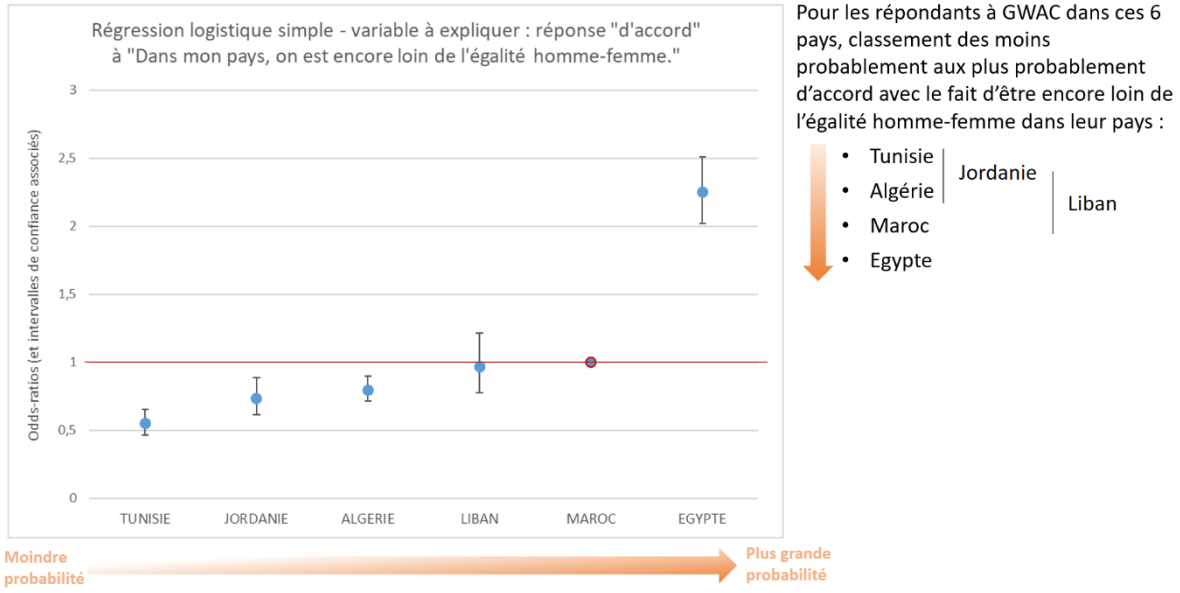
[11] Cette question sur la confiance en la politique n'a pas été posée en Algérie ni en Egypte. Il s'agit donc ici de 87% de jeunes des 4 autres pays ayant répondu à la question.
[12] Question de la confiance en la police non posée en Egypte
[13] Question de la confiance en les institutions religieuses non posée en Egypte

(63%) ou dans l'école (67%). Seule l'armée[14] suscite davantage de confiance : une majorité des jeunes de GWAC lui font confiance (61%).

La liberté est une valeur fondamentale à laquelle une large majorité d'entre eux est attachée : 79% s'inscrivent en faux contre l'idée qu'il y aurait *trop de liberté* dans leur pays. Certaines différences apparaissent néanmoins. Les jeunes Égyptiens sont les plus catégoriques sur ce point (94%, soit +20 points par rapport à l'ensemble). Mais au sein de la jeunesse marocaine et tunisienne décrite dans GWAC, on compte une proportion plus importante de jeunes adoptant une posture plus restrictive, moins permissive, et considérant qu'il y a *trop de liberté* (respectivement 35% et 38%, contre 21% de l'ensemble des jeunes GWAC).

L'égalité entre les hommes et les femmes est une préoccupation importante pour les jeunes GWAC : 69% partagent le constat que dans leur pays *on est encore loin de l'égalité entre les hommes et les femmes*. Les jeunes Égyptiens sont les plus nombreux à dénoncer cette situation (80%). Les jeunes Tunisiens sont en plus grand nombre à ne pas souscrire à cette proposition (49%), et donc à laisser envisager que l'égalité entre hommes et femmes serait plus avancée en Tunisie. Mais d'une façon globale, les jeunes perçoivent l'ampleur des avancées que leurs pays respectifs doivent encore faire dans ce domaine. Le graphique 24 présente le classement des pays selon les réponses des jeunes à cette question.
À titre de point de repère, l'indice de la Banque mondiale, publié le 27 février 2019, qui mesure l'évolution du cadre juridique favorisant l'inclusion des femmes et leur permettant d'accéder aux mêmes droits que les hommes, notamment sur le marché du travail et dans la sphère économique, révèle que le score le plus bas est enregistré par la région Afrique du Nord et Moyen-Orient, avec un résultat moyen de 47,3 contre une moyenne mondiale de 74,7.

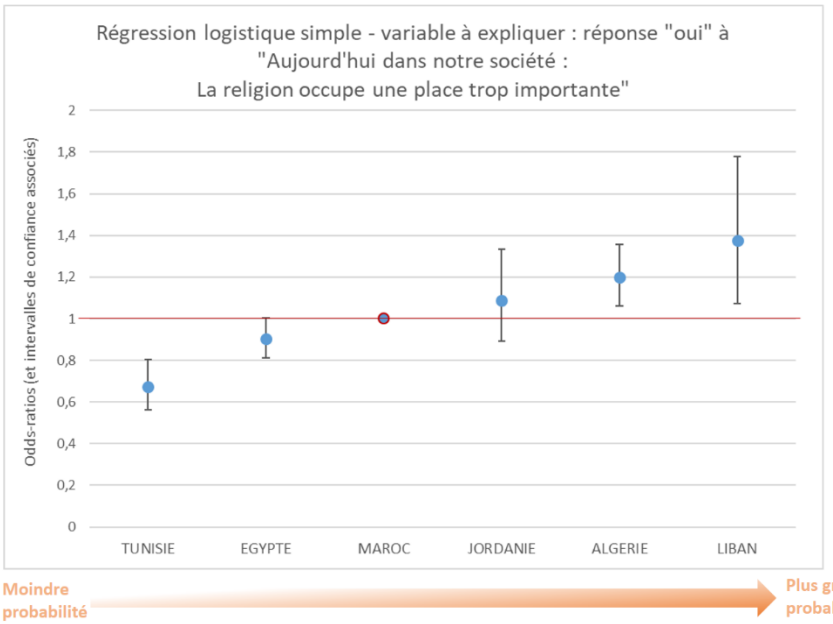
Graphique 24 : Vision de l'égalité entre les hommes et les femmes, selon les pays



[14] Question de la confiance en l'armée non posée en Egypte

La religion occupe une place importante dans la plupart des pays concernés. La consultation GWAC a été l'occasion de recueillir l'opinion des jeunes sur son rôle et sa place dans la société, de leur point de vue. S'ils font preuve d'une certaine religiosité sur le plan personnel– rappelons que les deux tiers d'entre eux ne pourraient *pas être heureux sans croyances religieuses* – ils se montrent assez critiques quant aux implications sociopolitiques de la religion dans leurs pays. Ainsi les deux tiers de ces jeunes (67%) considèrent-ils que *dans la société d'aujourd'hui la religion occupe une place trop importante*. Les jeunes Libanais ainsi que les jeunes Algériens sont les plus nombreux à partager cette opinion (respectivement 74% et 71%). Une régression simple sur cette question permet de classer les pays selon les réponses des jeunes (Graphique 25).

Graphique 25 : Vision de l'importance de la place occupée par la religion dans la société

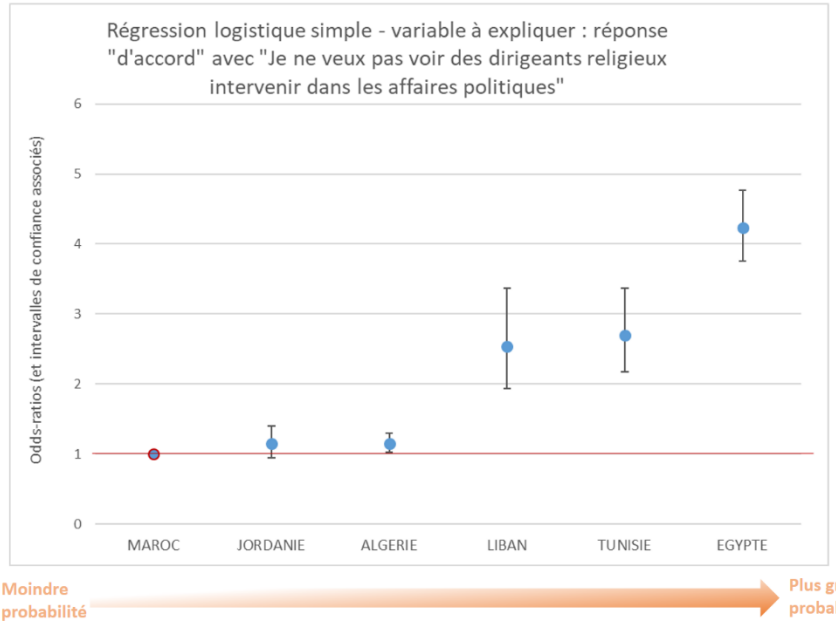


Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement des moins probablement aux plus probablement d'accord avec le fait que la religion occupe une place trop importante dans leur société :

- Tunisie
- Egypte, Maroc
- Algérie, Liban

Jordanie

Graphique 26 : Séparation entre pouvoir religieux et pouvoir politique



Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement des moins probablement aux plus probablement d'accord avec le fait de ne pas vouloir d'intervention des dirigeants religieux dans les affaires politiques:

- Maroc
- Algérie

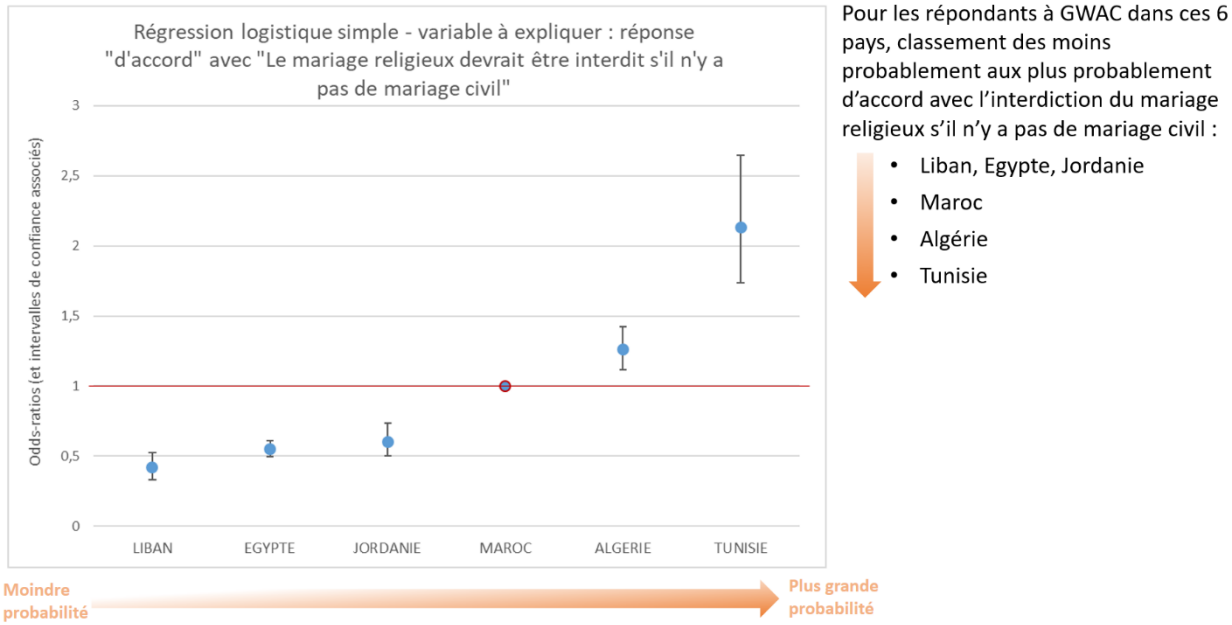
Jordanie

- Liban, Tunisie
- Egypte

Les jeunes de GWAC sont aussi pour une séparation des pouvoirs entre les sphères religieuses et politiques. Les trois quarts d'entre eux (76%) *ne veulent pas voir des dirigeants religieux intervenir dans les affaires politiques*. Les jeunes Égyptiens sont les plus déterminés sur ce point (87%), suivis par les jeunes Tunisiens et les jeunes Libanais (81%). En Algérie, au Maroc et en Jordanie, ils sont moins nombreux dans ce cas : dans ces pays, un tiers des jeunes interrogés n'est pas hostile à l'intervention du pouvoir religieux dans le champ politique. La plupart des jeunes de GWAC considèrent par ailleurs que le port du voile relève d'abord d'un *choix personnel* (85%). Mais là encore certaines différences apparaissent selon les pays (Graphique 26). C'est parmi les jeunes Jordaniens, Algériens puis Marocains que l'on compte le plus de jeunes qui considèrent que le voile islamique devrait être *obligatoire* (respectivement 22%, 19% et 16%), alors que ce n'est le cas que de 4% à 8% des jeunes Égyptiens, Tunisiens et Libanais.

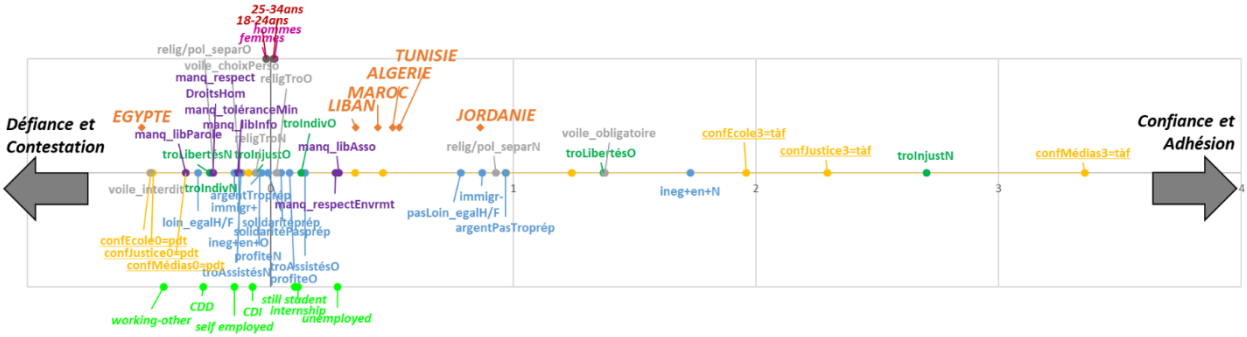
Enfin, dernier point important, le rôle de la religion dans l'institution du mariage. Celui-ci fait l'objet de davantage d'ambivalence et les opinions des jeunes sont assez partagées. Une majorité (57%) acquiesce à l'idée que *le mariage religieux devrait être interdit s'il n'y a pas de mariage civil*. Mais quatre jeunes de GWAC sur dix (39%) pensent le contraire, considérant de fait le mariage religieux comme essentiel et valide à lui seul. Les avis sur ce point ne recoupent pas nécessairement les mêmes écarts constatés entre les différents pays concernés à propos de la séparation des pouvoirs religieux et politiques (Graphique 27). Ainsi les jeunes Algériens y étaient les plus favorables alors que sur la question du mariage près d'un sur deux (47%) considère que le mariage religieux est plus important que le mariage civil. Les jeunes Libanais sont quant à eux une majorité (55%) à partager la même opinion. De tous, ce sont les jeunes Tunisiens qui sont les plus attachés au mariage civil et à sa prévalence sur le mariage religieux.

<u>Graphique 27</u> : Mariage religieux et mariage civil



Une analyse de correspondances multiples (ACM) fait apparaître un axe structurant sur lequel s'organisent les attitudes et les opinions des jeunes GWAC indiquant leur perception de la société dans leurs pays respectifs ainsi que leurs positions à l'égard de la place et du rôle de la religion. Cet axe révèle une opposition entre deux pôles d'attitudes (Graphique 28) : l'un marqué par la défiance et la contestation à l'égard de la société, l'autre caractérisé par la confiance et l'adhésion à la société telle qu'elle est.
Sur cet axe, les jeunes Égyptiens apparaissent en plus grand nombre du côté de la défiance et de la contestation tandis que les jeunes Jordaniens se rangent davantage du côté de la confiance et de l'adhésion. Comparés à eux les jeunes des quatre autres pays adoptent des positionnements intermédiaires et peu différenciés entre eux.

Graphique 28 : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur la perception de la société et la place de la religion : projection des variables actives et de variables supplémentaires sur l'axe 1



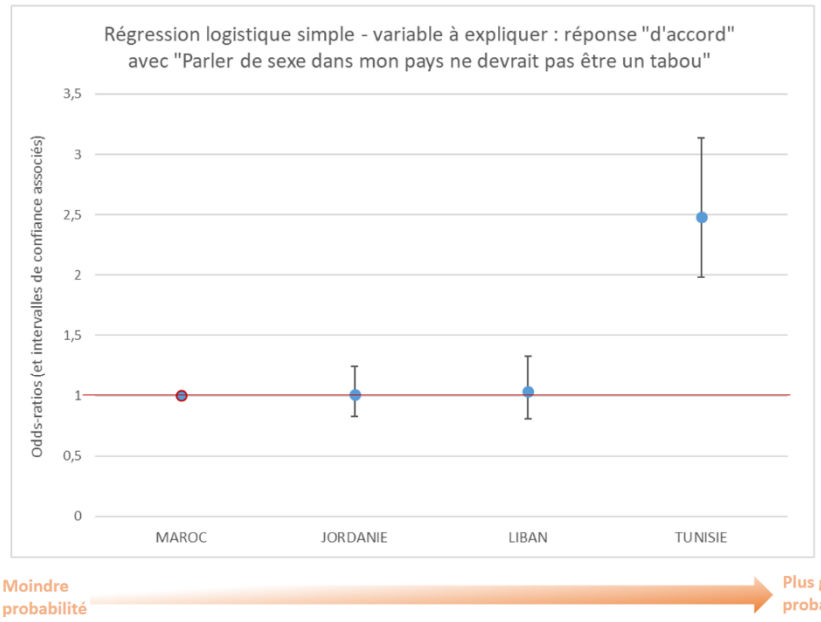
Ainsi voit-on s'opposer des attitudes plutôt contestataires et plus permissives d'une part (haut niveau de défiance institutionnelle, pas trop d'individualisme ni trop de liberté, trop d'injustice, manque de liberté d'information, de liberté de parole, manque de respect des droits de l'Homme, pas d'intervention du religieux sur le politique…) à des attitudes plutôt conservatrices et traditionnelles d'autre part (confiance dans les institutions du pays, pas trop d'injustices, plutôt trop de libertés, immigration considérée comme plutôt négative, pas d'augmentation des inégalités, pas de prépondérance de l'argent, intervention du religieux sur le politique…).
On n'observe pas de lien entre ces deux profils et le genre ou l'âge. Les contextes nationaux et les cultures spécifiques à chaque pays semblent compter davantage.

3. VIE PRIVEE, COUPLE, MARIAGE ET SEXUALITE

Lorsque les questions concernant la vie privée, les relations amoureuses ou conjugales, ainsi que la sexualité, sont abordées les jeunes de GWAC se montrent ambivalents, souvent pris en tension entre une permissivité plus affirmée que dans les générations précédentes et une conformité aux mœurs et valeurs propres au monde arabo-musulman qui continue de peser. Sur bien des points, ils peuvent même adopter des attitudes assez paradoxales. Ils peuvent considérer que *parler de sexe dans leur pays ne*

devrait pas être un tabou[15] (70% sont *d'accord* avec cette proposition, et ce sont les Tunisiens qui de loin en sont les plus convaincus, Cf. Graphique 29), mais près d'un jeune sur deux (47%) pense que les relations sexuelles avant le mariage ne devraient pas être autorisées dans leur pays[16] (les jeunes Jordaniens sont les plus nombreux, 71%, suivis par les jeunes Marocains, 66%). Ils sont une majorité à ne pas trouver les applications comme *Tinder* choquantes (59%). Mais ils sont également nombreux à se dire choqués par l'homosexualité [17] (58%). Ce sont les jeunes Jordaniens qui apparaissent les moins ouverts à l'égard de l'homosexualité (65%).

Graphique 29 : Parler de sexe, un tabou ?



NB: question non posée en Algérie et en Egypte

Pour les répondants à GWAC dans ces 4 pays, classement des moins probablement aux plus probablement d'accord avec le fait que parler de sexe ne devrait pas être un tabou dans leur pays :

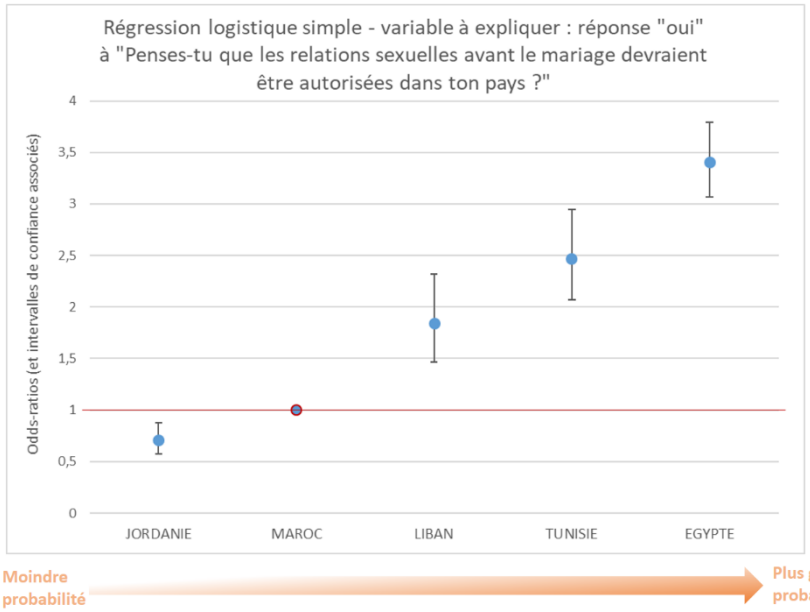
- Maroc, Jordanie, Liban
- Tunisie

Entre tradition et modernité, entre interdits religieux et émancipation, la façon dont ils abordent leur vie intime et les relations amoureuses, dont ils envisagent la définition du couple et les rapports entre les hommes et les femmes, témoigne d'une négociation sans doute plus problématique que pour les jeunesses européennes, entre héritage et expérimentation, entre intégration des normes sociales dominantes et prise de risque individuelle pour s'en affranchir. Mais une large majorité d'entre eux (89%) s'accordent sur le fait que *chacun est libre de vivre ses relations intimes, si elles sont consenties, dans son espace privé*[18]. Dans les pays du Maghreb et au Moyen-Orient, la séparation entre la sphère publique et la sphère privée conditionne les attitudes et les comportements. C'est aussi ce clivage qui est à l'œuvre dans la construction de leurs représentations comme de leurs comportements en matière de sexualité. La pornographie[19] est admise, seule une minorité (22%) la juge *dégoutante*, acquiesçant à l'idée que c'est *une forme de perversion.* Mais pour la majorité elle fait partie de leur univers de pratiques : 29% la

[15] Question sur *le tabou lié au sexe,* non posée en Algérie ni en Egypte
[16] Question sur les *relations sexuelles avant le mariage*, non posée en Algérie
[17] Question sur l'homosexualité non posée en Algérie ni en Egypte
[18] Question sur *la liberté de vivre des relations intimes consenties dans son espace privé* non posée en Algérie
[19] Question sur la pornographie non posée en Algérie

conçoivent sur le plan intime d'un *plaisir solitaire*, 23% reconnaissent que c'est *un truc sur lequel ils leur arrivent de tomber*, 10% l'associe à la rigolade et à *un délire entre potes*, enfin, 11% admettent qu'elle peut *pimenter la vie sexuelle de leur couple*. La sexualité a bien toute sa place dans la vie des jeunes de GWAC. Rappelons que près des deux tiers d'entre eux (64%) disent ne pas pouvoir *être heureux sans sexe*[20].

Graphique 30 : Avoir des relations sexuelles avant le mariage

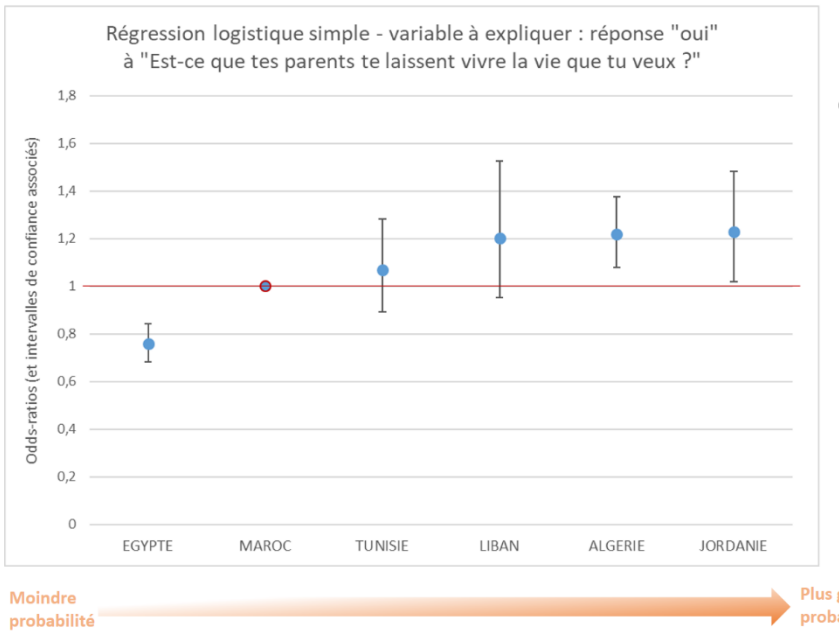


NB: question non posée en Algérie

Pour les répondants à GWAC dans ces 5 pays, classement des moins probablement aux plus probablement d'accord avec le fait que les relations sexuelles avent le mariage devraient être autorisées dans leur pays :

- Jordanie
- Maroc
- Liban, Tunisie
- Egypte

Graphique 31 : Contrôle parental



Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement de ceux que les parents laissent le moins probablement à ceux que les parents laissent le plus probablement vivre la vie qu'ils veulent :

- Egypte
- Maroc
- Algérie, Jordanie | Tunisie, Liban

[20] Question sur possibilité d'*être heureux sans sexe* non posée en Algérie

Les jeunes de GWAC font encore l'objet d'un contrôle parental assez prononcé. Certes une majorité d'entre eux (60%) reconnaissent que leurs parents les laissent vivre la vie qu'ils veulent, mais une proportion non négligeable (37%) s'estime quand même assez largement sous contrôle parental. Les Égyptiens se distinguent des autres en la matière (Graphique 31). Le poids de la famille dans les décisions engageant leur vie privée, notamment leur mariage, reste assez présent. Et le contrôle exercé sur les filles est toujours assez présent. Un tiers des jeunes de GWAC (34%) considère qu'il est normal pour un frère de contrôler les relations de sa sœur.
Invités à se prononcer sur l'intervention de leur famille concernant le choix de leur conjoint, 44% d'entre eux, et les jeunes Égyptiens plus fréquemment que les autres, affirment haut et fort que ce choix leur appartient et qu'il est *hors de question* que leurs parents puissent s'en mêler. Néanmoins une majorité reconnaît l'influence familiale, y compris dans ce domaine intime et privé qu'est le choix du conjoint : 14% admettent avoir *leur mot à dire* mais qu'ils *ne s'opposeraient pas à une interdiction formelle de leurs parents* (les jeunes Algériens et les jeunes Jordaniens sont les plus nombreux dans ce cas, à hauteur de 21% d'entre eux) et 41% admettent une discussion avec leurs parents à ce sujet, tout en affirmant que *l'amour aura le dernier mot*.

S'ils sont nombreux (63%) à reconnaître qu'ils ne pourraient pas *être heureux sans amour,* pour autant les relations amoureuses dans leur vie ont encore une place assez mesurée. 18% considèrent qu'elles sont *primordiales* et 36% qu'elles sont *importantes* ; mais pour les autres elles sont soit simplement *non négligeables* (25%), soit *accessoires* (15%), soit *anodines* (6%). Néanmoins leurs représentations du couple apparaissent assez déterminées. La fidélité en est le maître mot. Pour les trois quarts d'entre eux (76%), elle est *la condition sine qua non* du couple. Presque tous (84%) se disent choqués par le comportement de *quelqu'un qui vit en couple et qui drague une autre personne*. Et leur vision d'un couple fidèle s'applique de façon concrète dans leur vie : la plupart (79%) n'a jamais *vécu plusieurs relations amoureuses en même temps*.
Cette conception à la fois traditionnelle et romantique du couple n'exclut pas un certain pragmatisme. S'ils associent le couple au *bonheur* (25%), ils sont tout autant à adopter une vision contractuelle de la relation conjugale supposant *un engagement renouvelé au quotidien* (26%). Mais surtout, un tiers d'entre eux (33%), y voient avant tout *une question de confort* et une façon d'être rassuré(e). Une minorité met en avant le *plaisir charnel* qu'il procure (8%) ou le considère comme une *source de souffrance* (4%). Le quart d'entre eux peut d'ailleurs concevoir la possibilité d'un couple sans amour (26%). Et le divorce est désormais accepté par la plupart d'entre eux (78%), le considérant comme *parfois nécessaire dans la quête de l'épanouissement personnel* (*versus* un *mal moderne* en lien avec la recherche du *bonheur personnel et immédiat*).

L'institution du mariage reste très présente mais certains cherchent à s'en affranchir. Quatre jeunes sur dix de GWAC relativisent son importance : 22% en considérant qu'il s'agit seulement d'un *bout de papier qui ne veut plus rien dire* et 20% en affirmant que l'union libre est une marque d'engagement bien plus forte (*s'installer ensemble et/ou avoir des enfants, c'est bien plus important comme engagement*). Les autres, et ils représentent la majorité (54%) se départagent entre d'une part ceux qui adoptent une position ultra-romantique et y voient d'abord l'aboutissement d'*un rêve* et une vraie preuve d'amour (30%), d'autre part ceux qui mettent en avant sa nécessité pour se conformer aux normes sociales dominantes et aux attendus dans la société (24% répondent *là d'où je viens, c'est obligatoire*). Le modèle traditionnaliste, bien que

s'effaçant, est toujours présent. Quatre jeunes sur dix approuvent le droit de *répudier* son épouse, considérant que c'est *nécessaire* (6%) ou *normal* (34%). Les jeunes Égyptiens sont les plus nombreux à adopter un de ces deux points de vue (51%, +3 points par rapport à l'ensemble). La polygamie recueille moins d'opinions favorables. Elle n'est *acceptable* que pour 27% de ces jeunes, et un peu plus souvent pour les Algériens et les Marocains (respectivement 36% et 33%). Ceux qui y sont le plus souvent opposés sont les jeunes Tunisiens et les jeunes Libanais (seuls 12% et 14% respectivement la jugent *acceptable*).

Une analyse des correspondances multiples (ACM) permet de dresser une représentation synthétique des lignes de clivages qui organisent l'univers des représentations et de pratiques des jeunes en matière de mœurs et de sexualité, et concernant leur vie intime et privée[21]. Elles font apparaître des oppositions significatives différenciant les jeunes de GWAC ainsi que certains tropismes caractéristiques liés aux systèmes culturels des différents pays concernés.

Deux axes apparaissent structurants (Graphique 32) : un premier oppose modernisme et traditionalisme (axe des abscisses) différenciant les jeunes en fonction du degré de permissivité *versus* degré d'acceptation des normes traditionnelles appliquées au mariage, au couple, aux relations amoureuses et à la sexualité ; un deuxième axe oppose pragmatisme et romantisme (axe des ordonnées), distinguant les jeunes en fonction des attitudes plus ou moins pragmatiques ou romantiques qu'ils ont à l'égard de l'amour, du couple et de la fidélité.

Ainsi peut-on distinguer quatre profils correspondant aux quatre quadrants du graphique de l'ACM délimités par ces deux axes :

- Des jeunes plutôt modernistes et pragmatistes, distancés des conceptions traditionalistes du couple et du mariage, peu concernés par la question de la fidélité, et attachés à une vision contractuelle de l'engagement amoureux (quadrant nord-ouest du graphique)
- Des jeunes plutôt modernistes et romantiques, également distancés des conceptions traditionalistes du mariage mais développant une vision du couple régie par les lois de l'amour et faisant de la fidélité une condition sine qua non (quadrant sud-ouest)
- Des jeunes traditionalistes et pragmatiques, attachés à une conception traditionnelle du couple, privilégiant une vision institutionnelle du mariage, et peu sensible au registre romantique de l'amour (quadrant nord-est)

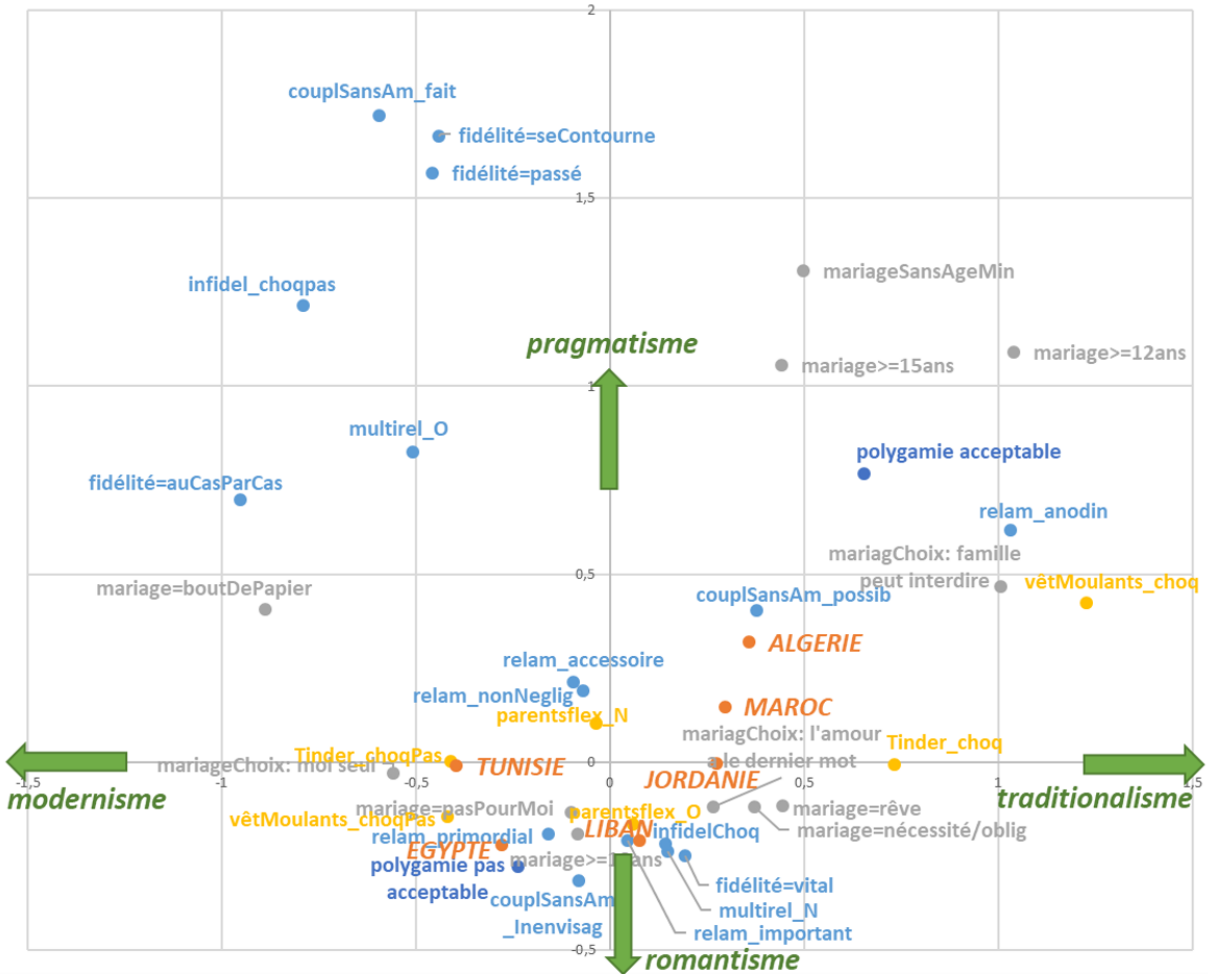
[21] L'analyse des correspondances multiples (ACM) est une méthode statistique qui permet d'analyser et de décrire graphiquement de manière synthétique de grandes tables de données *Individus x Variables*
Les réponses possibles aux variables dites « actives » composent un « paysage » au regard d'une thématique choisie *(ici des questions sur les mœurs et la sexualité)*

- Chaque réponse est symbolisée par un point
- Plus deux points sont proches, plus il est arrivé souvent que les individus ayant donné une des réponses à une question aient aussi donné l'autre réponse à une autre question
- Au contraire, plus deux points sont éloignés, moins les 2 réponses ont été souvent faites concomitamment par les individus
- Plus un point est éloigné de l'origine des axes, moins la réponse correspondante a été fréquente

Les réponses possibles aux variables dites « supplémentaires » sont projetées sur ce paysage : elles ne participent pas à sa création, mais il est intéressant de voir comment elles y prennent place.

- Des jeunes traditionalistes et romantiques, pour lesquels la fidélité et l'engagement dans l'institution du mariage sont des principes importants (quadrant sud-est)

<u>Graphique 32</u> : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur les opinions des jeunes de GWAC en matière de mœurs, amour, couple, mariage et sexualité. Disposition des variables actives sur le plan 1-2, et projection du pays (variable supplémentaire)

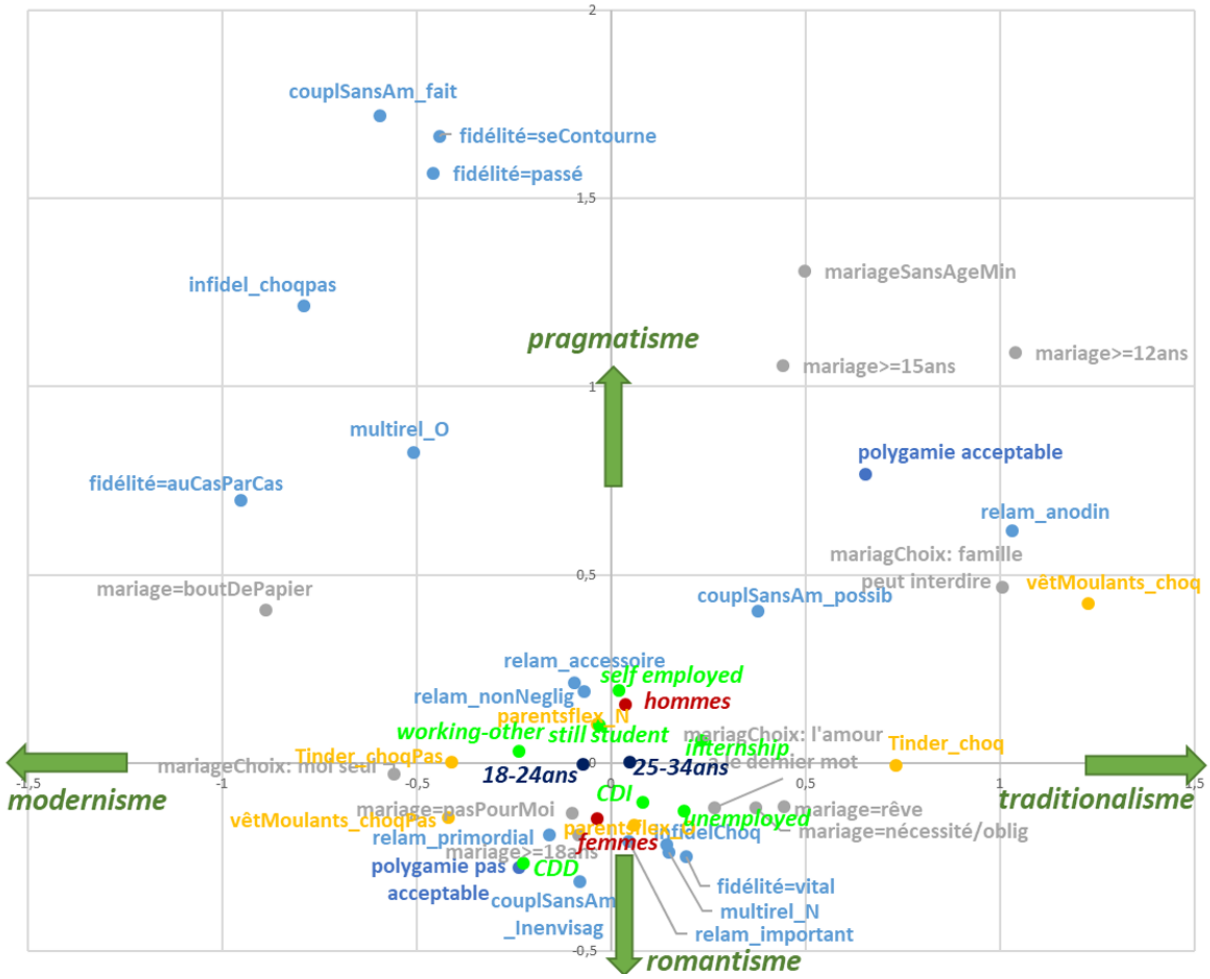


Lorsque l'on projette les pays sur cette représentation, certaines spécificités culturelles ou nationales apparaissent. Ainsi les jeunes Égyptiens comme les jeunes Tunisiens de *Generation What* sont-ils plus nombreux que les autres à endosser le profil des modernistes. Mais les premiers se montrent plus romantiques que les seconds. Les jeunes Algériens, les jeunes Marocains et les jeunes Jordaniens, sont sur des positions plus traditionalistes et sont moins souvent concernés par l'amour romantique. Enfin les jeunes Libanais apparaissent à mi-chemin entre modernité et tradition, et convoquent des attitudes plus romantiques que pragmatiques.

Les hommes et les femmes se distinguent assez nettement (Graphique 33). Les premiers sont plus nombreux à développer une conception plus pragmatique du couple, des relations amoureuses et du mariage. Les femmes quant à elles développent une vision

plus romantique, où la fidélité apparaît comme encore plus une condition catégorique de l'amour et du couple. Mais ni les uns ni les autres ne se différencient de façon significative sur l'axe modernisme/traditionalisme.
En revanche, l'âge apparaît sur ce dernier point plus discriminant. Les plus jeunes (18-24 ans) apparaissent plus modernistes, tandis que les plus âgés (25-34 ans) penchent pour des conceptions plus traditionalistes.

Graphique 33 : Résultats de l'analyse des correspondances multiples sur les opinions des jeunes de GWAC en matière de mœurs, amour, couple, mariage et sexualité. Disposition des variables actives sur le plan 1-2, et projection de variables supplémentaires



4. REVOLUTIONS ARABES, RAPPORT A LA DEMOCRATIE, TERRORISME

Les dispositions des jeunes de GWAC à l'égard de la politique et d'éventuels engagements s'inscrivent dans un contexte global de défiance vis-à-vis des institutions politiques et de leur personnel. Leur confiance politique est au plus bas[22] (8%), et ce quels que soient les pays et les régimes politiques. De façon quasi unanime (96%), ceux

[22] Question sur la confiance en la politique non posée en Algérie ni en Egypte

qui ont répondu à cette question considèrent que *les hommes politiques sont corrompus*[23] (63% pensent qu'ils le sont presque tous, 33% qu'il s'agit de *quelques-uns*).
Partageant l'idée que c'est désormais *la finance qui dirige le monde* (91%), ils sont pourtant majoritairement en désaccord avec l'idée que *les hommes politiques n'ont plus de pouvoir*[24] (60%). Ils sont aussi assez largement d'accord avec la nécessité de *donner plus de pouvoir aux syndicats* (68%).

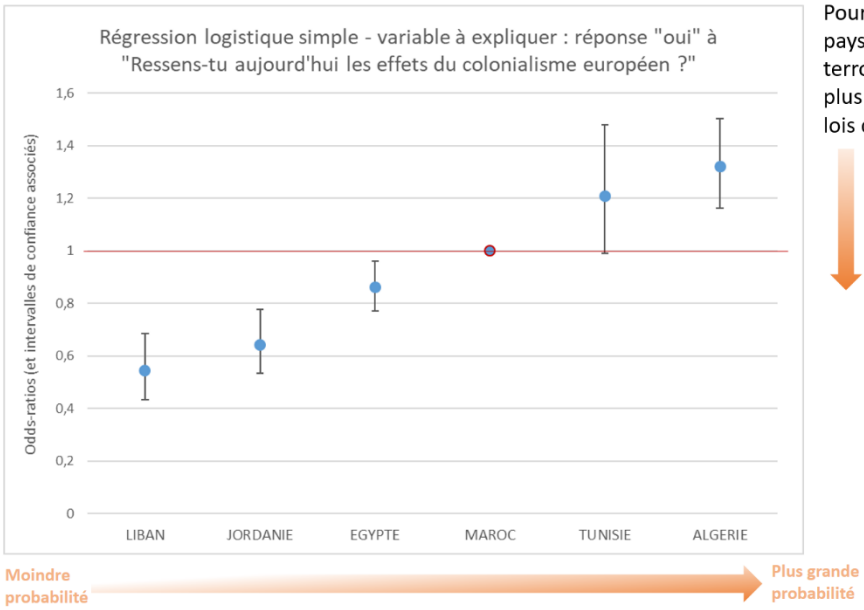
Bien que critique, un jeune de GWAC sur cinq (20%) reconnaît s'être *déjà engagé dans une organisation politique*. Ce n'est pas une proportion négligeable. Les jeunes Égyptiens sont de loin ceux qui sont ou ont été les plus activistes (30%), ce qui n'est guère étonnant étant donné le media engagé par lequel la consultation GW a été relayée dans ce pays (Cf. Annexe 9). Mais on compte aussi une proportion significative de jeunes ayant connu une expérience d'engagement politique parmi les Tunisiens et les Libanais (20% dans ces deux pays). Les jeunes Marocains, Algériens, et Jordaniens sont plus en retrait sur ce plan de l'engagement en politique.
Interrogés sur leur participation éventuelle à un *mouvement de révolte de grande ampleur, comparable aux Printemps arabes d'il y a quelques années*, les jeunes de GWAC sont partagés. Une moitié l'envisage (50%), l'autre pas. La question n'a pas été posée aux jeunes Algériens, mais parmi ceux qui ont répondu à la question les plus tentés par ce type de mobilisation sont de loin les jeunes Égyptiens (63%). Ceux qui restent en proportion le plus souvent en retrait de toute velléité de révolte sont les jeunes Jordaniens (30%), et de façon encore un peu plus marquée, les jeunes Marocains (26%).

Dans leur majorité, les jeunes de GWAC pointent un réel déficit dans leur pays concernant le respect de certaines valeurs fondamentales en démocratie[25] : 52% jugent que la liberté de parole n'est pas respectée et 56% déplorent les atteintes aux droits de l'homme. Un tiers (33%) évoque un manque de tolérance envers les minorités.

L'expérience démocratique propre aux différents pays dans lesquels la consultation a été menée est encore assez récente. D'ailleurs, les jeunes de GWAC sont une minorité (27%) à adhérer à l'idée que *la démocratie est la pire forme de gouvernement à l'exception de toutes les autres.* Dans beaucoup de ces pays le poids du colonialisme est encore présent (Graphique 34), et nombre de jeunes l'expriment : les deux tiers d'entre eux (67%) disent *ressentir aujourd'hui les effets du colonialisme européen*. C'est particulièrement vrai des jeunes des pays du Maghreb (74% des Algériens, 72% des Tunisiens, et 68% des Marocains). Les jeunes Égyptiens sont également nombreux dans ce cas (65%). Les jeunes Libanais et les jeunes Jordaniens l'affirment aussi majoritairement mais moins souvent (respectivement 54% et 59%). Le fait colonial semble donc inscrit dans les identités politiques qui se forgent et s'expriment.

[23] Question sur la corruption non posée en Algérie
[24] Question sur les hommes politiques qui n'auraient plus de pouvoir non posée en Algérie ni en Egypte
[25] La question posée était la suivante : *Lesquelles de ces valeurs manquent le plus dans ton pays ? (Choisis les trois principales)*, avec comme réponses possibles *La liberté de parole*, *La liberté d'association*, *La tolérance envers les minorités*, *Le respect des droits de l'homme*, *Le respect de l'environnement*, *La liberté d'information*, *La protection contre la torture*, *La protection contre l'esclavage*, *La liberté de mouvement*, ou *Rien de tout ça*.

Graphique 34 : Existence d'un ressenti actuel des effets du colonialisme européen



Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement de ceux qui trouvent le terrorisme du moins probablement aux plus probablement incompatible avec les lois de l'Islam :

- Liban
- Egypte

Jordanie

- Maroc
- Algérie

Tunisie

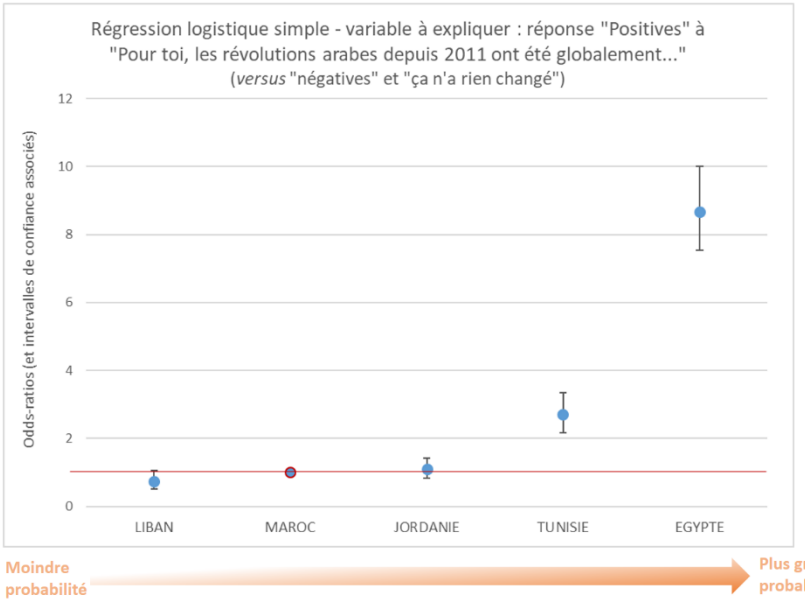
Le vote, outil par excellence de la représentation démocratique, n'est pas encore intégré comme tel par tous. Pour une moitié des jeunes de GWAC, il paraît acquis : 40% le considèrent comme *un droit fondamental qui devrait être acquis à tous* (40%) ou comme *un devoir citoyen qui devrait être obligatoire* (12%). Mais une autre moitié le considère comme *une illusion de la démocratie qui ne sert pas à grand-chose* (47%). Les jeunes Algériens sont de loin les plus nombreux à partager cette dernière opinion (55%). A contrario, les jeunes Tunisiens sont les plus nombreux à considérer les vertus d'un devoir civique *obligatoire* (36%).

Invités à se prononcer sur les révolutions arabes menées au nom d'une volonté de démocratisation, dont plusieurs pays du monde arabe ont été le théâtre à partir de 2011, les jugements des jeunes de GWAC apparaissent assez mitigés[26]. Pour quatre jeunes sur dix (40%) elles ont été *positives*, un tiers (33%) considère qu'elles n'ont *rien changé* et un quart (24%) qu'elles ont même eu des effets négatifs. Les jeunes Égyptiens se distinguent en étant de loin les plus nombreux à mettre en avant leurs effets positifs (56%). Les plus nombreux à se montrer négatifs quant à leur impact sont les jeunes Jordaniens (57%), les jeunes Libanais (49%), mais aussi les jeunes Tunisiens (47%), alors même que c'est de leur pays que le « Printemps arabe » a été lancé. Les jeunes Marocains sont les plus nombreux à juger que *ça n'a rien changé* (45%). Le Graphique 35 présente la façon dont se classent les pays selon les réponses des jeunes de GWAC quant aux effets positifs de ces révolutions arabes.

[26] La question *Pour toi, les révolutions arabes depuis 2011 ont été globalement … Positives*, *négatives*, ou *ça n'a rien changé*, n'a pas été posée en Algérie.

Afin d'expliciter le bilan de ces révolutions arabes, plusieurs interprétations leurs étaient soumises[27]. Beaucoup d'amertume et de déception transparaissent dans leurs réponses. Les seuls qui échappent à ce constat plutôt négatif sont les jeunes Égyptiens pour lesquels les révolutions ont d'abord représenté *un espoir, une première tentative d'expérience démocratique qui en annonce d'autres* (67%, contre 43% de l'ensemble des jeunes de GWAC). Leur appréciation particulièrement positive - mais rappelons que nombre d'entre eux sont dans l'opposition au pouvoir - confirme l'espoir qu'ils placent dans la possibilité ouverte par ces révolutions de changer la société. Les jeunes Tunisiens retiennent aussi l'*espoir* que le Printemps arabe dans leur pays a pu représenter (42%), mais la dominante négative quant au bilan qu'ils en tirent aujourd'hui est à la hauteur de leur déception.

<u>Graphique 35</u> : Opinions positives sur les révolutions arabes depuis 2011



NB: question non posée en Algérie

Pour les répondants à GWAC dans ces 5 pays, classement de ceux qui trouvent le moins probablement à ceux qui trouvent le plus probablement positives les révolutions arabes depuis 2011 :

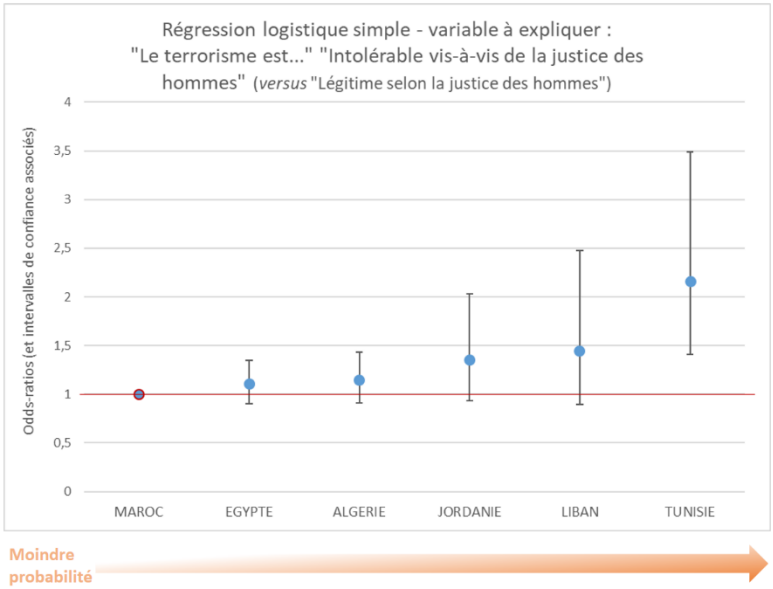
- Liban, Maroc, Jordanie
- Tunisie
- Egypte

Pour un quart des jeunes de GWAC, les pays arabes ne sont pas aptes au processus démocratique. Certains de ces jeunes retiennent des Printemps arabes un constat d'échec qu'ils attribuent au fait que *le monde arabe n'est pas compatible avec la démocratie occidentale* (11%), ou y voient *une fatalité*, car *à la fin des fins ce sont toujours les mêmes qui gagnent* (13%).
D'autres opinions plus négatives s'expriment aussi : il s'agirait d'une *erreur, toute révolution engendrant le chaos et l'anarchie* (8%), ou bien encore d'une *régression*, ces révolutions *n'ayant fait qu'empirer les choses* (8%).
Enfin, les plus opposés adhèrent à la théorie du complot qui voit dans ces révolutions *une manipulation visant à déstabiliser le monde arabe* (14%). Les jeunes Jordaniens, les jeunes Libanais, mais aussi les jeunes Algériens sont les plus nombreux à souscrire à cette idée (respectivement 28%, 28% et 27%).

[27] La question sur ce que retiennent les jeunes des révolutions arabes depuis 2011 a, elle, été posée dans les 6 pays.

Confrontés à la question du terrorisme, ils condamnent très massivement son recours et en dénoncent l'instrumentalisation religieuse. Pour 90% des jeunes GWAC, il est jugé *intolérable vis-à-vis de la justice des hommes* d'une part, et pour 80% il est considéré comme *incompatible avec les lois de l'Islam* d'autre part. Seuls les jeunes Égyptiens se distinguent des autres en étant plus nombreux à estimer qu'il peut être compatible avec l'Islam (26% contre 17% de l'ensemble des jeunes), peut-être en raison d'une posture plus radicale politiquement et dans une opposition active au pouvoir actuel. Les graphiques 36 et 37 donnent à voir le classement des pays selon les réponses des jeunes de GWAC à ces deux questions sur le terrorisme. Ce classement est finalement peu discriminant, surtout s'agissant des liens entre terrorisme et justice des hommes avec une différence significative qui n'apparait qu'entre Maroc et Tunisie.

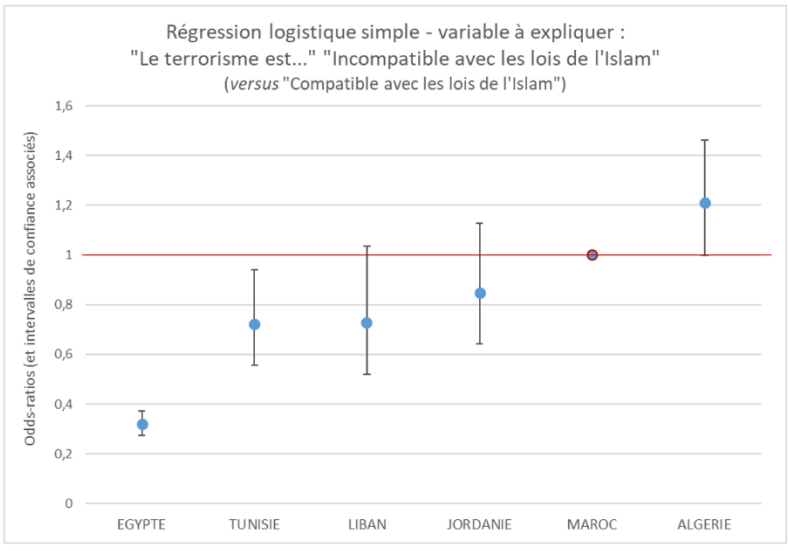
Graphique 36 : Terrorisme et justice des hommes



Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement de ceux qui trouvent le terrorisme du moins probablement aux plus probablement intolérable vis-à-vis de la justice des hommes :

- Maroc
- Algérie, Jordanie, Liban
- Egypte
- Tunisie

Graphique 37 : Terrorisme et lois de l'Islam



Pour les répondants à GWAC dans ces 6 pays, classement de ceux qui trouvent le terrorisme du moins probablement aux plus probablement incompatible avec les lois de l'Islam :

- Egypte
- Tunisie
- Maroc, Algérie
- Liban, Jordanie

Une analyse de correspondances multiples à partir des variables évoquées dans cette partie du rapport met en évidence une opposition claire entre d'une part les jeunes Égyptiens qui sont plus nombreux que tous les autres à juger positivement les révolutions arabes, à souscrire à une nette séparation entre les pouvoirs religieux et politiques, et à considérer que le terrorisme peut être compatible avec les lois de l'Islam, et d'autre part les jeunes des autres pays qui sont à la fois plus négatifs sur les révolutions arabes et qui considèrent le terrorisme incompatibles avec l'Islam. Les premiers témoignent d'un ancrage national fort au travers d'un sentiment d'appartenance plus marqué pour leur pays ; les seconds revendiquent de façon plus affirmée une appartenance au monde arabe.

Mais il faudrait pouvoir disposer d'indicateurs supplémentaires pour aller plus loin dans l'analyse des écarts d'attitudes et d'opinions constatés étant donné les biais de recrutement des différents échantillons nationaux (Cf. annexe 9), notamment concernant les jeunes Égyptiens. Les rapports nationaux permettent de prolonger les analyses menées et de mieux comprendre les différences observées entre les différentes jeunesses des pays concernés par la consultation.

III. ELEMENTS DE COMPARAISON ENTRE LES JEUNES DE GWAC ET LES JEUNES DE GWEU

Dans cette partie nous nous efforcerons d'identifier certains éléments de comparaison pertinents entre les univers d'attitudes et de comportements des jeunes Européens et ceux des jeunes consultés dans les pays arabes. Cette analyse comparative doit être évidemment considérée avec précaution. Elle se base sur des traitements portant sur les deux populations GWEU et GWAC considérées séparément. Il n'aurait pas été rigoureux de faire des traitements statistiques sur une base de données réunissant à la fois les jeunes interrogés dans les douze pays Européens et les jeunes des six pays arabes, non seulement étant donné le déséquilibre des effectifs (l'échantillon GWAC est cent fois moins important que l'échantillon GWEU !), mais surtout parce que s'agissant d'une consultation, chaque échantillon n'est en lui-même pas représentatif, et ce sans doute encore moins que les sous-échantillons par pays qui le composent[28].

L'intérêt de la consultation *Generation What*, basée sur une même liste de questions proposées à des jeunes appartenant à des pays situés dans des aires géographiques très différentes, ainsi que dans des contextes socio-politiques et culturels diversifiés, est de donner la possibilité d'apprécier des écarts d'attitudes et d'opinions, et de chercher à les interpréter. Cette comparaison doit être menée en neutralisant au mieux les biais engendrés par la spécificité des contextes nationaux et par l'absence de représentativité des échantillons. Pour cela, nous avons opté pour des régressions logistiques comparatives entre les deux blocs de pays (européens et arabes). Ces régressions permettent de considérer les écarts et les ressemblances entre les jeunes appartenant à ces deux blocs, s'agissant des liens entre la question ou la problématique que l'on cherche à éclairer et différentes variables explicatives, toutes choses égales par ailleurs[29].

Quatre registres d'analyse jugés pertinents ont été sélectionnés par l'équipe de recherche pour mettre au jour certains éléments de comparaison entre les jeunesses de ces deux régions du monde[30] :

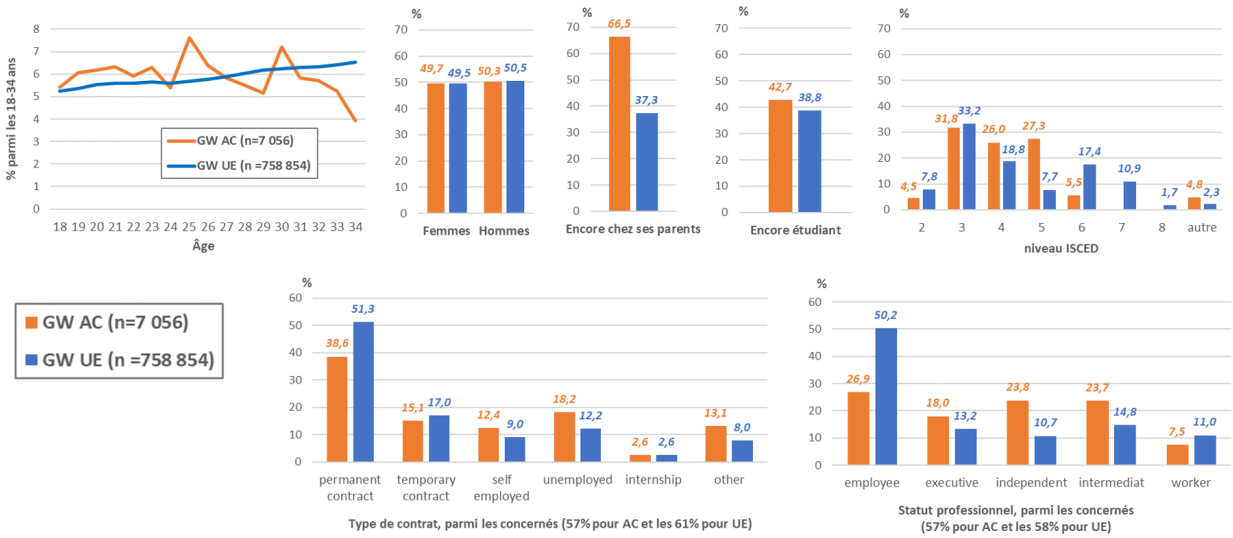
- Se projeter dans l'avenir
- Avoir confiance dans la société
- Etre fidèle en amour et en couple
- Se révolter.

Mais avant de présenter les résultats de cette analyse comparative, les caractéristiques des deux échantillons doivent être rapidement rappelées. Les jeunes de GWAC sont un peu plus jeunes que les jeunes de GWEU, mais surtout ils sont beaucoup plus nombreux

[28] Sur ces différentes questions de méthode et de construction des échantillons, on peut se référer à différentes annexes de ce rapport.
[29] Pour rappel, l'annexe 6 fournit quelques précisions techniques sur les régressions logistiques et la manière de les interpréter.
[30] Ce choix est issu du workshop organisé à Paris, au CEVIPOF, en septembre 2018, ayant réuni les sociologues des différents pays arabes ayant participé à la consultation, les équipes de Yami2 et Upian, ainsi que Céline Mardon et Anne Muxel coordonnatrices scientifiques du projet.

à encore vivre au domicile de leurs parents (67% contre 37%). On compte un peu plus d'étudiants dans la consultation menée dans les pays arabes (43%, contre 38% en Europe), mais c'est surtout le niveau d'études dans l'enseignement supérieur qui marque une différence[31]. Seuls 6% des jeunes de GWAC ont un niveau *Bachelor* (niveau 6 selon la nomenclature ISCED), et aucun n'a un niveau 7 ou 8 (Master ou Doctorat). Ils sont par ailleurs nettement plus nombreux que les jeunes de GWEU à se situer au niveau 5 (*Short-cycle tertiary education*) (27% contre 8%).
Enfin, parmi les jeunes qui sont entrés dans le monde du travail, - et dans les deux échantillons, ils sont majoritaires - on compte moins de jeunes disposant d'un contrat permanent parmi les jeunes de GWAC que parmi ceux de GWEU (respectivement 39% et 51%), et un peu plus de chômeurs (18% contre 12% parmi les jeunes de GWEU). Les jeunes de GWAC sont plus souvent dans les professions indépendantes (24% contre 11%), mais aussi dans les professions intermédiaires (24% contre 15%). On compte nettement plus d'employés parmi les jeunes de GWEU (50% contre 27% des jeunes de GWAC).

Figure 5 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU et GWAC



1. SE PROJETER DANS L'AVENIR

Pour comparer la capacité des jeunes de *Generation What* à se projeter dans l'avenir, nous avons retenu deux critères : leur optimisme/pessimisme quant à l'avenir comparé à la génération de leurs parents et leur disposition éventuelle à quitter leur pays.

Nous l'avons vu, aussi bien les jeunes de GWEU que ceux de GWAC sont majoritairement disposés à un départ, puisqu'ils déclarent qu'ils pourraient être *heureux sans vivre dans*

[31] Pour rappel, l'échantillon GWEU a été redressé sur l'âge, le sexe et le niveau d'études, alors que l'échantillon GWAC ne l'a été que sur l'âge et le sexe (Cf. respectivement annexes 2 et 4). Ceci joue peut-être en partie sur les différences constatées ici entre Européens et Arabes en termes de niveau de diplôme. Cela dit en Europe, le redressement avait plutôt corrigé à la baisse le niveau de diplôme des jeunes composant l'échantillon.

leur pays (79% des jeunes GWAC et 84% des jeunes GWEU). Mais les facteurs explicatifs de cette disposition favorable au départ sont-ils les mêmes selon les deux échantillons ? Un modèle de régression logistique expliquant cette variable a été appliqué successivement aux deux populations de jeunes de GW. Le tableau 15 en présente les résultats détaillés et renseigne sur les variables explicatives introduites dans le modèle.

Tableau 15 : Régression logistique, Pouvoir être heureux sans vivre au pays

Régression logistique - expliqué : pouvoir être heureux sans vivre dans [pays]

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
De manière générale, penses-tu que tu es maître de ton destin, que tu es aux commandes de ta vie ? *(ref. 0 = Non, je subis les choses qui m'arrivent)*	1	1,02	1,55
	2	1,12	0,95
	3	1,17	0,91
	4	1,20	1,07
	5 = Je maîtrise totalement ce qui m'arrive	0,98	0,69
Les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes d'aujourd'hui *(ref. d'accord)*	pas d'accord	0,93	0,70
Avoir 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie *(ref. d'accord)*	pas d'accord	1,12	1,26
Dans quelle mesure te sens-tu adulte aujourd'hui ? *(ref. 0 = Pas du tout adulte)*	1	1,14	1,27
	2	1,03	2,20
	3	1,02	1,50
	4	0,89	1,47
	5 = Tout à fait adulte	0,78	1,70
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	0,85	0,75
	Pareil	0,87	0,86
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,12	2,31
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,22	0,85
	Non, pas trop	1,45	0,96
	Non, pas du tout	1,49	1,40
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt... *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	0,88	0,91
	1	0,96	1,75
	2	0,98	0,98
Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'accès à l'emploi	1,06	1,09
	Le pouvoir d'achat	0,98	1,39
	La crise économique et financière	1,03	0,92
	Les impôts	1,03	0,78
	L'immigration	0,72	2,49
	L'accès au logement	1,13	0,72
	Le système éducatif	1,18	1,06
	L'insécurité	1,00	0,96
	L'environnement	1,50	1,52
	Le système de santé	0,92	1,30
	Les retraites	0,92	1,20
	La dette publique	0,99	0,98
	L'énergie nucléaire	1,13	1,63
	Les paradis fiscaux	1,08	1,10
	Les banlieues	1,02	0,87
	Aucune	1,80	3,86

Dans les deux cas, les plus jeunes et les hommes sont toujours plus nombreux que les plus âgés et les femmes à se déclarer heureux s'ils ne vivaient pas dans leur pays. Mais parmi les jeunes GWEU, le départ est davantage envisagé par ceux qui ne vivent plus chez leurs parents, et concerne tous les jeunes quels que soient leur statut, à l'exception des jeunes chômeurs. Parmi les jeunes GWAC, ce sont surtout les jeunes disposant d'un contrat permanent ou les jeunes dans une profession indépendante qui se disent plus enclins au départ.

Les jeunes de GWAC qui déclarent pouvoir être heureux sans vivre dans leur pays sont, toutes choses égales par ailleurs, un peu plus pessimistes que les autres sur leur avenir personnel, alors que pour les jeunes de GWEU le pessimisme quant à l'avenir est lié à ne pas envisager d'être heureux ailleurs. Ceux de GWAC qui pourraient être heureux ailleurs considèrent plus souvent subir leur destin, jugent que le système éducatif ne donne pas ses chances à tous, et étant conscient d'une augmentation des inégalités dans leur pays. On constate des liens similaires chez les jeunes de GWEU. Ceux qui pourraient être heureux ailleurs sont davantage préoccupés par le pouvoir d'achat, l'immigration, et aussi le système de santé s'agissant des jeunes de GWAC, quand ceux de GWEU sont davantage concernés par l'accès à l'emploi, la crise économique et financière, l'accès au logement ou encore les impôts.

Mais on retiendra de cette comparaison que globalement l'éventualité d'un départ pour vivre dans un autre pays obéit, plus qu'à des contingences matérielles, dans les deux échantillons sans doute à l'ouverture des possibles, propice aux expériences nouvelles, qui caractérise ce temps de la vie que sont les années de jeunesse.

Autre question importante pour comparer la situation présente des jeunes dans les deux régions, leur plus moins grand pessimisme quant à l'avenir, évalué par rapport à ce qu'a vécu la génération de leurs parents. Sur ce point, nous avons vu précédemment que les dispositions d'esprit des jeunes de GWEU et de GWAC ne sont pas les mêmes. Les premiers sont d'abord pessimistes tandis que les seconds sont d'abord optimistes. Seul un petit tiers des premiers (30%) envisagent la possibilité d'un avenir meilleur par rapport à la vie qu'ont menée leurs parents tandis qu'ils sont 60% parmi les seconds.
Mais là encore qu'est-ce qui les différencie ? C'est ce qu'on cherche à comprendre avec les deux régressions logistiques dont les résultats sont présentés dans le Tableau 16.

Du côté des jeunes de GWEU, l'optimisme est plus prononcé chez les étudiants que chez les jeunes actifs ainsi que chez ceux qui ne vivent plus chez leurs parents. Du côté des jeunes de GWAC, l'optimisme est encore plus marqué parmi les jeunes actifs disposant d'un contrat de travail permanent. Et aussi parmi ceux qui se montrent confiants envers le système éducatif, considérant que celui-ci donne ses chances à tous.
Les uns comme les autres font toujours preuve de plus d'optimisme dès lors qu'ils considèrent être aux commandes de leur vie et totalement maîtriser leur destin. A l'opposé, la probabilité de croire en un avenir meilleur que la vie de leurs parents baisse aussi bien pour les uns que pour les autres lorsqu'ils pensent que les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes d'aujourd'hui, et baisse – logiquement – d'autant plus fortement qu'ils se disent pessimistes pour leur avenir.

Tableau 16 : Régression logistique, Pessimisme ou optimisme par rapport à l'avenir

Régression logistique - expliqué : "Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera…" "Plutôt meilleur" ***(versus "Pareil" ou "Plutôt pire")***

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
De manière générale, penses-tu que tu es maître de ton destin, que tu es aux commandes de ta vie ? *(ref. 0 = Non, je subis les choses qui m'arrivent)*	1	0,92	0,64
	2	1,05	1,08
	3	1,18	0,95
	4	1,37	0,93
	5 = Je maîtrise totalement ce qui m'arrive	1,63	1,98
Les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes d'aujourd'hui *(ref. d'accord)*	pas d'accord	0,98	0,75
Avoir 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie *(ref. d'accord)*	pas d'accord	1,04	0,94
Dans quelle mesure te sens-tu adulte aujourd'hui ? *(ref. 0 = Pas du tout adulte)*	1	0,94	0,51
	2	0,92	1,13
	3	0,83	1,26
	4	0,88	1,47
	5 = Tout à fait adulte	1,01	1,18
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	0,90	1,20
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	0,96	1,38
	Non, pas trop	0,94	1,13
	Non, pas du tout	0,97	0,97
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt... *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	0,05	0,07
	1	0,13	0,26
	2	0,43	0,61
Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'accès à l'emploi	0,97	0,61
	Le pouvoir d'achat	1,04	0,93
	La crise économique et financière	0,96	0,80
	Les impôts	1,02	0,99
	L'immigration	0,92	1,38
	L'accès au logement	0,98	0,82
	Le système éducatif	1,08	0,78
	L'insécurité	1,03	0,77
	L'environnement	1,02	1,41
	Le système de santé	1,00	0,85
	Les retraites	0,88	0,69
	La dette publique	0,99	0,65
	L'énergie nucléaire	1,04	0,75
	Les paradis fiscaux	0,96	0,56
	Les banlieues	1,02	0,69
	Aucune	1,13	0,55

On retiendra que les jeunesses arabes comme les jeunesses européennes décrites par *Generation What* se montrent très disponibles pour une expérience de vie à l'étranger, et que les facteurs comme les motivations pouvant expliquer cette disponibilité ne sont guère différenciés. En revanche, ils abordent l'avenir avec des postures assez différentes. On a vu que les uns comme les autres se montrent confiants dans leur avenir personnel, mais alors que les jeunes de GWEU témoignent d'un pessimisme collectif les jeunes

GWAC font preuve au contraire d'un optimisme collectif affirmé. En revanche on voit cette fois que ce qui peut expliquer ce pessimisme semble assez similaire s'agissant des questions considérées dans les analyses menées ici.

2. AVOIR CONFIANCE DANS LA SOCIETE

Nous avons ici retenu deux indicateurs de confiance institutionnelle – questions sur la confiance en l'école et en la justice – choisis pour être assez révélateurs de la façon dont les jeunes perçoivent la société qui les entoure.

Tableau 17 : Régression logistique, Défiance vis-à-vis de l'école

Régression logistique - expliqué : défiance vis-à-vis de l'école

(réponses "0 : pas du tout confiance" et "1" à "As-tu confiance en l'école ?" - ***versus réponses "2" et "3 : Tout à fait confiance"*** **)**

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
- Dans la vie, soit tu baises, soit tu te fais baiser (UE) **- Dans la vie, soit tu profites des gens, soit les gens profitent de toi** (AC) *(ref. pas d'accord)*	d'accord	1,27	1,02
Dans mon pays, on est encore loin de l'égalité homme-femme *(ref. pas d'accord)*	d'accord	0,98	1,32
L'immigration est une source d'enrichissement culturel *(ref. pas d'accord)*	d'accord	0,67	0,74
Il y a trop d'individualisme *(ref. non)*	oui	0,93	0,98
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	0,97	1,41
	Pareil	0,87	1,21
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,06	1,55
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,21	1,92
	Non, pas trop	2,64	3,15
	Non, pas du tout	5,86	8,86
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	2,34	1,47
	1	1,53	2,60
	2	1,00	1,69
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	1,08	1,09
	La perte d'un proche	0,93	1,08
	Être dans la dèche	1,11	1,13
	Être seul	0,94	0,99
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,94	0,84
	La maladie	0,98	0,85
	La crise	0,98	1,33
	La mort	0,94	0,91
	Les examens	1,02	0,88
	Être normal	1,60	0,92
	Ne pas être normal	0,99	1,16
	Me faire agresser	1,10	1,03
	Le terrorisme	0,93	0,90
	La guerre	1,01	0,67
	Les enjeux écologiques	0,95	1,44
	Aucune	1,32	1,23

La question de l'école est importante car le système de formation est un vecteur décisif de la socialisation des jeunes générations. Et nous l'avons vu, celui-ci est assez controversé par une large majorité de jeunes de *Generation What*, quels que soient les pays et les aires géographiques. La confiance en l'école apparaît globalement assez faible, alors même qu'elle occupe une place importante dans la vie quotidienne de ces jeunes : un jeune de GWEU sur deux (48%) et deux jeunes de GWAC sur trois (67%) ne lui fait pas confiance. Cette défiance obéit-elle aux mêmes ressorts au sein des jeunesses européennes et arabes ? C'est ce qu'explore la comparaison entre les deux régressions logistiques dont le Tableau 17 rend compte.

Ce ne sont pas les mêmes jeunes qui sont porteurs de défiance scolaire dans les deux échantillons. Du point de vue du statut, celle-ci touche toutes choses égales par ailleurs dans l'échantillon GWEU davantage les étudiants et les chômeurs que les jeunes actifs (qu'ils aient un contrat permanent ou temporaire), alors que pour les jeunes de GWAC ce type de défiance apparait très lié aux professions indépendante (1,8 fois plus que les jeunes ayant un contrat permanent).
La défiance vis-à-vis de l'école est associée dans les deux échantillons, toutes choses égales par ailleurs, au pessimisme par rapport à l'avenir, et tout particulièrement concernant l'avenir personnel. Les jeunes Européens qui se déclarent très pessimistes lorsqu'ils pensent à leur avenir personnel sont 2,3 fois plus nombreux que ceux qui sont très optimistes à se montrer défiants vis-à-vis de l'école. On observe le même ressort pour les jeunes GWAC (1,4 fois plus). Mais chez ces derniers, la défiance vis-à-vis de l'école est aussi plus marquée parmi ceux qui considèrent que leur avenir sera au mieux pareil sinon pire que celui de leurs parents, par rapport à ceux qui l'envisagent comme plutôt meilleurs. On trouve le lien inverse pour les jeunes de GWEU.
La défiance est aussi associée à la perception des inégalités et de leurs évolutions. Mais si le fait de trouver qu'*il y a de plus en plus d'inégalité* augmente la probabilité de défiance vis-à-vis de l'école à la fois parmi les jeunes GWEU et ceux de GWAC (de façon un peu plus marquée encore), la dénonciation des inégalités entre les hommes et les femmes ne joue pas dans le même sens. En effet, considérer qu'*on est encore loin de l'égalité homme-femme* diminue la probabilité de défiance des Européens alors qu'elle l'augmente s'agissant des Arabes.
Cette sensibilité aux inégalités a un impact, pour les uns comme pour les autres, d'autant plus prononcé sur le niveau de défiance scolaire que les jeunes remettent en cause l'idée que *l'école donne sa chance à tous*. Dans les deux échantillons la corrélation est très forte : les jeunes GWEU qui ne sont pas du tout d'accord avec l'idée d'égalité des chances à l'école sont 5,8 fois plus nombreux que ceux qui sont tout à fait d'accord avec cette dernière à se montrer défiants vis-à-vis de l'école, et les jeunes GWAC sont 8,8 fois plus nombreux dans ce cas.

On voit combien la question du traitement égalitaire de la formation – donnant ses chances à tous - est déterminante non seulement dans le processus d'inscription des individus dans la société, mais aussi dans l'appréhension globale que les jeunes peuvent faire de la société qui les entoure et des chances qui peuvent être les leurs pour acquérir les places et les postes qu'ils peuvent prétendre avoir.

La confiance dans la justice de son pays, est un bon indicateur de l'état démocratique d'une société. Et sur ce point, les avis sont plutôt négatifs. En majorité les jeunes GWEU

comme les jeunes GWAC expriment de la défiance à son égard : à hauteur de 59% pour les premiers et de 76% pour les seconds. Les femmes de GWEU sont plus défiantes que les hommes. Mais cela ne se vérifie pas chez les jeunes de GWAC.

Comme pour la défiance vis-à-vis de l'école, la perception des inégalités (cette fois de façon totalement similaire) et le pessimisme par rapport à l'avenir sont des ressorts de cette défiance dans les deux blocs de pays, mais de façon encore plus prononcée pour les jeunesses arabes (Tableau 18). C'est sur la façon de percevoir l'immigration qu'on observe une différence, toutes choses égales par ailleurs : Les jeunes de GWEU qui pensent que *l'immigration est une source d'enrichissement culturel* sont moins souvent défiants envers la justice que ceux qui ne sont pas d'accord avec cette proposition, alors que pour les jeunes de GWAC c'est le contraire.

Tableau 18 : Régression logistique, Défiance vis-à-vis de la Justice

Régression logistique - expliqué : défiance vis-à-vis de la justice

(réponses "0 : pas du tout confiance" et "1" à "Fais-tu confiance à la justice ?" - ***versus réponses "2" et "3 : Tout à fait confiance"***

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
- Dans la vie, soit tu baises, soit tu te fais baiser (UE) **- Dans la vie, soit tu profites des gens, soit les gens profitent de toi** (AC) *(ref. pas d'accord)*	d'accord	1,47	0,95
Dans mon pays, on est encore loin de l'égalité homme-femme *(ref. pas d'accord)*	d'accord	1,11	1,33
L'immigration est une source d'enrichissement culturel *(ref. pas d'accord)*	d'accord	0,52	1,25
Il y a trop d'individualisme *(ref. non)*	oui	1,02	0,72
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,07	1,12
	Pareil	0,90	1,01
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,36	2,52
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,15	1,60
	Non, pas trop	1,82	1,93
	Non, pas du tout	3,05	3,35
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	2,63	2,51
	1	1,69	2,08
	2	1,10	1,12
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	1,13	1,17
	La perte d'un proche	0,98	1,13
	Être dans la dèche	1,01	0,88
	Être seul	0,92	1,06
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,82	0,60
	La maladie	1,00	0,96
	La crise	1,01	1,72
	La mort	0,99	0,88
	Les examens	0,86	1,10
	Être normal	1,33	1,22
	Ne pas être normal	0,88	1,00
	Me faire agresser	1,15	1,34
	Le terrorisme	0,97	0,98
	La guerre	1,07	0,89
	Les enjeux écologiques	0,90	1,10
	Aucune	1,10	0,50

3. ETRE FIDELE EN AMOUR ET EN COUPLE

Dans les parties précédentes, nous avons pu examiner toutes les dimensions permettant d'apprécier les attitudes et les comportements des jeunes de *Generation What* concernant leur vie intime et privée. Nous avons retenu pour la comparaison la réponse à une question qui est apparue essentielle et particulièrement discriminante dans leur système d'appréhension des relations amoureuses et conjugales, et plus globalement dans la vision qu'ils se font du couple, à savoir la fidélité.
Rappelons les chiffres. 71% des jeunes de GWEU considèrent que la fidélité est une question *vitale* ou *indispensable* pour un couple, qu'elle en est *la condition sine qua non*, et c'est le cas de 76% des jeunes de GWAC. Toutes choses égales par ailleurs (Tableau 19), dans les deux échantillons les femmes souscrivent encore davantage à cette acception. Mais alors que l'âge ne marque pas de différences parmi les jeunes GWEU, au sein de la jeunesse arabe, ce sont les 25-34 ans qui apparaissent les plus concernés par cette nécessité.

Pour tous les jeunes de *Generation What*, la fidélité apparaît assez conditionnée à l'idée d'un couple régi par l'amour : les jeunes qui considèrent qu'*être en couple sans amour* est *inenvisageable* sont plus nombreux à considérer que la fidélité est une *condition sine qua non* du couple par rapport à ceux qui l'ont déjà expérimenté : respectivement 1,7 et 3,7 fois plus nombreux chez les jeunes Européens et chez les jeunes Arabes. Mais on remarquera parmi ces derniers que les jeunes pouvant envisager *un couple sans amour* affirment aussi fréquemment un impératif de fidélité. La vision romantique qui prévaut pour beaucoup se double chez les jeunes de GWAC d'une conception traditionnelle et sans doute plus institutionnelle du couple et du mariage.

La fidélité est associée à des pratiques revendiquées. Chez les jeunes de GWEU comme chez ceux de GWAC, la fidélité comme nécessité intrinsèque au couple est liée au fait de ne pas *avoir eu plusieurs relations amoureuses en même temps* et de façon encore plus marquée au fait de se dire *choqué par quelqu'un qui vit en couple et qui pourtant drague quelqu'un d'autre*.
Enfin, on peut noter parmi les jeunes des pays arabes, une sensibilité à la fidélité plus marquée parmi ceux qui évoquent des risques d'ordre intime tels que *la perte d'un proche* ou la *peur de la solitude*.

Tableau 19 : Régression logistique, La fidélité dans le couple

Régression logistique - expliqué : "La fidélité dans le couple…" "C'est LA condition sine qua non"

(versus "C'était bon pour nos parents", "Au cas par cas, au coup par coup", et "Quelque chose qui se contourne discrètement")

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
Les relations amoureuses, pour toi, c'est… *(ref. Primordial)*	Important	0,97	0,66
	Non négligeable	0,74	0,38
	Accessoire	0,68	0,59
	Anodin	0,69	1,32
Pour toi, le divorce c'est… *(ref. Un mal moderne : = Les gens ne pensent plus qu'à leur bonheur personnel et immédiat)*	Parfois nécessaire : Dans la quête de l'épanouissement personnel	0,50	0,53
Quelqu'un qui vit en couple et qui pourtant drague quelqu'un d'autre… *(ref. ça ne me choque pas)*	ça me choque	3,85	4,18
C'est quoi, le couple pour toi ? *(ref. Le bonheur - la condition sine qua non)*	Un engagement, renouvelé au quotidien	0,83	0,83
	Un plaisir - Une partie de jambes en l'air quotidienne (UE) un plaisir charnel renouvelé au quotidien (AC)	0,39	0,36
	Rassurant - Avant tout une question de confort	0,55	0,86
	Une douleur - Une source de souffrance	0,35	0,45
As-tu déjà vécu plusieurs relations amoureuses en même temps ? *(ref. Oui)*	Non	2,14	1,91
Être en couple sans amour, pour toi, c'est… *(ref. Déjà fait)*	Possible	0,87	3,69
	Inenvisageable	1,74	3,25
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,09	0,91
	Pareil	1,13	1,39
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,06	1,08
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	0,85	1,74
	Non, pas trop	0,76	1,49
	Non, pas du tout	0,75	1,07
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	0,96	0,91
	1	0,94	0,90
	2	0,94	0,83
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	0,95	0,89
	La perte d'un proche	1,05	1,48
	Être dans la dèche	0,98	1,70
	Être seul	0,92	1,29
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,82	1,04
	La maladie	0,93	0,87
	La crise	1,05	1,54
	La mort	0,93	1,13
	Les examens	1,03	0,84
	Être normal	0,66	0,79
	Ne pas être normal	0,88	3,40
	Me faire agresser	0,98	0,92
	Le terrorisme	1,29	1,72
	La guerre	0,89	0,98
	Les enjeux écologiques	0,74	0,98
	Aucune	0,83	0,65

4. SE REVOLTER

Les jeunes de *Generation What* sont très défiants à l'égard de la politique et de ses institutions, dénonçant la corruption et la main mise de la finance sur le gouvernement du monde. Mais ils croient néanmoins au pouvoir des responsables politiques pour changer les choses.
Un jeune sur cinq en moyenne reconnaît s'être déjà engagé dans une organisation politique, et ce autant parmi les jeunes GWEU que parmi les jeunes GWAC.
Bien que dans des contextes historiques, socio-politique et culturels très différents, la propension des jeunes à se révolter est globalement comparable dans les deux régions, ce qui n'écarte pas les différences qui ont été pointés selon les différents pays : un jeune sur deux déclare pouvoir participer à un mouvement de grande ampleur comparable à Mai 68, concernant les jeunes GWEU (54%) ou aux « printemps arabes » dans le cas des jeunes GWAC[32] (50%). Toutes choses égales par ailleurs (Tableau 20), ce sont dans GWEU plus fréquemment les plus jeunes que leurs aînés et les hommes plus que les femmes. Les étudiants de GWEU comme ceux de GWAC, mais aussi les actifs ne disposant pas de contrat permanent, et de façon encore plus prononcée pour l'échantillon GWAC, sont davantage des révoltés potentiels que les actifs en contrat permanent. Dans GWAC, les jeunes ayant un contrat de travail temporaire et les jeunes ayant une profession indépendante ont deux fois plus de chances que les jeunes disposant d'un contrat permanent d'être disponible pour participer à un mouvement de révolte.

Un niveau de défiance politique élevé favorise indéniablement le potentiel de révolte des jeunes GWEU. Ainsi les jeunes considérant que les responsables politiques sont tous corrompus ont-ils jusqu'à 4,6 fois plus de chances de se révolter que ceux qui pensent qu'ils ne sont pas corrompus. En revanche cette défiance ne semble pas être à l'œuvre dans le cas des jeunes de GWAC pour expliquer leur velléité de révolte : au contraire, considérer les hommes politiques comme corrompus diminue fortement la probabilité de se dire prêt à se révolter. La perception d'inégalités joue un rôle pour tous, et de façon encore plus prononcée parmi les jeunes Arabes. Chez ces derniers, le fait de considérer que le système éducatif ne donne pas ses chances à tous triple la probabilité de se dire disposé à se révolter.
La crise est un motif de frayeur qui renforce les chances de se révolter dans les deux échantillons. Les jeunes GWAC pouvant se révolter se montrent plus concernés par le terrorisme, la guerre et la mort, alors que chez les jeunes GWEU il s'agit plutôt de ceux concernés par les enjeux environnementaux.

[32] Question non posée en Algérie

Tableau 20 : Régression logistique, Se révolter

Régression logistique - expliqué : "Oui " à "Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu à un mouvement de révolte de grande ampleur,

...type Mai 68 ?" (GWUE)

...comme les "printemps arabes" il y a quelques années ? (GWAC - 5 pays*)

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

* Question non posée en Algérie

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE	GWAC
C'est la finance qui dirige le monde *(ref. Pas d'accord)*	d'accord	1,89	0,84
Les hommes politiques sont corrompus *(ref. Non aucun)*	oui qq uns	2,45	0,13
	oui presque tous	4,61	0,20
Il faut donner plus de pouvoir aux syndicats *(ref. Pas d'accord)*	d'accord	1,76	2,18
T'es-tu déjà engagé(e) dans une organisation politique ? *(ref. Non, mais pourquoi pas ?)*	Oui, j'ai déjà essayé et j'aime	1,25	1,48
	Oui, mais ça ne m'intéresse plus	0,88	0,68
	Non, et ça ne m'intéresse pas !	0,60	0,27
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera... *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,18	0,77
	Pareil	0,93	1,04
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,51	1,77
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,16	3,04
	Non, pas trop	1,43	2,57
	Non, pas du tout	1,87	3,16
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt... *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	1,51	1,23
	1	1,31	1,21
	2	1,06	0,68
Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'accès à l'emploi	0,95	0,96
	Le pouvoir d'achat	0,94	0,56
	La crise économique et financière	0,95	0,72
	Les impôts	1,07	0,63
	L'immigration	1,13	0,86
	L'accès au logement	1,02	0,83
	Le système éducatif	1,03	0,93
	L'insécurité	0,79	0,52
	L'environnement	1,07	0,65
	Le système de santé	1,02	0,65
	Les retraites	0,91	0,89
	La dette publique	0,84	0,72
	L'énergie nucléaire	1,03	1,69
	Les paradis fiscaux	1,18	2,06
	Les banlieues	0,88	0,60
	Aucune	0,55	0,01
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	1,12	1,41
	La perte d'un proche	0,96	0,85
	Être dans la dèche	0,93	1,23
	Être seul	0,95	1,91
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,93	1,18
	La maladie	0,96	1,22
	La crise	1,08	1,37
	La mort	0,95	3,24
	Les examens	0,86	2,26
	Être normal	1,30	1,21
	Ne pas être normal	0,78	2,19
	Me faire agresser	0,95	1,06
	Le terrorisme	0,94	1,57
	La guerre	1,05	2,77
	Les enjeux écologiques	1,20	1,01
	Aucune	0,85	2,42

5. POUR CONCLURE

En plus des constats établis dans les premières parties du présent rapport, ce travail de comparaison, certes sommaire et ne portant que sur quelques dimensions d'analyse, fait apparaître plus de similitudes que de différences entre les jeunesses européennes et les jeunesses arabes. Partage d'une même défiance envers les institutions de la société, même dénonciation vis-à-vis des inégalités reproduites par le système éducatif, même propension à la mobilité géographique et même velléité de départ pour mener une expérience de vie dans un autre pays, même capacité de révolte. Certes avec des nuances liées aux spécificités culturelles du monde arabo-musulman, ils partagent aussi une même attention à la question de la fidélité, considérée comme une condition *sine qua non* des relations qu'ils peuvent nouer pour former un couple et à termes fonder une famille. Les jeunes GWEU dans un cadre plus contractuel, et les jeunes GWAC dans un cadre plus institutionnel, mais la fidélité est un principe premier.

Ainsi voit-on apparaître des traits générationnels spécifiques aux jeunes de *Generation What* dans leur ensemble. Néanmoins un élément notoire les distingue : leur façon d'envisager l'avenir. Pour eux–mêmes, la confiance est de mise et leur avenir personnel est plutôt projeté avec optimisme. En revanche, leur pessimisme à l'égard de leur destin collectif comparé aux générations précédentes est entier. Les jeunes GWAC sont en cela très différents. Ils misent sur un progrès collectif à plus ou moins long terme, et projettent leur génération sur une trajectoire ascendante par rapport à la génération de leurs parents. Aux uns un avenir qu'ils pensent pire et menaçant, aux autres un avenir qu'ils pensent meilleur, et comme une promesse de promotion sociale et culturelle. Reste à se demander quels débouchés trouveront ces dispositions, aussi bien individuellement que collectivement.

CONCLUSION

L'analyse comparative à si large échelle est toujours risquée car elle met en évidence des ressemblances et des différences entre pays qu'il n'est pas toujours facile d'interpréter, tant il faudrait maîtriser les contextes nationaux, culturels, historiques et politiques de chacun d'entre eux. Sur ce point, et pour la partie concernant la consultation réalisée dans les pays arabes (GWAC), les monographies nationales seront un recours précieux.
Toutefois, elle représente une source de connaissance et d'information d'une richesse inégalée, et s'avère particulièrement suggestive pour cerner les spécificités des jeunes générations en ce début du XXIème siècle. Telle est bien l'ambition de *Generation What.*
Et arrivés au terme de ce travail, nous pouvons en retenir quelques traits parmi les plus saillants qui rassemblent les jeunesses européennes et les jeunesses arabes quant aux modalités de leur entrée dans la vie.

Les ressemblances tout d'abord. L'ouverture sur le monde, et la propension à la mobilité sont une caractéristique indéniable de cette génération.
L'intégration de parcours d'entrée dans la vie adulte nécessairement moins linéaires, devant s'ajuster dans beaucoup de pays, en Europe comme dans le monde arabe, à des difficultés sociales et économiques, certes plus ou moins prononcées, plus ou moins endémiques, est aussi une expérience commune à leur génération. Les jeunes développent des stratégies de débrouillardise et d'entreprenariat, tout en intégrant une sorte de fatalité au jour le jour. Paradoxalement ils sont forts de cette fragilité et du sentiment de vulnérabilité qui se sont installés dans leurs représentations de leur parcours individuel comme de leur destin collectif. Presque tous reconnaissent qu'ils devront compter avec la crise et ses effets durables. Et si leur optimisme personnel n'est pas entamé, ils sont néanmoins tout à la fois lucides et pragmatiques. Ils savent qu'ils devront compter sur eux-mêmes et en font un modèle quasi vertueux.
Ils sont défiants vis-à-vis du système politique, et ce quels que soient les régimes et les réalités socio-politiques auxquelles ils sont confrontés. En cela ils sont bien ces citoyens de plus en plus critiques qui redéfinissent les exigences et les attendus de la démocratie dans le monde contemporain, mais ils sont aussi capables de se mobiliser et de se révolter. Un jeune sur deux, parmi les jeunes Européens comme parmi les jeunes Arabes consultés, déclare pouvoir participer à un mouvement de révolte de grande ampleur. La diffusion d'une culture protestataire est patente dans le renouvellement générationnel. La mobilisation de la jeunesse algérienne contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika et contre le système politique algérien est bien le signe de cette force de protestation potentielle qui anime les jeunes générations pouvant entraîner le pays derrière elles.

Les différences qui peuvent être observées entre les deux jeunesses, européenne et arabe, se portent principalement sur le registre de la vie privée, même si l'attention commune qui est accordée à la question de la fidélité est bien un point commun à cette génération. Mais les jeunes de GWAC témoignent d'une tension plus importante entre certaines références traditionnelles propres à la culture arabo-musulmane tandis que les jeunes Européens se montrent plus permissifs en matière de mœurs et de sexualité. Nul doute que ces différences ne sont pas sans avoir un impact sur la façon dont les uns et les autres se projettent dans une vie affective, y endossant des rôles et y éprouvant

des sentiments, et à plus ou moins long terme engageant des relations conjugales et familiales.

Pour finir, cette exploration de leurs univers de sens et de références, nous évoquerons trois sujets d'actualité qui permettent d'élargir notre propos à d'autres questionnements et dimensions d'analyse que ceux qui ont été abordés jusqu'à présent.

Tout d'abord la question européenne qui, en cette année d'élections des députés au Parlement européen, mérite attention. Elle concerne au premier titre les jeunesses européennes de *Generation What*. Les trois quarts (73%) des jeunes de GWEU se sentent Européens. Et une même proportion (72%) n'envisage aucunement que leur pays puisse quitter l'Union européenne. Mais lorsqu'ils sont invités à hiérarchiser leurs appartenances, l'Europe (11%) arrive loin derrière leur ville ou leur région (32%), le monde (29%) ou leur pays (27%). Ils ont un sentiment diffus pour ne pas dire confus d'appartenance à une Europe devenue familière, en tout cas sur le plan culturel et dans leurs expériences de voyages et d'amitiés (72% ont des amis dans un autre pays européen, et 53% l'associent d'abord à *la mobilité dans le travail, le voyage et les études*), mais elle n'est pas investie affectivement, sentimentalement, en tant que référence identitaire, ni surtout dans sa dimension citoyenne et politique. Les jeunes générations européennes ne se sont pas encore saisies du projet d'une Europe politique. Un jeune sur deux de GWEU envisage cet aspect : 34% considèrent que c'est *une construction nécessaire* et 19% que c'est *la solution du futur*. Mais ils sont autant à penser que c'est soit *une illusion historique* (12%), soit *un système de domination* (13%) soit *rien d'autre qu'un continent* (20%). On notera que parmi les jeunes de GWAC, pourtant très distants des réalités européennes, une proportion non négligeable d'entre eux voit en premier lieu l'Europe comme un modèle politique (45% la considèrent comme *un modèle démocratique qui, malgré ses défauts maintient la paix parmi ses membres et favorise le développement*) ou comme un modèle économique (11% l'associent à *des boulots mieux pays et à la sécurité de l'emploi*).

Les peurs et les préoccupations mises en avant dans la consultation *Generation What* révèlent la vision que les jeunes générations ont des problèmes qui se posent aux sociétés au sein desquelles ils doivent trouver leur place. Et globalement, leurs perceptions sont assez similaires en Europe et dans le monde arabe.

Les peurs qui s'expriment sont d'abord liées à leur environnement affectif immédiat ou à la précarité de leur situation personnelle : la *perte d'un proche*, la *maladie*, ou *être dans la dèche* sont citées en premier dans les deux jeunesses. Les jeunes de GWAC sont plus nombreux à craindre *l'avenir* et la difficulté de *trouver leur place dans la société.* On notera que *la guerre* est présente pour les uns et pour les autres, mais qu'avec *le terrorisme* elle inquiète un peu plus les jeunes de GWEU. Il en est de même concernant les *enjeux écologiques* (Figure 6).

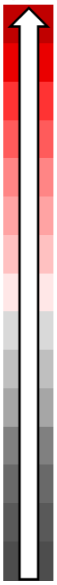
Parmi les enjeux qui les préoccupent le plus, le *système éducatif* et l'*accès à l'emploi* sont dans les deux jeunesses des priorités. Mais les jeunes de GWEU insistent davantage sur l'*environnement* tandis que les jeunes de GWAC sont plus nombreux à évoquer le *système de santé* (Figure 7). Parmi ces derniers, l'accès aux soins est d'ailleurs le problème qui les ennuie le plus dans leur quotidien (52%), suivi par l'*accès aux transports* (41%) et la *bureaucratie* (41%). Cela mérite d'être noté.

Figure 6 : Comparaison des peurs des jeunes de GWAC et de GWEU

Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui :

Classement des réponses des jeunes de GWAC

Craintes les plus fréquentes

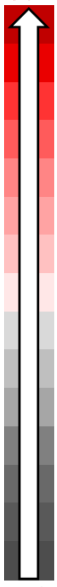


L'avenir
La perte d'un proche
Être dans la dèche
La maladie
Ne pas trouver ma place dans la société
La guerre
Être seul
Être normal
Le terrorisme
La crise économique
Me faire agresser
Les enjeux écologiques
La mort
Les examens
Ne pas être normal

Craintes les moins fréquentes

Classement des réponses des jeunes de GWEU

Craintes les plus fréquentes



La perte d'un proche
La maladie
Être seul
La guerre
Le terrorisme
L'avenir
Être dans la dèche
Les enjeux écologiques
Ne pas trouver ma place dans la société
La mort
La crise
Me faire agresser
Être normal
Les examens
Ne pas être normal

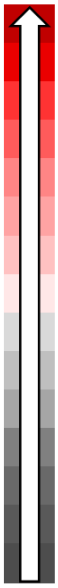
Craintes les moins fréquentes

Figure 7 : Comparaison des préoccupations des jeunes de GWAC et de GWEU

Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus :

Classement des réponses des jeunes de GWAC

Préoccupations les plus fréquentes

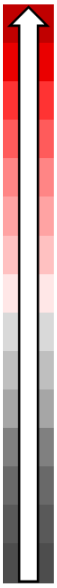


Le système éducatif
L'accès à l'emploi
Le système de santé
La crise économique et financière
L'insécurité
Le pouvoir d'achat
L'environnement
L'accès au logement
Les quartiers pauvres
L'immigration
La dette publique
Les impôts
L'énergie nucléaire
Les retraites
Les paradis fiscaux

Préoccupations les moins fréquentes

Classement des réponses des jeunes de GWEU

Préoccupations les plus fréquentes



L'accès à l'emploi
L'environnement
Le système éducatif
L'accès au logement
La crise économique et financière
Le système de santé
Les retraites
Le pouvoir d'achat
L'immigration
L'insécurité
Les banlieues
Les impôts
L'énergie nucléaire
La dette publique
Les paradis fiscaux

Préoccupations les moins fréquentes

La question de l'environnement est un sujet de préoccupation de plus en plus sensible dans les jeunes générations, qui suscite, en tout cas en Europe, des mouvements de mobilisation. Les jeunes de GWEU l'expriment. Mais elle se retrouve aussi dans les priorités mises en avant par les jeunesses des pays arabes. Ainsi les deux tiers des jeunes de GWAC (64%) répondent qu'*en cas de conflit entre le développement économique de leur pays et l'environnement* ils privilégieraient l'environnement. Cela marque indéniablement une prise de conscience nouvelle, et ce d'autant plus que dans nombre des pays concernés les problèmes économiques et sociaux sont cruciaux pour les jeunes générations. Sur ce point, les jeunes de GWAC envisagent une véritable révolution écologique supposant un changement radical dans les façons de consommer. Mais ils insistent aussi sur la nécessité de faire appel à l'école en tant que vecteur de transmission d'une culture écologique et de sensibilisation aux questions environnementales. Cette question on le voit, est en tout cas passée au premier plan de la façon dont les jeunes de *Generation What* envisagent leur avenir, et avec lui l'avenir de la planète toute entière, et ce quelles que soient leurs attaches géographiques et leurs appartenances sociales et culturelles. C'est bien d'une question universelle qu'ils entendent traiter. Les mobilisations récentes des jeunes en Europe, souvent très jeunes, pour sensibiliser les décideurs politiques comme les populations, ont choisi un cadre résolument supranational et mondial.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

V. Cicchelli, Pluriel et commun. Sociologie d'un monde *cosmopolite*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2016

T. Chevalier, *La jeunesse dans tous ses états*, Paris, PUF, 2018

O. Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011

Y. Mounk, *Le peuple contre la démocratie*, Paris, Editions de l'Observatoire, 2017

A.Muxel, *Politiquement jeune*, Paris, Editions de l'Aube/Fondation Jean Jaurès, 2018

P. Norris, Critical Citizen, Global Support for Democratic Governance, Oxford, Oxford University Press, 1999

D. Reynié, Où va la démocratie ? Une enquête internationale de la Fondation pour l'Innovation Politique, Paris, Plon, 2017

C. Van de Velde, Devenir adulte, Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Paris, PUF 2008

ANNEXE 1 : Quelques précisions utiles en préambule à la lecture du présent rapport

Les organisateurs du dispositif Generation What ? ont proposé un questionnaire en ligne visant à recueillir les points de vue et témoignages des jeunes âgés de 18 à 34 ans, d'abord en France (en 2013), puis dans les pays d'Europe (en 2016) et dans les pays arabes (en 2018).

Les questionnaires comportaient près de 200 questions, sur de nombreux sujets ayant trait à la vision de leur génération et des précédentes, de la société et de leur pays. A intervalles réguliers, les répondants étaient renseignés sur les pourcentages de personnes enquêtées ayant fourni la même réponse qu'eux à telle question. En outre, les fréquences de réponses pouvaient être consultées à tout moment sur le site de l'enquête. Enfin, il était possible de visionner des extraits de vidéos représentant des jeunes (ou groupes de jeunes) en train de réfléchir et de discuter sur leurs réponses à une question donnée.

En Europe, le grand nombre de questions, et le très grand nombre des répondants (plus de 700 000), offrent d'abondantes possibilités d'analyses, au besoin très détaillées. Des rapports, aux niveaux européen et nationaux, ont été élaborés suite à la campagne de 2016. Les auteurs du présent[33] rapport ont choisi de reprendre ces données sur quelques thématiques, dans un but de comparaison avec les données arabes dans la mesure du possible, mais aussi au-delà pour saisir l'opportunité d'exploiter plus avant cette population de répondants européens d'ampleur exceptionnelle.

S'agissant des pays arabes, les traitements portent sur un effectif d'un peu plus de 7000 répondants. Cela implique un niveau de détail moindre dans les traitements mis en œuvre, et des résultats moins souvent significatifs. Des résultats intéressants ont cependant pu être mis en exergue.

Avant d'aborder les résultats eux-mêmes, quelques précisions doivent être fournies sur les spécificités de l'enquête et les méthodes d'analyse.

Generation What ? est d'une nature un peu différente des dispositifs publics - ou nationaux - de statistique. Il ne s'agit pas d'une enquête reposant sur un échantillon représentatif, mais d'une consultation. Ainsi, les répondants peuvent être très nombreux (en France, ils étaient près de 300 000), ou très peu (à peine 1000 dans certains des pays arabes), selon le pays et les canaux de diffusion associés.

Ces répondants ne sont pas tirés au sort : répond qui veut, et qui peut. Il s'agit donc de jeunes qui ont été prévenus de l'existence de l'enquête, qui choisissent de prendre le temps d'y répondre et ont les moyens techniques pour cela. Compte tenu des conditions de réalisation de l'enquête, une partie des caractéristiques des répondants – mais une partie seulement – a pu être repérée et donner lieu à des calculs de pondération permettant de mieux équilibrer l'échantillon (opération dite de « redressement ») : Cf. Annexes 2 et 4 (respectivement pour GWEU et GWAC).

Les canaux de diffusion nationaux, disparates, sont très probablement source de spécificités dans la composition des échantillons des différents pays (Cf. annexe 8 et 9, respectivement pour GWEU et GWAC).

[33] Anne Muxel (sociologue), Céline Mardon (statisticienne et ergonome).

Le questionnaire comportait de nombreuses questions, et les répondants pouvaient arrêter d'y répondre à tout moment s'ils le souhaitaient. Pour assurer un nombre de réponses permettant des traitements pour chaque question, le choix a été fait de ne pas les présenter systématiquement dans le même ordre (pour éviter un trop faible nombre de réponses aux questions qui auraient sinon été posées systématiquement en fin de questionnaire). Au final, on constate que les jeunes qui ont participé ont répondu à entre une question et l'intégralité des questions. Pour GWEU, on a vérifié que le nombre de questions avec réponse d'un même individu qui ressort le plus fréquemment tourne autour de la trentaine, puis un autre pic est observé autour de 160 questions, ceci dans chacun des pays considérés. Le nombre de répondants à une question donnée est donc toujours assez inférieur au nombre total de répondants.

Par ailleurs, les questions posées dans le questionnaire à destination des jeunes des pays arabes ne sont pas exactement les même que pour l'Europe : certains intitulés ont été aménagés, certaines questions ont été supprimées (car hors sujet ou jugées inappropriées dans ces pays), et d'autres questions spécifiques ont été ajoutées. De plus, à la demande du ou des diffuseurs dans certains pays, des questions n'ont pas été posées dans le pays (il s'agit le plus souvent de l'Algérie et de l'Egypte, parmi les 6 pays qualifiés en termes d'effectifs pour les traitements statistiques présentés dans ce rapport). Certaines des questions n'ont donc pas été proposées aux jeunes de tous les pays arabes.

Enfin, trois précautions valent d'être rappelées :

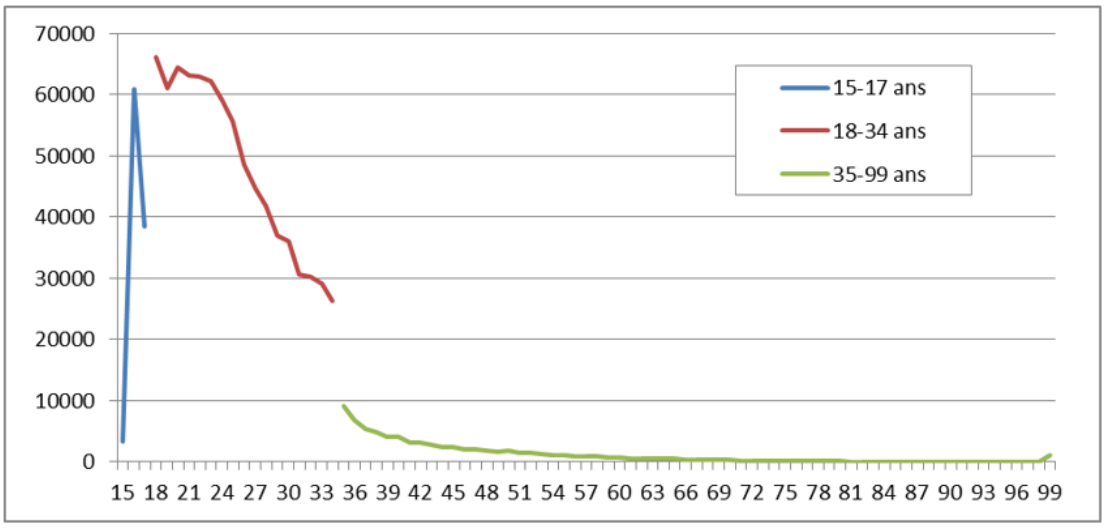
- les répondants n'étant, comme on l'a souligné ci-avant, pas tirés au sort, les proportions d'ensemble de réponses (par exemple) positives à telle question ne valent que pour la population de Generation What ?, dont les spécificités – au regard des questions posées – ne sont pas aisées à établir (voir Annexes 9 et 10) ; en revanche, les analyses comparatives entre sous-populations n'ont pas de telles fragilités, car par exemple les écarts entre jeunes hommes et jeunes femmes d'un pays ne devraient pas, a priori, différer fortement entre cette population et l'ensemble « réel » des jeunes du pays ;
- il s'agit de points de vue déclarés par les jeunes répondants ; dans la mesure du possible les commentaires en tiennent compte en usant de formulations comme « disent que… », « considèrent que… », etc. ; quand la rédaction ne reprend pas ces formules pour alléger le texte, cette notion est implicite ;
- les croisements vont permettre de repérer des liens entre variables, des corrélations plus ou moins nettes ; l'interprétation qui peut venir à l'esprit est souvent d'ordre causal : telle variable « influence » telle autre ; il faut retenir que ce n'est pas la statistique elle-même qui permet d'affirmer ou présumer cette causalité ; cette lecture causale relève de suppositions, ou de connaissances disponibles par ailleurs dans la littérature scientifique.

ANNEXE 2 : L'échantillon Generation What? Union européenne et les redressements effectués

Composition de la base de données brute Generation What ? Union européenne (GWEU)

La base de données constituée des réponses de tous les jeunes ayant répondu à la consultation proviennent de 50 pays, avec entre 5 et 341 958 enregistrements (respectivement en Azerbaïdjan et en France). Bien que la cible affichée de la consultation soit la tranche d'âge 18-34 ans, les réponses de personnes en dehors de ce champ ont été enregistrées ; les répondants sont de ce fait âgés de 15 à 99 ans.

Les effectifs de répondants par année d'âge (GWEU)



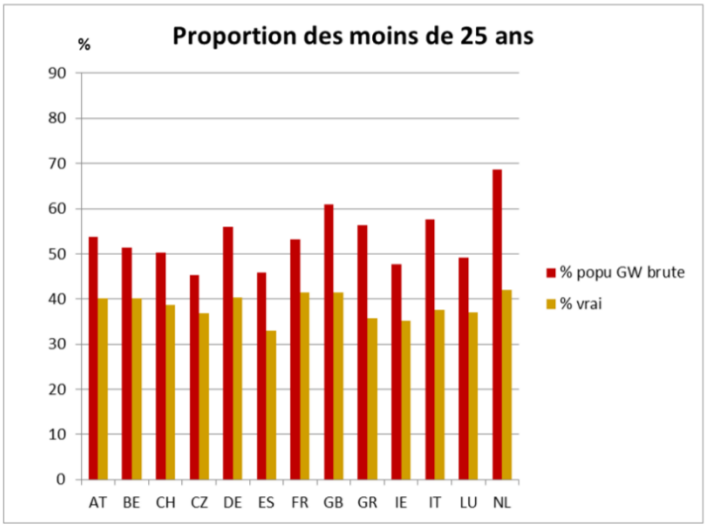
Un rapport national a été publié pour 13 pays européens, dans lesquels plus de 3000 jeunes ont répondu au questionnaire. Il y avait moins de 1000 répondants dans les autres pays.

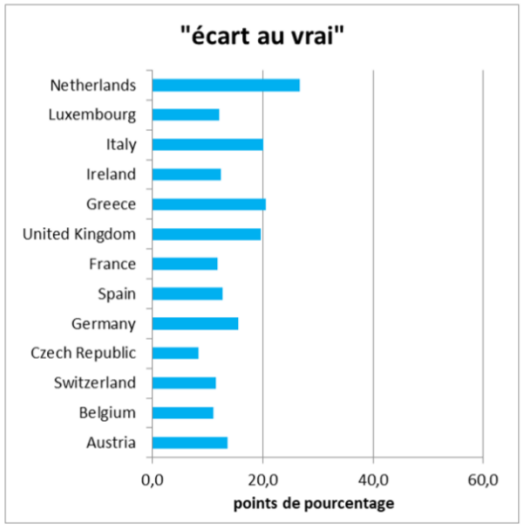
Les analyses ont été menées exclusivement sur la population cible des jeunes âgés de 18 à 34 ans. Il est très probable que les répondants en dehors du champ affiché de l'enquête présentent des particularités encore plus fortes, impossible à identifier ni à contrôler.

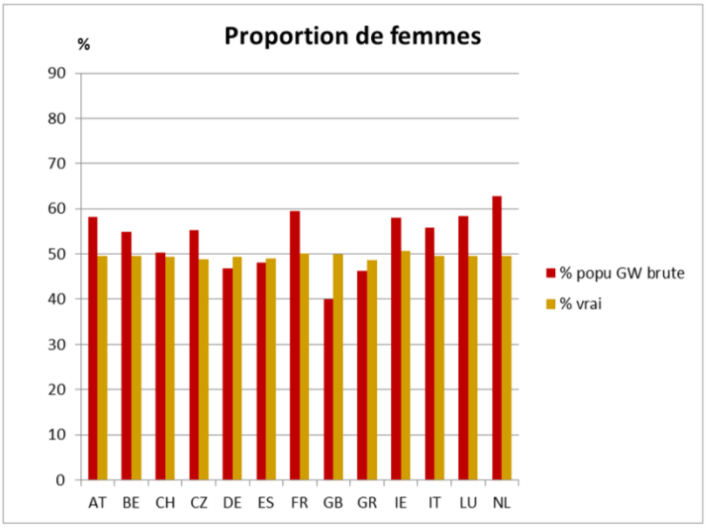
Comparaisons GWEU et données Eurostat pour les 18-34 ans de 13 pays

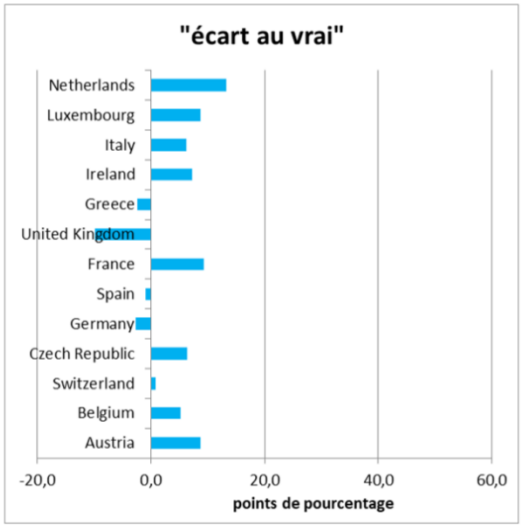
Ce sont les données Eurostat qui ont servi de base aux redressements effectués sur la population des répondants à GWEU âgés de 18 à 34 ans.

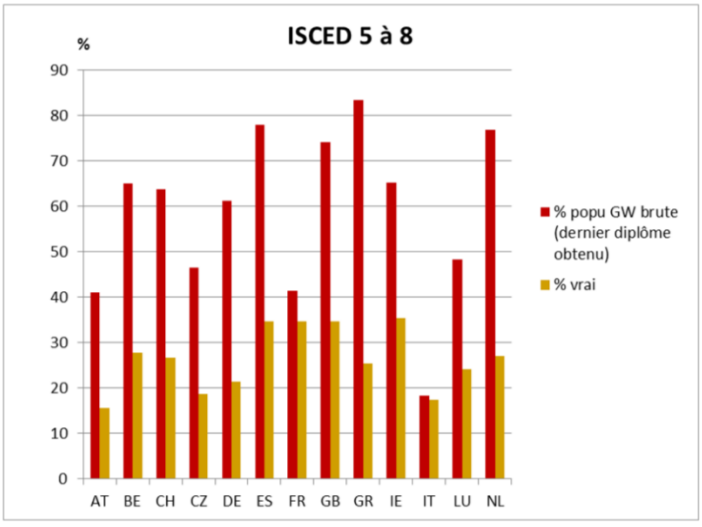
Comparaisons GWEU (base brute) et Eurostat sur l'âge, le sexe et le niveau d'étude (champ : 18-34 ans)

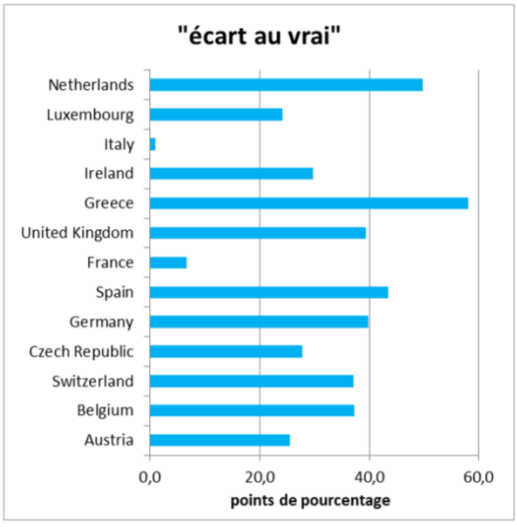












On constate que dans tous les pays, les « plus jeunes des jeunes » sont surreprésentés dans GWEU. Le degré de cette surreprésentation varie beaucoup d'un pays à l'autre.

Parmi les 18-34 ans, la répartition par sexe est souvent assez voisine de la vraie. La surreprésentation d'un sexe ou de l'autre peut cependant atteindre 10 points.

Dans presque tous les pays, les 18-34 ans qui ont un diplôme post baccalauréat (*terciary education*) sont largement surreprésentés dans GW. Le degré de cette surreprésentation varie énormément d'un pays à l'autre.

C'est sur ces trois variables (niveau de diplôme en deux tranches, âge détaillé, sexe) que des redressements pouvaient être menés, pays par pays. Cependant, l'amplitude des écarts observés ici laisse supposer que d'autres caractéristiques des personnes, non comparables sur la base des données disponibles, biaisent aussi la population étudiée, et ce de façon différente d'un pays à l'autre (en lien par exemple avec la manière dont l'enquête a été promue localement). Même après redressement, aucun résultat global national, et encore moins « Européen » n'est représentatif des populations cibles. C'est pourquoi la priorité a été donnée dans les traitements aux « comparaisons de comparaisons », corrélations, typologies, etc., qui permettent de contourner ce problème de représentativité.

Les redressements effectués sur la base de données GWEU

Des calages comparatifs sur les données Eurostat ont été effectués.

La technique utilisée pour redresser les données sur les trois critères disponibles est l'application itérative de coefficients correcteurs. L'ordre d'application a été de la variable présentant les plus grands écarts au réel à celle présentant les moindres, c'est-à-dire :

1. Le niveau de diplôme en 2 tranches [34]
2. L'âge détaillé
3. Le sexe

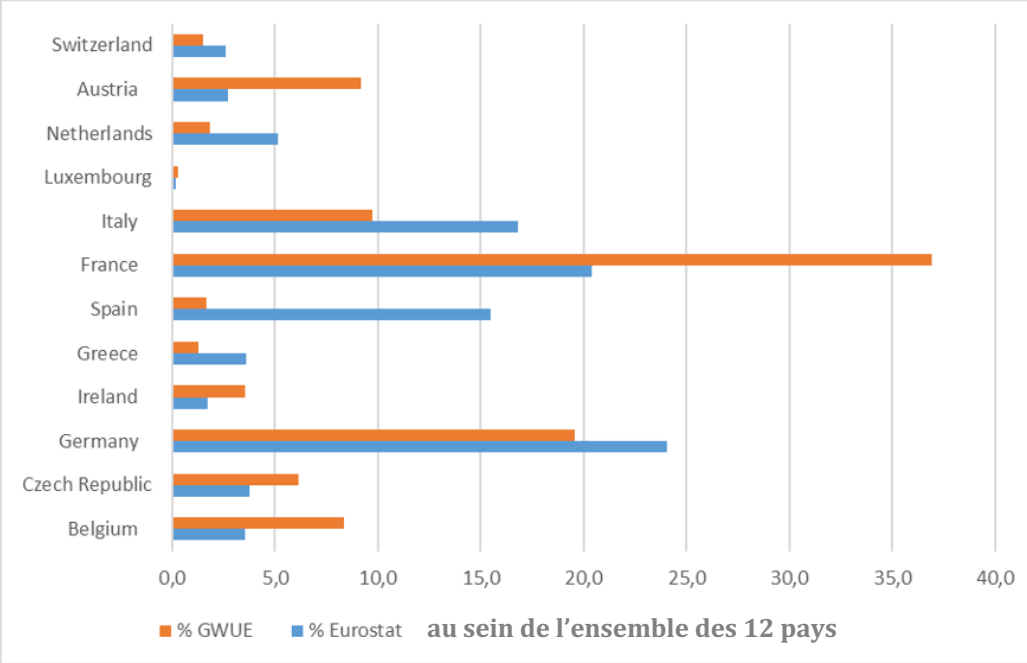
Des vérifications post-pondération ont permis de vérifier que les écarts au réel étaient voisins de 0 pour le sexe et l'âge, et que l'écart au réel maximum était de 14,9 points (au lieu de 58,1) s'agissant du niveau de diplôme.

Ce niveau de redressement « suffit » pour les traitements menés dans chaque pays, mais pas pour les traitements qui regroupent les données des différents pays. Pour ces derniers, un dernier pas de pondération est nécessaire, pour ramener le poids des effectifs de chaque pays par rapport à l'effectif d'ensemble à leur niveau réel pour la tranche d'âge considérée, dans chaque pays.

[34] En termes de niveau de diplôme, les données de GWEU et Eurostat disponibles n'étaient comparables que sur le diplôme en 2 tranches, car GW utilise le code ISCED équivalent à la CITE 2011, et Eurostat la CITE 1997.

Les jeunes répondants de Grande Bretagne sont très fortement sous-représentés dans GWEU (chacun d'entre eux devraient compter pour 30 personnes pour ramener leur effectif à son poids réel au sein des 18-34 ans des pays considérés). Par ailleurs, le canal de diffusion de l'enquête en Grande-Bretagne était un média du Pays de Galles. Une part sans doute très importante des jeunes répondants anglais est donc probablement Galloise. Il est donc très discutable d'appliquer les pondérations déduites de la comparaison avec les données Eurostat sur ces répondants « anglais ». C'est pourquoi le choix a été fait de les exclure des analyses.

Population des 18-34 ans par pays au sein de l'ensemble des 12 pays retenus, dans GWEU et Eurostat



On constate par exemple que les jeunes français sont surreprésentés dans GWEU, et que les jeunes espagnols sont eux sous-représentés. Un coefficient supplémentaire de pondération a été calculé et appliqué pour redonner à chaque pays son poids réel au sein des 12 pays retenus, s'agissant de la population des 18-34 ans.

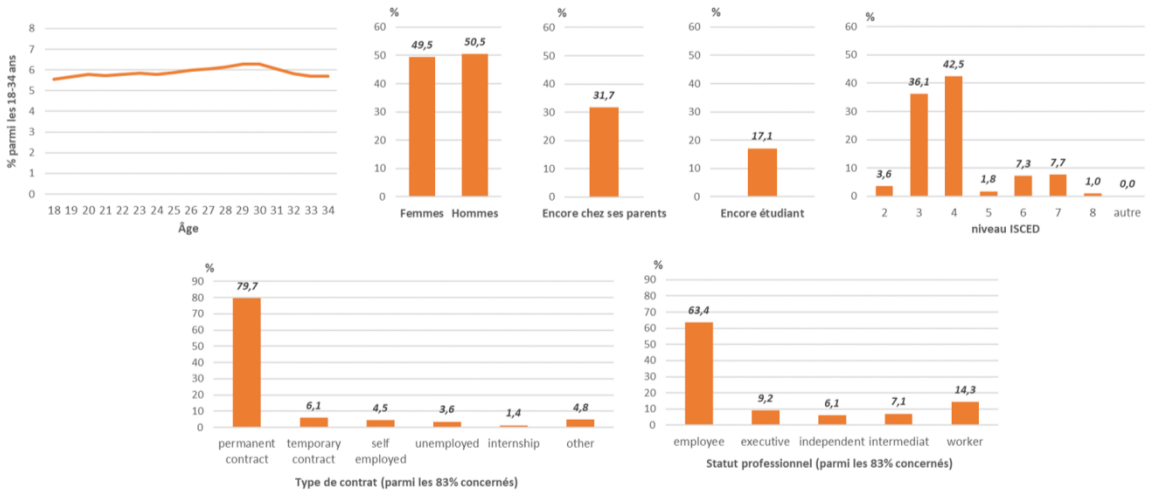
A la fin de ces redressements, on dispose d'un échantillon « pondéré », dont la structure est acceptable au regard des variables prises en compte. Cela ne signifie pas pour autant que cet échantillon pondéré soit représentatif de la population des jeunes de 18 à 34 ans des pays considérés. On peut seulement assurer qu'il présente une structure convenable au regard des variables sociodémographiques de base que sont l'âge, le sexe et le niveau d'études en deux tranches.

ANNEXE 3 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU, par pays (après redressements dans chacun des 12 pays retenus pour les analyses)

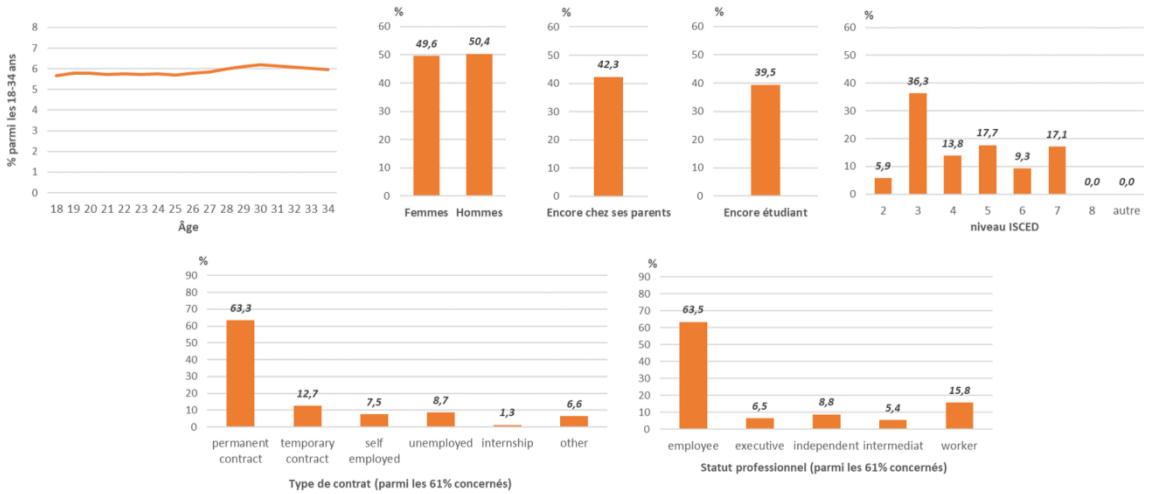
Cette annexe présente la description de chaque pays, après redressement, selon les questions posées en préalable au questionnaire.

Ce sont les structures socio-professionnelles à avoir en tête au moment des interprétations, au regard des connaissances qualitatives disponibles sur la jeunesse de ces pays (les données quantitatives éventuellement existantes dans un pays donné n'ont pas été prises en compte dans les redressements, effectués uniquement sur le niveau de diplôme en 2 tranches, l'âge et le sexe - Cf. annexe 2).

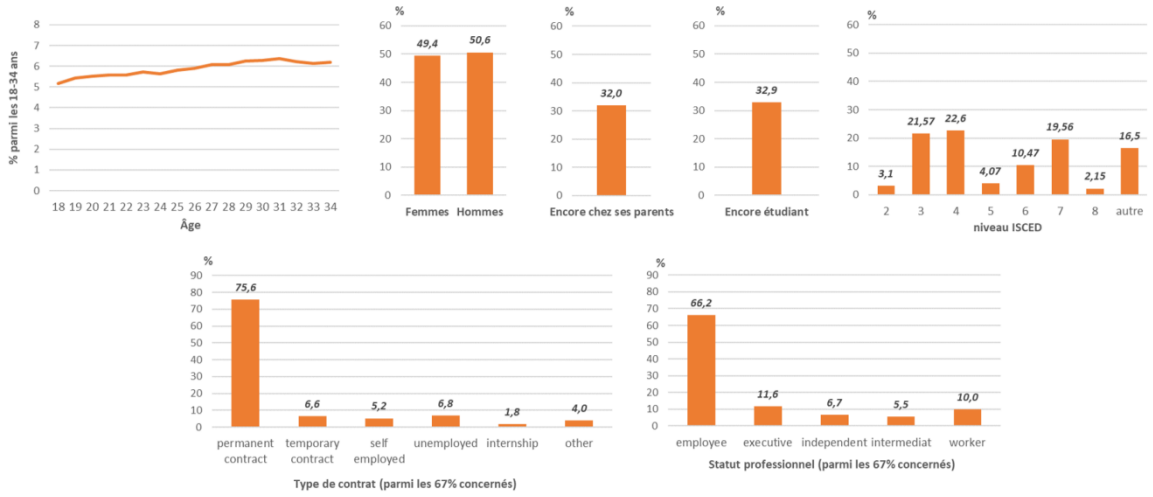
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en **Autriche** (n = 69 687)*



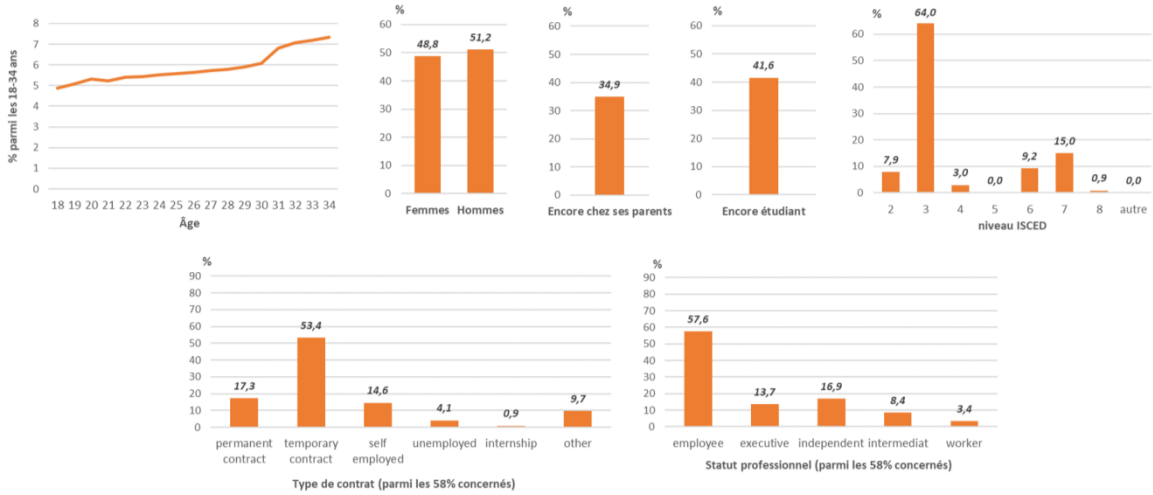
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en **Belgique** (n = 63 180)*



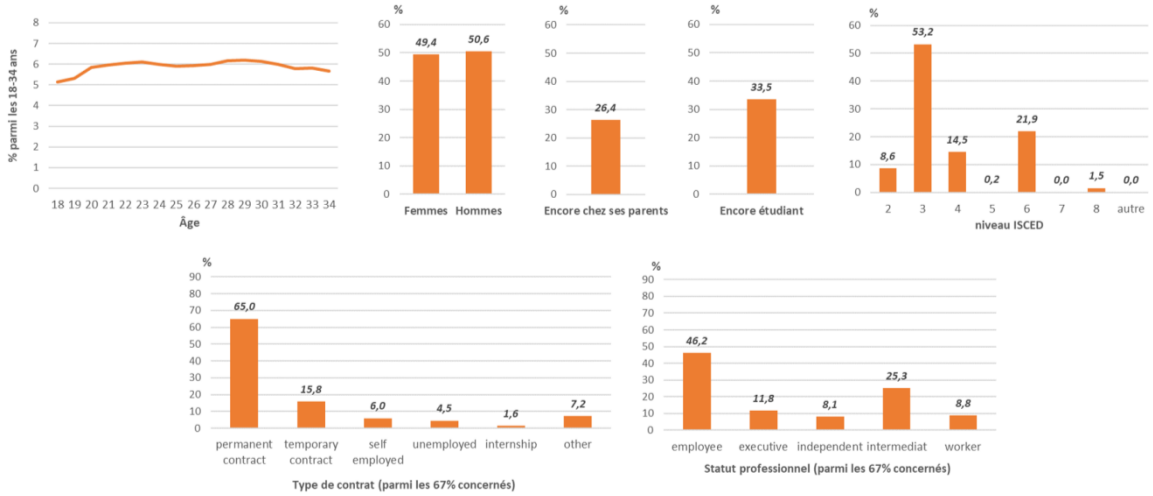
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en **Suisse** (n = 11 263)*



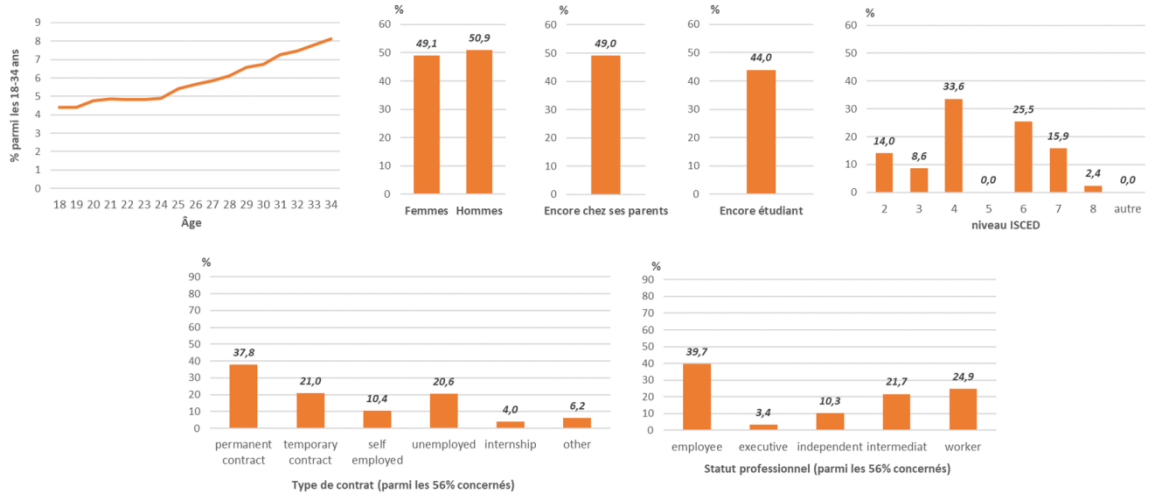
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en **République Tchèque** (n = 46 598)*



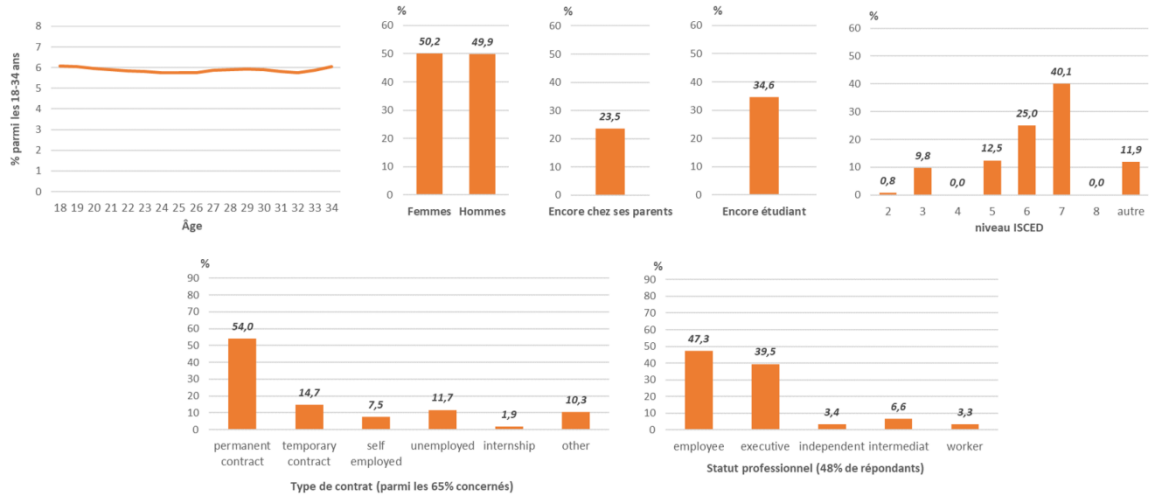
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [Allemagne] (n = 148 573)



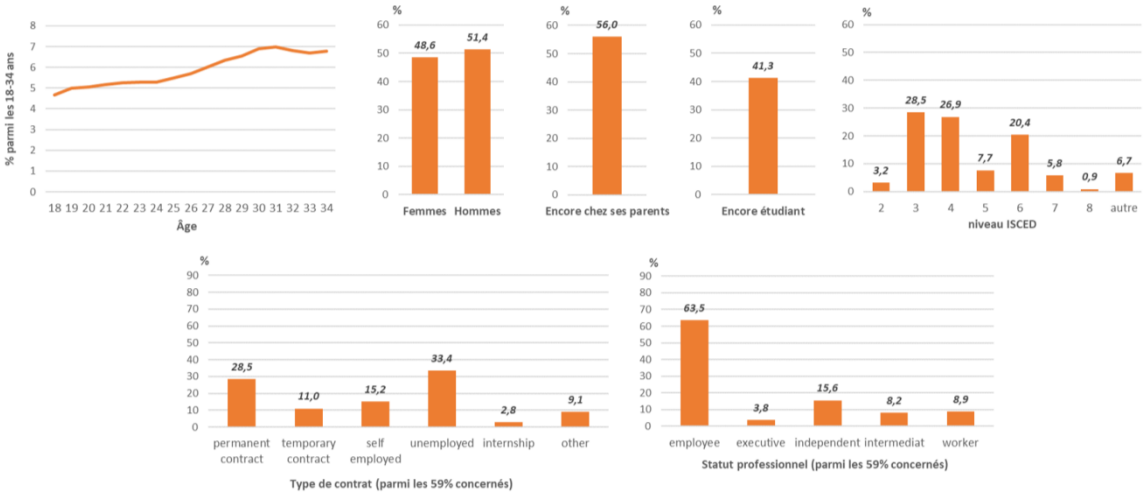
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [Espagne] (n = 12 701)



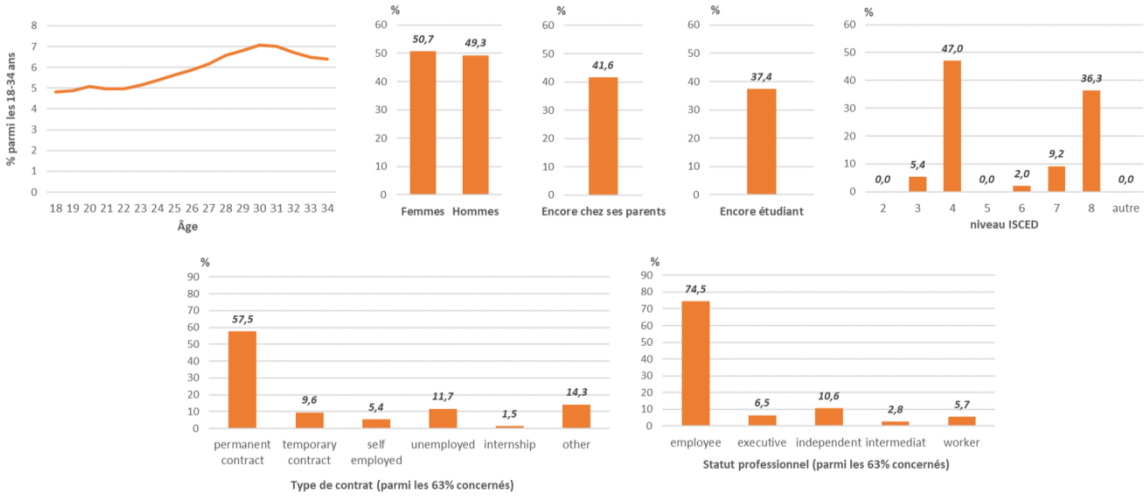
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [France] (n = 280 329)



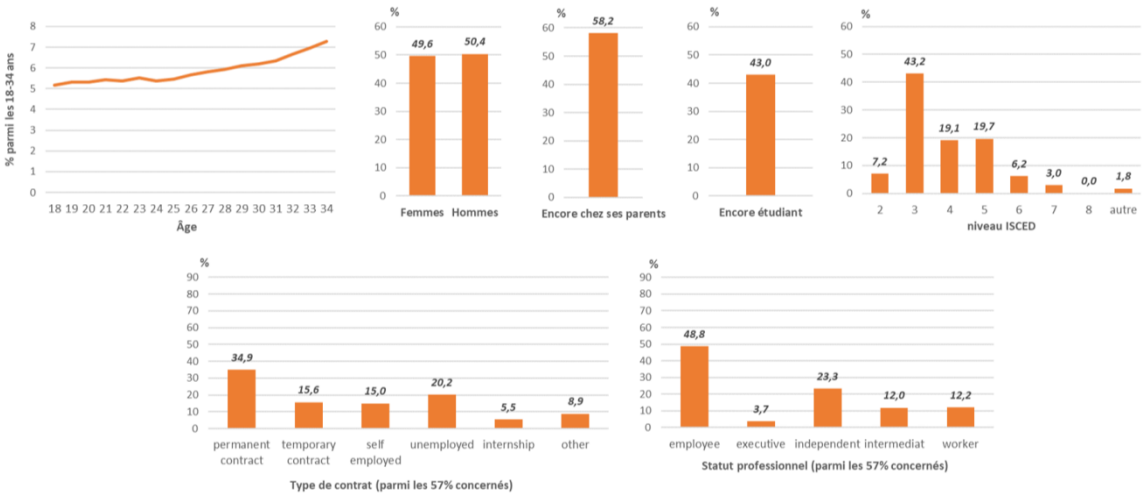
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [Grèce](#) (n = 9 809)



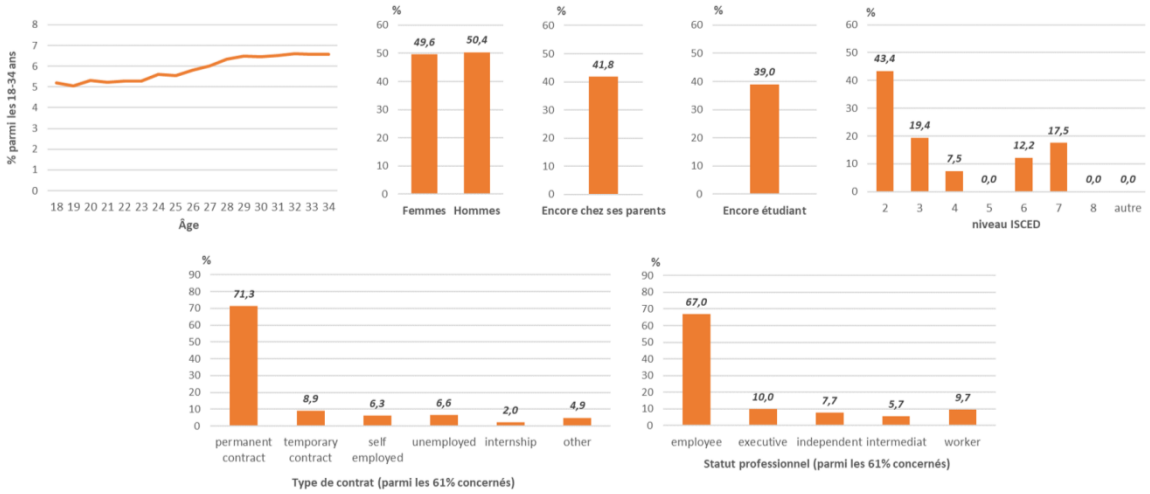
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [Irlande](#) (n = 26 952)



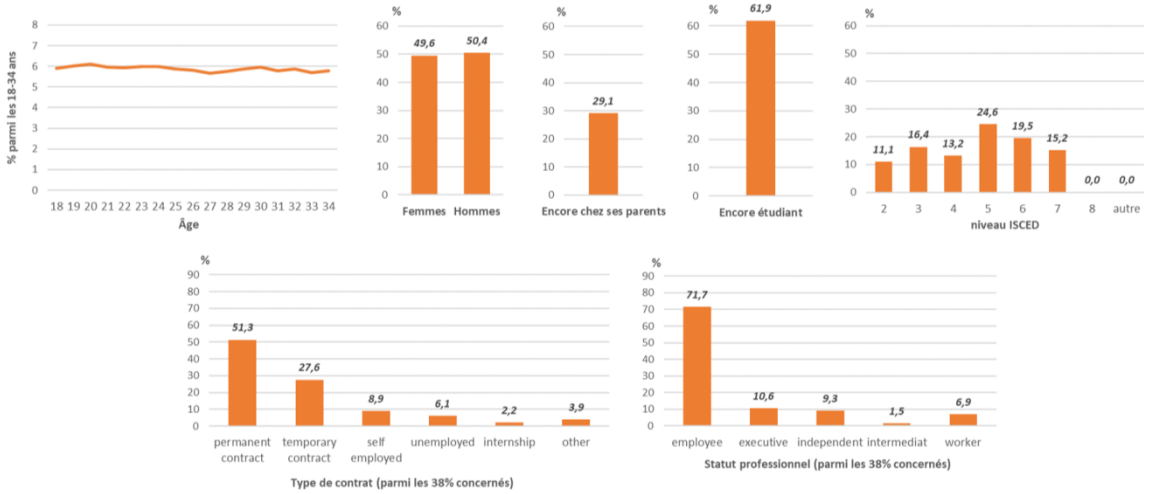
Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU en [Italie](#) (n = 73 879)



Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU au Luxembourg (n = 2 260)



Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWEU aux Pays-Bas (n = 13 623)

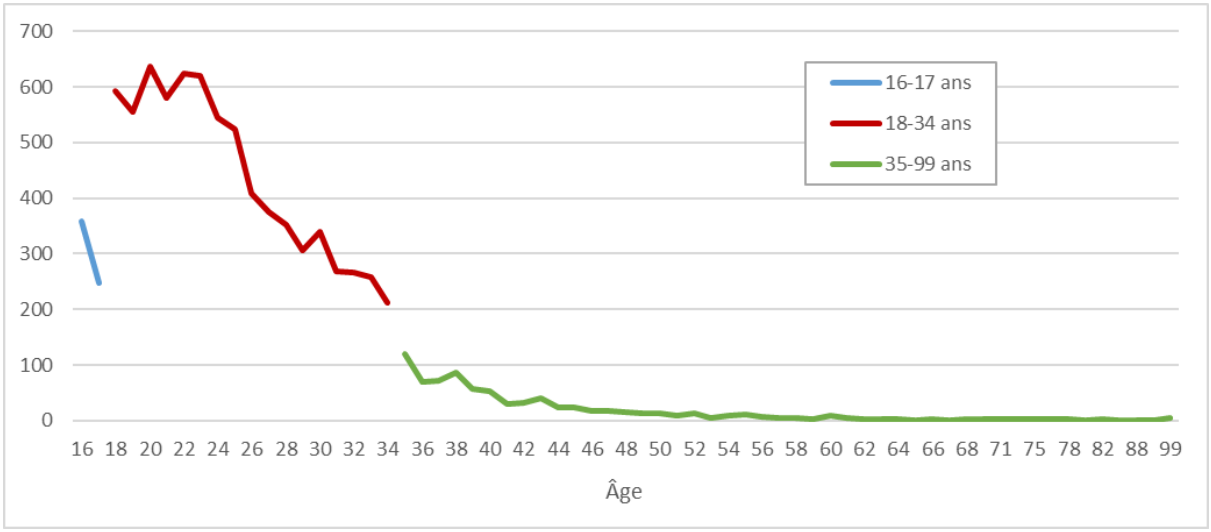


ANNEXE 4 : L'échantillon Generation What? Arabic Countries et les redressements effectués

Composition de la base de données brute Generation What ? Arabic Countries (GWAC)

La base de données constituée des réponses de tous les jeunes ayant répondu à la consultation provient de 24 pays, avec entre 1 (dans 5 pays) et 2 253 enregistrements (au Maroc). Bien que la cible affichée de la consultation soit la tranche d'âge 18-34 ans, les réponses de personnes en dehors de ce champ ont été enregistrées ; les répondants sont de ce fait âgés de 16 à 99 ans.

Les effectifs de répondants par année d'âge (GWAC) :



Les analyses ont été menées exclusivement sur la population cible des jeunes âgés de 18 à 34 ans. Il est très probable que les répondants en dehors du champ affiché de l'enquête présentent des particularités encore plus fortes, impossible à identifier ni à contrôler.

Dans ce champ des jeunes âgés de 18 à 34 ans, six pays ont atteint un effectif de répondants suffisant pour permettre les traitements statistiques décrits dans le présent rapport.

La composition de la base de données brute GWAC pour les 6 pays retenus (champ : 18-34 ans)

Pays	Fréquence	%
MAROC	1900	26,9
ALGERIE	1438	20,4
EGYPTE	1227	17,4
TUNISIE	902	12,8
LIBAN	868	12,3
JORDANIE	721	10,2
NB : 411 répondants de 18-34 ans répartis dans 18 autres pays		

Comparaisons GWAC et données « Perspectives Monde » pour les 18-34 ans de 6 pays

La recherche de données nationales sur lesquelles s'appuyer pour les redressements de la base de données composée des réponses au questionnaire proposé dans les pays arabes s'est heurtée à plusieurs difficultés. Les données trouvées pour un pays donné étaient parfois incomplètes, parfois contradictoires entre plusieurs sources, parfois très anciennes, et rarement rapportées à l'âge.

Ce sont finalement les données du site internet « Perspective Monde »[35] de l'Université de Sherbrooke qui ont servi de base aux redressements effectués sur la population des répondants à GWAC âgés de de 18 à 34 ans.

Des éléments sur ces données et leur qualité sont précisés sur le site internet : *« L'équipe de Perspective monde a procédé à des choix sur la base de plusieurs critères : crédibilité des organismes, reconnaissance internationale ou médiatique et étendue des séries chronologiques. Le premier critère renvoie cependant à l'intérêt des données compte tenu des objectifs du site. Nous avons préféré ne retenir que des données essentielles à la compréhension des grandes tendances internationales en matière de population, d'économie ou de communication. Quant à la confiance qu'il convient d'accorder aux données, il importe de se rappeler qu'aucune statistique n'est parfaite. Chacune comporte des lacunes, des biais ou des marges d'erreur. Dans bien des cas, les données obtenues par échantillonnage et soumises à des traitements statistiques peuvent varier quelque peu d'un pays ou d'un organisme à l'autre. Perspective monde ne produit pas de données. Il ne peut donc assumer la responsabilité de l'intégrité des données. Par contre, l'équipe s'est assurée de proposer les données considérées comme les plus fiables. ».* S'agissant de leurs sources statistiques, ils précisent : *« Pour les données statistiques Perspective monde travaille avec des données officielles et reconnues. Notre première source est la Banque mondiale, suivie de plusieurs organismes des Nations unies. Vous trouverez aussi des données en provenance de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) ou d'organismes ayant une vocation régionale. Dans d'autres cas, nous nous appuyons sur des organismes spécialisés : Reporters sans frontières, Heritage Foundation, etc ».*

Les données disponibles par pays qui nous intéressent portent sur le croisement entre le sexe et l'âge en tranches (15-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans). Le champ de GWAC étant les 18-34 ans, les données considérées comme « réelles » pour la tranche 18-19 ans ont été extrapolées à partir des données disponibles sur la tranche 15-19 ans : même si ce n'est probablement pas tout à fait exact, on a considéré ici que les 18-19 ans représentent les 2/5 des 15-19 ans.

On constate que les surreprésentations ou sous-représentations des différentes catégories *sexe x âge* varient d'une catégorie à l'autre au sein d'un même pays, et varient d'un pays à l'autre (Cf. tableau page suivante).

[35] http://perspective.usherbrooke.ca

Comparaisons GWAC (base brute) et « Perspective Monde » sur le croisement entre âge et sexe (champ : 18-34 ans)

données GWAC	**données Perspective monde**

MAROC

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	8,2	14,4	18-19 ans extrapolé	6,1	5,8
20-24 ans	14,5	20,9	20-24 ans	15,6	15,2
25-29 ans	12,8	11,6	25-29 ans	14,5	14,8
30-34 ans	9,7	7,9	30-34 ans	13,4	14,6

ALGERIE

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	6,3	8,9	18-19 ans extrapolé	5,1	4,9
20-24 ans	14,1	21,9	20-24 ans	15,0	14,6
25-29 ans	11,7	14,8	25-29 ans	15,6	15,4
30-34 ans	12,7	9,7	30-34 ans	14,9	14,7

EGYPTE

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	6,5	3,8	18-19 ans extrapolé	6,1	5,8
20-24 ans	27,4	15,3	20-24 ans	15,3	14,8
25-29 ans	17,8	9,3	25-29 ans	15,6	15,3
30-34 ans	12,4	7,6	30-34 ans	13,7	13,4

TUNISIE

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	7,9	8,5	18-19 ans extrapolé	5,2	5,0
20-24 ans	21,2	25,4	20-24 ans	14,4	14,2
25-29 ans	9,4	13,5	25-29 ans	15,4	15,8
30-34 ans	7,0	7,1	30-34 ans	14,5	15,4

LIBAN

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	4,6	8,2	18-19 ans extrapolé	5,9	6,3
20-24 ans	21,1	21,9	20-24 ans	15,3	16,6
25-29 ans	15,0	16,1	25-29 ans	14,0	15,7
30-34 ans	7,1	6,0	30-34 ans	12,5	13,7

JORDANIE

	hommes	femmes	% parmi l'ensemble des 18-34 ans	hommes	femmes
18-19 ans	5,6	5,6	18-19 ans extrapolé	7,0	6,8
20-24 ans	18,5	30,2	20-24 ans	15,8	15,5
25-29 ans	10,3	15,8	25-29 ans	14,5	14,1
30-34 ans	5,8	8,3	30-34 ans	13,4	12,9

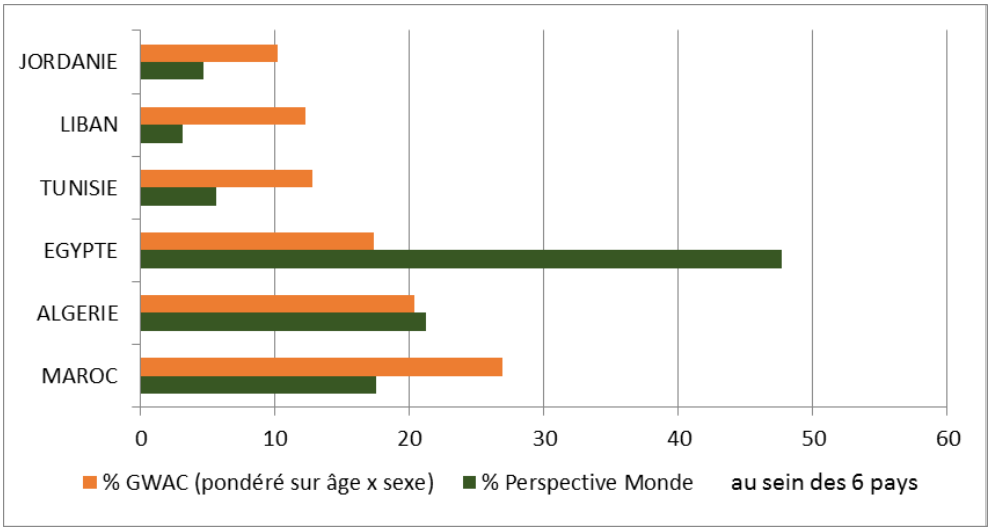
C'est sur ce croisement de deux variables (âge en 4 tranches et sexe) que des redressements pouvaient être menés, pays par pays. Cependant, de la même façon que pour GWEU, l'amplitude des écarts observés ici laisse supposer que d'autres caractéristiques des personnes, non comparables sur la base des données disponibles, biaisent aussi la population étudiée, et ce de façon différente d'un pays à l'autre (en lien par exemple avec la manière dont l'enquête a été promue localement). Même après redressement, aucun résultat global national, et encore moins « Arabe » n'est représentatif des populations cibles. C'est pourquoi la priorité a été donnée dans les traitements aux « comparaisons de comparaisons », corrélations, typologies, etc., qui permettent de contourner ce problème de représentativité.

Les redressements effectués sur la base de données GWAC

Des calages comparatifs sur les données « Perspective Monde » ont été effectués.

La technique utilisée pour redresser les données sur couple de critères disponible est l'application d'un coefficient correcteur correspondant, ramenant les écarts au réel à zéro pour le couple *Sexe x Âge*. Ce niveau de redressement « suffit » pour les traitements menés dans chaque pays, mais pas pour les traitements qui regroupent les données des différents pays. En effet, les jeunes égyptiens sont sous-représentés dans GWAC, les algériens ont un poids à peu près conforme à la réalité, et les jeunes des autres pays sont surreprésentés :

Population des 18-34 ans par pays au sein de l'ensemble des 6 pays retenus, dans GWAC et en réalité (source Perspective Monde)



Ainsi, un second pas de pondération a été calculé pour ramener le poids des effectifs de chaque pays, par rapport à l'effectif d'ensemble des 18-34 ans, à leur niveau réel pour la tranche d'âge considérée, dans chaque pays.

A la fin de ces redressements, on dispose d'un échantillon « pondéré », dont la structure est acceptable au regard des variables prises en compte. Cela ne signifie pas pour autant que cet

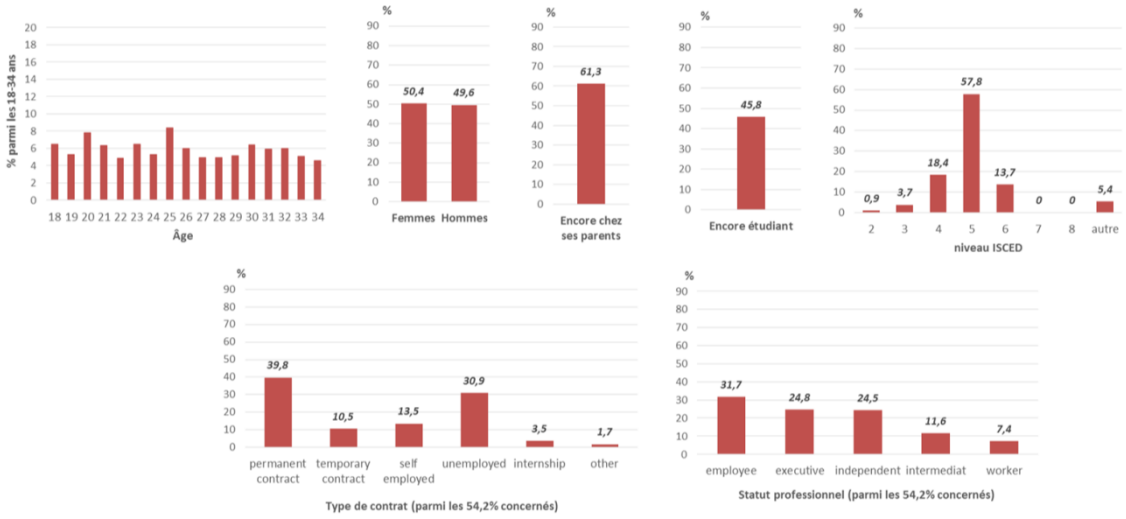
échantillon pondéré soit représentatif de la population des jeunes de 18 à 34 ans des pays considérés. On peut seulement assurer qu'il présente une structure convenable au regard des variables sociodémographiques de base que sont l'âge et le sexe.

ANNEXE 5 : Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC, par pays (après redressements dans chacun des 6 pays retenus pour les analyses)

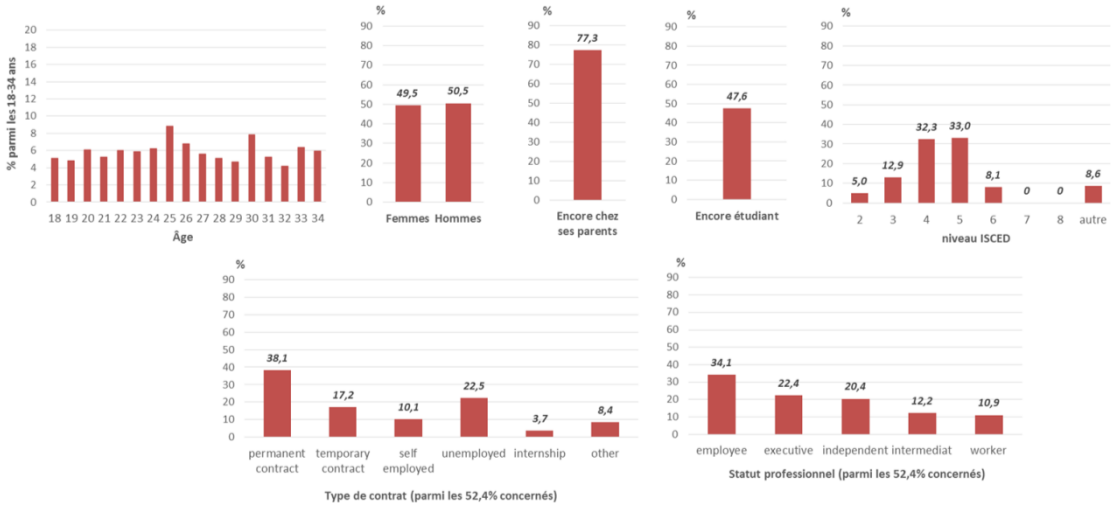
Cette annexe présente la description de chaque pays, après redressement, selon les questions posées en préalable au questionnaire.

Ce sont les structures socio-professionnelles à avoir en tête au moment des interprétations, au regard des connaissances qualitatives disponibles sur la jeunesse de ces pays (les données quantitatives éventuellement existantes dans un pays donné n'ont pas été prises en compte dans les redressements, effectués uniquement sur le croisement entre âge en quatre tranche et sexe - Cf. annexe 4).

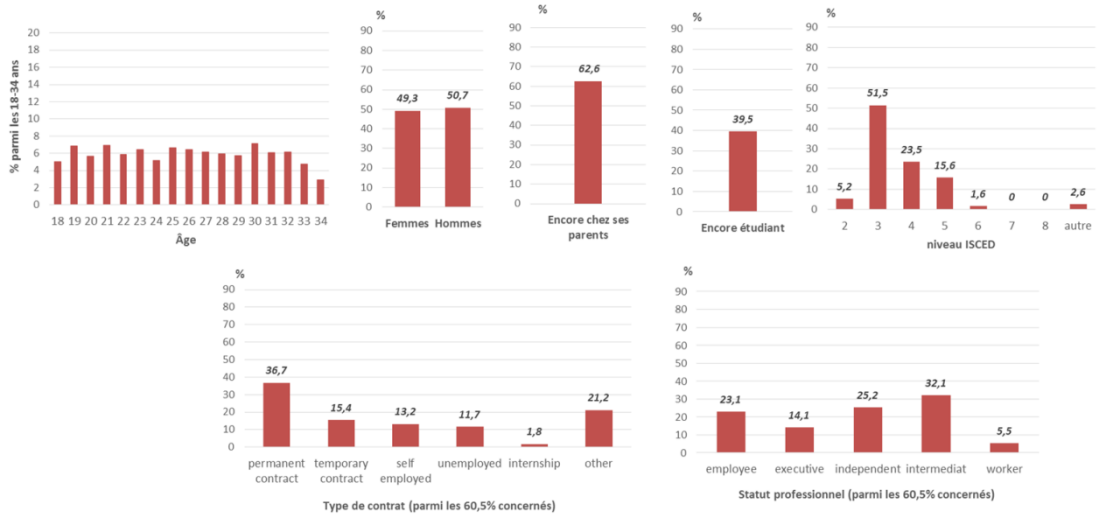
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC au **Maroc** (n = 1 900)*



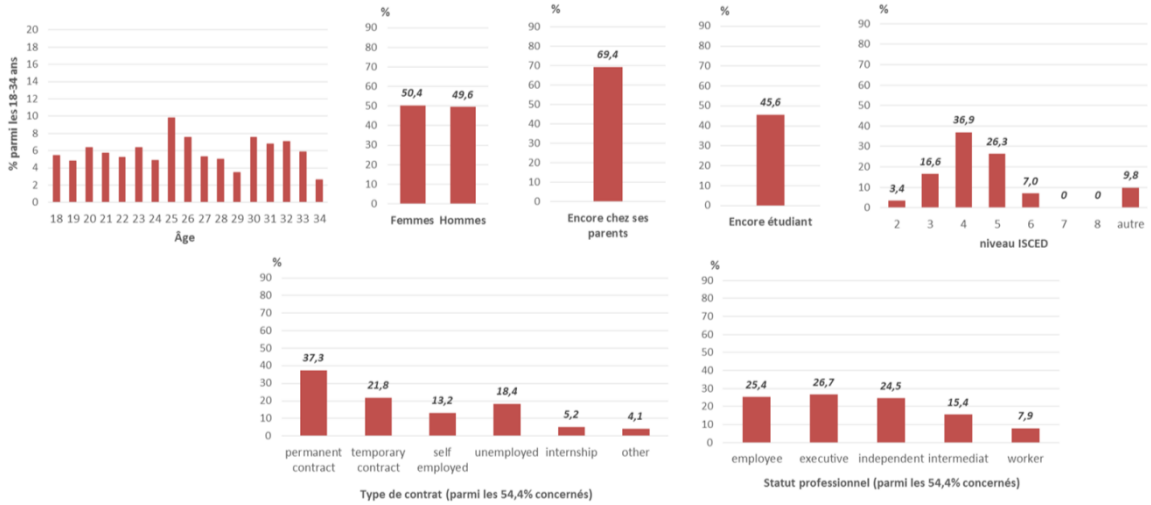
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC en **Algérie** (n = 1 438)*



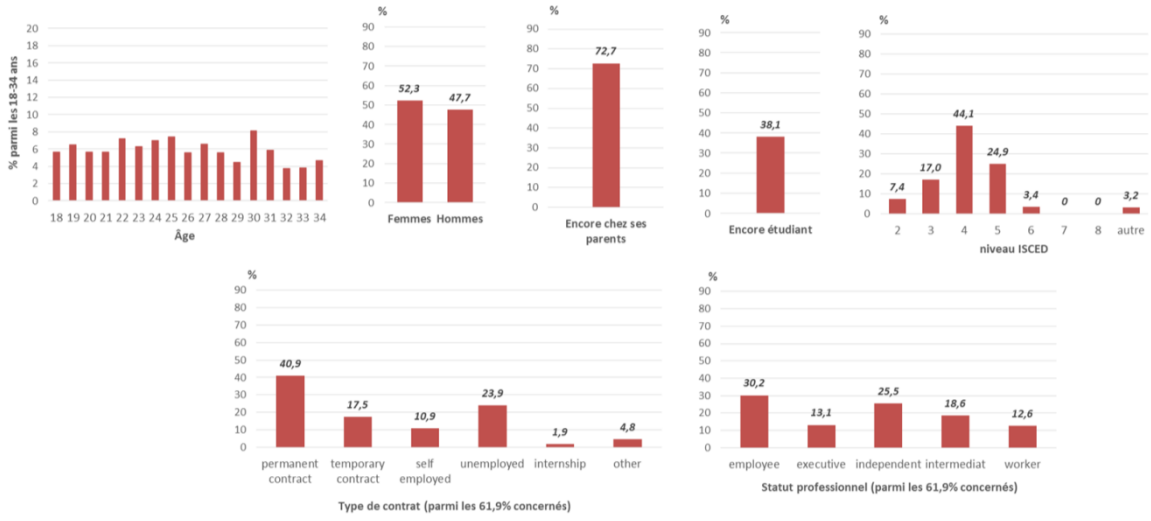
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC en **Egypte** (n = 1 227)*



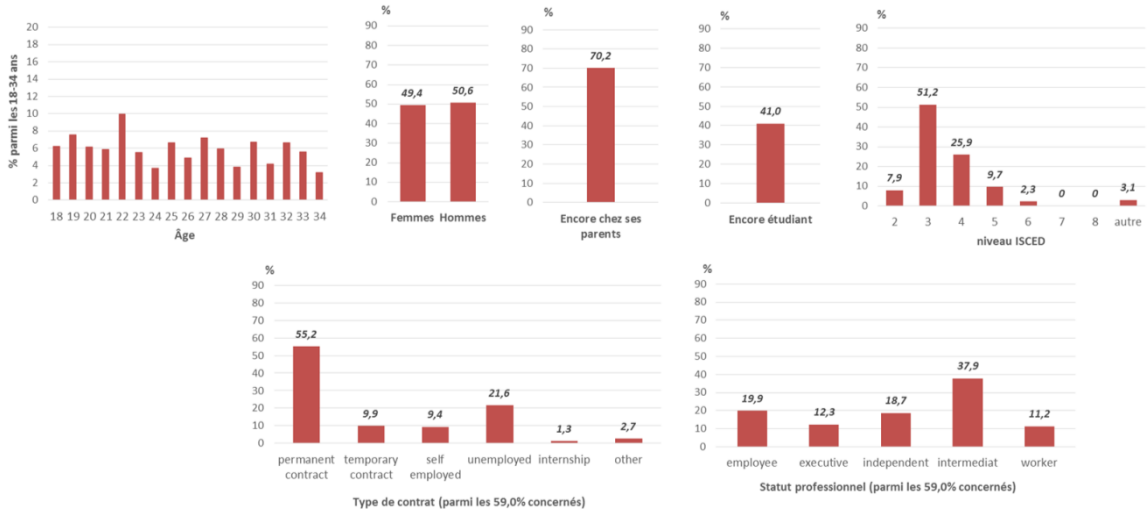
*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC en **Tunisie** (n = 902)*



*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC au **Liban** (n = 868)*



*Description de la population des 18-34 ans ayant répondu à GWAC en **Jordanie** (n = 721)*



ANNEXE 6 : Précisions techniques sur les régressions logistiques

On a d'un côté une variable dite « à expliquer » : telle réponse donnée à telle question posée, ou plus précisément la fréquence de cette réponse. D'un autre côté on rassemble un certain nombre de variables, dites « explicatives », chacune ayant ou non un lien propre avec la variable « à expliquer » (à vérifier par l'analyse statistique). On modélise cette situation en cherchant une fonction mathématique reliant la fréquence de la modalité de réponse d'intérêt, d'une part, et les différentes modalités prises par les variables explicatives, d'autre part.

Le modèle auquel on a recours ici est dit « de régression logistique ». Au sortir de l'analyse, il fournit des « odds-ratios » (OR) pour chacune des modalités d'une variable explicative, en comparaison avec une modalité que l'on prendra comme référence. Compte tenu de la modélisation logistique, l'odd-ratio va être égal au rapport entre p2/(1- p2) et p1/(1-p1) , où p2 et p1 désignent respectivement :

- la probabilité d'apparition de la réponse d'intérêt en présence d'une modalité étudiée,
- la probabilité d'apparition de la réponse d'intérêt en présence de la modalité de référence.

L'odds-ratio correspondant à la modalité de référence vaut donc 1.

Si les probabilités sont faibles (en-dessous de 10%), **l'odd-ratio correspondra à peu près à une « multiplication de la probabilité sous l'effet de la modalité étudiée, par rapport à la modalité de référence »**, mais c'est moins vrai dès que la probabilité s'élève.

> Un odd-ratio supérieur à 1 indique en tout cas que la modalité « explicative » s'accompagne d'une probabilité d'apparition de la réponse d'intérêt plus forte que pour la modalité de référence, et d'autant plus forte que l'odd-ratio est élevé.
>
> Un odd-ratio compris entre 0 et 1 indique au contraire que cette modalité s'accompagne d'une probabilité de la réponse d'intérêt plus faible que pour la référence, et d'autant plus faible que l'odd-ratio s'approche de zéro.

Chacun de ces résultats est dit « toutes choses égales par ailleurs », car il est indépendant des valeurs que peuvent prendre les autres variables explicatives.

La présence des odds-ratios permet aussi d'évaluer l'effet d'un cumul de facteurs, car les odds-ratios dus à diverses variables se multiplient entre eux. Si, par exemple, la modalité « d'accord » avec « il y a de plus en plus d'inégalités » (par rapport à « pas d'accord », pris comme référence) influence la défiance institutionnelle avec un odd-ratio de 1,33, et si la modalité « d'accord » avec « on est encore loin de l'égalité hommes-femmes » (par rapport à « pas d'accord »...) influence cette même défiance avec un odd-ratio de 1,25, alors le cumul des réponses « d'accord » détermine un odd-ratio de 1,33 x 1,25 = 1,66, par rapport à l'absence d'accord sur l'une et l'autre assertion.

Pour qu'un odd-ratio soit « significatif », c'est-à-dire pour qu'on puisse penser qu'il y a presque sûrement un lien réel avec la modalité étudiée, il faut d'une part que l'odd-ratio soit suffisamment différent de 1, et d'autre part que l'effectif étudié dans l'échantillon soit assez nombreux (pour éviter « l'effet du hasard »). Ces deux conditions se combinent : plus l'effectif est grand, et plus un odd-ratio peut être « significatif » même s'il n'est pas trop éloigné de la valeur 1.

ANNEXE 7 : Listings des résultats détaillés pour les régressions logistiques mises en œuvre sur la population GWEU

Régression logistique - expliqué : "La fidélité dans le couple…" "C'est LA condition sine qua non"

(versus "C'était bon pour nos parents", "Au cas par cas, au coup par coup", et "Quelque chose qui se contourne discrètement")

Variables de contrôle : âge en deux tranches, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE
sexe *(ref. hommes)*	femmes	1,025
Les relations amoureuses, pour toi, c'est… *(ref. Primordial)*	Important	0,97
	Non négligeable	0,74
	Accessoire	0,68
	Anodin	0,69
Pour toi, le divorce c'est… *(ref. Un mal moderne : = Les gens ne pensent plus qu'à leur bonheur personnel et immédiat)*	Parfois nécessaire	0,50
Quelqu'un qui vit en couple et qui pourtant drague quelqu'un d'autre… *(ref. ça ne me choque pas)*	ça me choque	3,85
C'est quoi, le couple pour toi ? *(ref. Le bonheur - la condition sine qua non)*	Un engagement, renouvelé au quotidien	0,83
	Un plaisir - Une partie de jambes en l'air quotidienne (UE) un plaisir charnel renouvelé au quotidien (AC)	0,39
	Rassurant - Avant tout une question de confort	0,55
	Une douleur - Une source de souffrance	0,35
As-tu déjà vécu plusieurs relations amoureuses en même temps ? *(ref. Oui)*	Non	2,14
Être en couple sans amour, pour toi, c'est… *(ref. Déjà fait)*	Possible	0,87
	Inenvisageable	1,74
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,09
	Pareil	1,13
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,06
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	0,85
	Non, pas trop	0,76
	Non, pas du tout	0,75
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	0,96
	1	0,94
	2	0,94
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	0,95
	La perte d'un proche	1,05
	Être dans la dèche	0,98
	Être seul	0,92
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,82
	La maladie	0,93
	La crise	1,05
	La mort	0,93
	Les examens	1,03
	Être normal	0,66
	Ne pas être normal	0,88
	Me faire agresser	0,98
	Le terrorisme	1,29
	La guerre	0,89
	Les enjeux écologiques	0,74
	Aucune	0,83

Régression logistique - expliqué : compteur de défiance ≥ 2, c'est-à-dire propension à la défiance

Variables de contrôle : âge en deux tranches, sexe, vivre chez ses parents, statut, pays

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :

OR significativement >1

OR significativement <1

		GWUE
Dans la vie, soit tu baises, soit tu te fais baiser *(ref. pas d'accord)*	d'accord	1,22
Dans mon pays, on est encore loin de l'égalité homme-femme *(ref. pas d'accord)*	d'accord	1,25
L'immigration est une source d'enrichissement culturel *(ref. pas d'accord)*	d'accord	0,78
Il y a trop d'individualisme *(ref. non)*	oui	0,93
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	0,98
	Pareil	0,84
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,33
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,29
	Non, pas trop	2,15
	Non, pas du tout	4,00
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	3,41
	1	2,05
	2	1,19
Pourrais-tu être heureux sans voter ? *(ref. oui)*	non	0,65
Es-tu d'accord avec l'affirmation suivante ? Mon pays devrait quitter l'Union Européenne. *(ref. ça ne m'intéresse pas)*	Je suis d'accord	1,30
	Je ne suis pas d'accord	0,46
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	1,07
	La perte d'un proche	0,97
	Être dans la dèche	1,08
	Être seul	0,91
	Ne pas trouver ma place dans la société	0,88
	La maladie	0,99
	La crise	0,96
	La mort	0,98
	Les examens	0,83
	Être normal	1,38
	Ne pas être normal	0,82
	Me faire agresser	1,09
	Le terrorisme	0,81
	La guerre	1,10
	Les enjeux écologiques	0,99
	Aucune	0,87

Régression logistique - expliqué : "Oui " à "Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu à un mouvement de révolte de grande ampleur, type Mai 68 ?"

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR)

Au seuil de 5% :
OR significativement >1
OR significativement <1

		France	Allemagne	Belgique
Âge en 2 tranches *(ref. 18-24 ans)*	25-34 ans	0,937	0,916	0,927
Sexe *(ref. hommes)*	femmes	1,031	0,857	0,735
Vivre chez ses parents *(ref. oui)*	ne plus vivre chez parents	1,171	0,926	1,144
Statut *(ref. CDI)*	still student	1,153	1,095	1,065
	internship	1,259	1,025	1,17
	temporary contract	1,123	0,958	1,042
	self employed	0,864	0,841	0,926
	unemployed	1,265	0,984	1,032
	working - other	1,011	0,853	0,934
Les hommes politiques n'ont plus de pouvoir *(ref. Pas d'accord)*	d'accord	0,917	1,12	1,199
C'est la finance qui dirige le monde *(ref. Pas d'accord)*	d'accord	1,576	1,38	1,622
Les hommes politiques sont corrompus *(ref. Non aucun)*	oui quelques-uns	1,016	1,609	1,553
	oui presque tous	1,367	2,588	2,567
Il faut donner plus de pouvoir aux syndicats *(ref. Pas d'accord)*	d'accord	2,438	1,596	2,246
T'es-tu déjà engagé(e) dans une organisation politique ? *(ref. Non, mais pourquoi pas ?)*	Oui, j'ai déjà essayé et j'aime	1,363	1,54	1,654
	Oui, mais ça ne m'intéresse plus	0,822	0,986	0,718
	Non, et ça ne m'intéresse pas !	0,477	0,511	0,444
As-tu confiance en la politique ? *(ref. 3 = Tout à fait confiance)*	0 = pas du tout confiance	1,682	6,456	4,74
	1	1,355	3,139	2,948
	2	1,142	1,496	1,624
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,341	1,003	1,187
	Pareil	1,011	0,897	0,887
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,474	1,31	1,498
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	1,182	0,882	0,957
	Non, pas trop	1,443	0,998	1,328
	Non, pas du tout	1,754	1,09	1,424
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	0,963	1,174	1,428
	1	1,049	1,064	1,247
	2	0,995	0,954	1,054
Pourrais-tu être heureux sans voter ? *(ref. oui)*	non	1,291	1,232	1,328
Fais-tu confiance à la police ? *(ref. 3 = Tout à fait confiance)*	0 = Pas du tout confiance	2,661	2,557	1,36
	1	2,104	1,87	1,183
	2	1,402	1,301	0,982
As-tu déjà fumé un joint avec tes parents ? *(ref. oui)*	non	0,525	0,641	0,696
Es-tu d'accord avec l'affirmation suivante ? Mon pays devrait quitter l'Union Européenne. *(ref. ça ne m'intéresse pas)*	Je suis d'accord	1,446	1,704	1,721
	Je ne suis pas d'accord	1,097	0,697	1,031
Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'accès à l'emploi	0,981	0,886	1,049
	Le pouvoir d'achat	0,907	0,901	1,021
	La crise économique et financière	0,993	0,894	1,032
	Les impôts	0,806	0,912	0,926
	L'immigration	0,911	1,327	0,977
	L'accès au logement	0,961	1,035	0,928
	Le système éducatif	1,074	1,056	1,279
	L'insécurité	0,717	0,758	0,726
	L'environnement	1,238	1,063	1,295
	Le système de santé	0,988	0,858	1,012
	Les retraites	0,872	0,895	0,942
	La dette publique	0,719	0,945	0,889
	L'énergie nucléaire	1,181	1,03	1,252
	Les paradis fiscaux	1,643	1,31	1,312
	Les banlieues	0,942	0,819	1,009
	Aucune	0,597	0,601	0,64
Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'avenir	1,154	1,123	1,116
	La perte d'un proche	0,994	0,989	0,907
	Être dans la dèche	0,956	1,076	1,005
	Être seul	1,054	0,977	0,957
	Ne pas trouver ma place dans la société	1,034	0,998	1,124
	La maladie	0,997	0,931	0,961
	La crise	1,093	1,096	1,293
	La mort	0,998	1,047	0,893
	Les examens	0,836	0,962	0,899
	Être normal	1,245	1,289	1,378
	Ne pas être normal	0,991	0,978	0,87
	Me faire agresser	0,851	0,947	0,93
	Le terrorisme	0,883	0,969	0,783
	La guerre	1,159	1,123	1,019
	Les enjeux écologiques	1,336	1,073	1,403
	Aucune	0,629	0,888	1,053

Deux regressions logistiques (contrôlées par le pays) **- expliqué : "d'accord" avec successivement**

- "Il faut revenir au service militaire obligatoire pour tous."

- "L'Etat devrait créer un service obligatoire alternatif à l'armée, un service civil (humanitaire, hospitalier, écologique, social...)."

Le tableau contient les valeurs estimées des odds-ratios (OR), pour chacun des 2 modèles (champ : GWUE 12 pays)

Au seuil de 5% :
OR significativement >1
OR significativement <1

		service militaire	service civil
Âge en 2 tranches *(ref. 18-24 ans)*	25-34 ans	1,23	1,17
Sexe *(ref. hommes)*	femmes	0,82	1,20
Vivre chez ses parents *(ref. oui)*	ne plus vivre chez parents	0,87	0,97
Statut *(ref. CDI)*	still student	0,83	0,87
	internship	0,94	0,99
	temporary contract	0,92	0,92
	self employed	0,90	0,90
	unemployed	1,05	0,95
	working - other	0,92	0,98
En cas de guerre, serais-tu prêt(e) à te battre pour ton pays ? *(ref. Non)*	Oui	4,07	2,06
T'es-tu déjà investi(e) dans une association sportive ? *(ref. Non, …)*	Oui, …	1,19	1,08
T'es-tu déjà investi(e) dans une association locale ou de quartier ? *(ref. Non, …)*	Oui, …	0,83	1,05
T'es-tu déjà investi(e) dans une association culturelle ? *(ref. Non, …)*	Oui, …	0,94	1,09
T'es-tu déjà investi(e) dans un projet extra-scolaire / extra-professionnel ? *(ref. Non, …)*	Oui, …	1,11	1,09
Compteur de défiance *(ref. -8 à -2 : propension à la confiance)*	-1 à +1 - mitigé	1,17	1,01
	+2 à +8 - propension à la défiance	1,11	0,86
Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu à un mouvement de révolte de grande ampleur, type Mai 68 ? *(ref. Non)*	Oui	1,04	1,18
Tu penses que par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera… *(ref. Plutôt meilleur)*	Plutôt pire	1,14	1,12
	Pareil	1,06	1,14
Il y a de plus en plus d'inégalités dans mon pays *(ref. pas d'acc)*	d'accord	1,07	1,26
Le système éducatif donne sa chance à tous *(ref. Oui, tout à fait)*	Oui, un peu	0,72	1,09
	Non, pas trop	0,71	1,10
	Non, pas du tout	0,70	1,05
Concernant ton avenir, tu dirais que tu es plutôt… *(ref. 3 = Très optimiste)*	0 = Très pessimiste	1,32	1,10
	1	1,16	1,14
	2	1,02	1,09
Es-tu d'accord avec l'affirmation suivante ? Mon pays devrait quitter l'Union Européenne. *(ref. ça ne m'intéresse pas)*	Je suis d'accord	1,33	1,04
	Je ne suis pas d'accord	0,76	0,94
Parmi les problématiques suivantes, clique sur les 3 qui te préoccupent le plus *(à chaque ligne ref. 0, c'est-à-dire ne pas cocher cette proposition)*	L'accès à l'emploi	0,94	0,99
	Le pouvoir d'achat	1,08	0,97
	La crise économique et financière	0,91	0,95
	Les impôts	1,22	1,03
	L'immigration	1,43	0,97
	L'accès au logement	0,87	0,93
	Le système éducatif	1,00	1,10
	L'insécurité	1,13	1,11
	L'environnement	0,75	1,08
	Le système de santé	0,99	1,01
	Les retraites	1,14	1,06
	La dette publique	1,19	1,05
	L'énergie nucléaire	0,88	1,02
	Les paradis fiscaux	0,86	0,96
	Les banlieues	0,95	1,04
	Aucune	1,00	0,79

ANNEXE 8 : Relais médiatiques de la campagne GWEU (par Yami2)

Notes sur la campagne Generation What Europe
Relais médiatiques
Document à l'attention de Anne Muxel et Céline Mardon

Le projet *Generation What ? Europe* est né en mars 2014, à la suite du succès rencontré en France par le programme *Génération Quoi?* imaginé par les sociétés de production audivisuelle Yami2 et Upian, en coproduction avec France 2, la chaîne leader du service public de télévision française.

Génération Quoi? avait pour but de permettre aux 18-34 ans de faire eux-mêmes le portrait de leur génération en remplissant un questionnaire en ligne, co-écrit par les équipes de production et deux sociologues spécialistes sur les questions de la jeunesse française : Cécile Van de Velde et Camille Peugny. L'implication de France 2 avait pour but de permettre au service public de se reconnecter avec les jeunes adultes, qui ne la regardaient plus.
Le succès de l'opération dépassa toutes les attentes. Six mois de campagne, de septembre 2013 à fevrier 2014 ont permis à plus de 250 000 jeunes d'y participer, permettant d'enregistrer plus de 22 millions de réponses. France 2 programma une collection documentaire (3X90') en milieu de campagne (novembre 2014), puis une nuit entière avec les vidéos produites pour le site du questionnaires (4 heures de programme de nuit).
Le quotidien *Le Monde* et la radio *Europe 1* ont été partenaires de l'opération. L'ONG "Animafac", qui regroupe plus de 6000 associations d'étudiants dans toute la France, fut le relais de la campagne dans la jeunesse.

Les analyses tirées de cette campagne par les deux sociologues montraient pour la première fois une rupture générationelle très forte, et une colère sans précédent.
Les résultats étaient tellement surprenants que les équipes de production se demandèrent si la jeunesse française n'était pas une exception.
En accord avec le PDG de France Télévisions de l'époque, Rémy Pfimlin, Yami2 et Upian ont présenté l'opération à l'EBU (European Broadcasting Union), au cours de plusieurs séminaires de travail durant l'année 2014.
Le premier semestre 2015 fut consacré aux rencontres avec les diffuseurs de service public européens.
A l'été 2015, un groupe de 12 pays représentant 15 diffuseurs se fédéra dans un consortium de production piloté par l'EBU : Allemagne (BR, SWR & ZDF),
Autriche (ORF), Belgique (RTBF & VRT), Espagne (RTVE), France (France 4), Grèce (ERT), Irlande (RTÉ), Italie (Rai), Luxembourg (a_BAHN & Eldoradio), Pays-Bas (BNN-Vara), Pays de Galles (S4C) et République Tchèque (CTV & Cesky Rozlas) .

Dans un deuxième temps, à l'été 2016, trois sociétés de service public suisse (RTR, RSI et RTS) décidèrent de rejoindre le consortium, après avoir constaté une forte demande des jeunes suisses de pouvoir participer à la campagne. Au même moment, un groupement d'ONG Bielorus (EPT) demanda également à être associé.

Au total, 14 pays ont pu avoir un site en ligne grâce à 19 diffuseurs régionaux ou nationaux et un réseau d'ONG, dans une campagne qui s'étalait d'avril 2016 à la fin de l'année 2016.

La règle fixée était de laisser libre chaque diffuseur de service public afin de nouer les partenariats qu'il souhaitait, avec qui il voulait, à la seule condition qu'il n'y ait aucune exploitation marketing, aucun sponsor ou parainage publicitaire, règle essentielle pour obtenir la confiance des jeunes sur une enquête extrêmement sensible en terme de protection des données personnelles.
Par ailleurs, tous les pays n'avaient pas le même dispositif.

Un premier groupe de pays avait financé de quoi construire un site complet, sur le modèle français, équivalent à ceux qui seront mis en ligne dans le monde arabe : un questionnaire (le même que la version française, avec 6 questions supplémentaires portant sur la perception de l'idée européenne), plus 21 modules de vidéos mettant en scène dans chaque pays une trentaine de jeunes répondant au questionnaire, ainsi que 21 modules de compilation européenne, mettant en scène l'ensemble des réponses des jeunes Européens. Cette version « full » de l'expérience web fut proposée aux internautes en Allemagne, Autriche, Belgique, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pays de Galles et République Tchèque. C'est le dispositif le plus performant.

Un deuxième groupe de pays ne pouvant financer la production des vidéos, ne mit en ligne que le questionnaire avec les cartes de comparaison, bénéficiant de l'ensemble des data actualisées en temps réel. Cette version « light » fut proposée en Espagne, Grèce, Suisse et Bélarus, ce qui explique les performances en retrait de ces quatre pays : aucune vidéo n'a pu remonter sur les antennes ou circuler sur les réseaux sociaux, et donc accompagner efficacement la campagne. La fréquentation des sites fut plus à rapprocher des pays arabes (où quasiment aucun diffuseur n'a accompagné la campagne de programmes à l'antenne).

La campagne au Bélarus fut portée par un collectif d'ONG sans médiatisation autre que les réseaux sociaux. Nous sommes là dans un cas qui se rapproche de la campagne égyptienne, où un seul site porta la campagne.

La question des langues proposées aux internautes constitue une variable importante. La chaîne S4C au Pays de Galle ne diffuse ses programmes qu'en Gaélique (c'est sa raison d'être). Or les jeunes gallois ont l'habitude d'aller sur le net en anglais. La campagne y fut donc un échec cuisant. Inversement, le Luxembourg proposa une version en quatre langues (luxembourgeois, anglais, français, allemand) et eut ainsi un taux de pénétration remarquable. En Belgique, le diffuseur francophone ne s'adressait qu'à son bassin linguistique (RTBF) tout comme le diffuseur flamand (VRT). Leur spécificité permit à chacune des campagnes d'avoir une pénétration très importante. Les résultats belges sont présentés en cumulé, c'est-à-dire en additionnant les data des deux sites belges.

La Belgique, la Suisse et l'Allemagne ont fédéré les efforts de plusieurs diffuseurs sur un même territoire. En Belgique et en Suisse pour des raisons linguistiques, en Allemagne parce que le projet a été lancé avec la BR, chaîne régionale de service public en Bavière,

qui s'associait à SWR (Bade-Wurtemberg et Rhénanie-Palatinat) avant de s'ouvrir aux deux réseaux nationaux ARD et ZDF.

La Grèce a retardé sa participation de plusieurs mois : un conflit politique au sommet de la hiérarchie de l'ERT a longtemps bloqué le lancement du site, il n'a pu être résolu qu'après une intervention ferme de la présidence de l'EBU pendant l'été 2016. La campagne n'y a donc duré que trois mois, comme en Suisse et en Bélarus.

Comme pour la première campagne française, il a été demandé à chaque diffuseur de créer des partenariats avec une radio, un journal de presse écrite, des sites web alliés et un réseau d'associations de jeunes. Ce même schéma a été demandé aux diffuseurs arabes. Certains diffuseurs ne l'ont pas fait (Pays-Bas) ou n'ont fait de partenariat qu'avec un journal (Italie, Allemagne) sans radio ni alliance sur le web. D'autres enfin n'ont pas pu compter sur un diffuseur télévision motivé (le Luxembourg n'a pas de télévision de service public). Au 1er janvier 2017, les résultats définitifs furent les suivants :

Pays	**Total répondants**	**Taux pénétration (1)**
Allemagne	183 155	0,22%
Autriche	92 214	1,12%
Belgique	83 171	0,74%
République Tchèque	62 437	0,60%
France	341 958	0,51%
Irlande	34 868	0,83%
Italie	114 016	0,18%
Luxembourg	3 056	0,53%
Pays Bas	17 289	0,10%
Espagne	18 508	0,04%
Pays de Galle	1 337	0,04%
Suisse	14 695	0,18%
Grèce	12 640	0,11%
Belarus	7 223	0,07%
Total :	**1 000 138**	

(1)Taux de pénétration : nombre de répondants/population totale)

Les écarts de pénétration d'un pays à l'autre sont très importants. Ils sont le reflet de l'intensité de la campagne menée dans chaque pays par chaque diffuseur. De 0,04% comme en Espagne ou au Pays de Galle, à 1,12% comme en Autriche, c'est un différentiel de 1 à 40.

L'Autriche a obtenu de très loin le meilleurs score grâce à la mobilisation du holding de service public ORF : l'antenne télé, la radio et le web furent articulés par une même équipe, ce qui offrit une visibilité quotidienne à la campagne, tout au long des six mois.

La Belgique, la République Tchèque et l'Irlande obtiennent eux aussi des résultats impressionnants (plus de 0,60% de pénétration) avec pourtant des stratégies différentes. L'Irlande a concentré sur deux mois toute sa campagne, la Belgique a bénéficié de l'émulation entre diffuseurs flamands et wallons. La République Tchèque s'est très fortement appuyée sur la radio, qui avait créé une émission quotidienne.

L'Allemagne et l'Italie furent plus décevantes, loin du score français. En Allemagne, la rivalité entre chaînes régionales a bloqué l'expansion de la campagne au Nord et à l'Est du pays, au contraire du sud bavarois et de l'ouest où la pénétration fut très forte. Symbole : le journal associé était la Süddeutsche Zeintung, le grand quotidien de Munich, que peu de gens lisent à Hambourg ou Dresden. En Italie, la campagne s'est concentrée sur deux évènements télévisés, provoquant d'énormes pics de trafic dans les deux jours, mais sans relai quotidien ou hebdomadaire à l'antenne ou sur une radio, donc sans « bruit de fond » qui permet l'irrigation profonde d'un territoire.

Pour l'ensemble des diffuseurs, comme pour l'EBU, la campagne Generation What ? Europe fut vécue comme un très grand succès, non seulement en terme d'audience mais aussi en terme de qualité, d'innovation et d'impact sociétal. La première vraie campagne de cross média jamais menée en Europe validait les attentes de tous les diffuseurs. Les résultats ont été la plupart du temps présenté lors d'émissions spéciales. L'EBU a couronné l'opération en présentant les premiers résultats devant la commission européenne et l'ensemble des ministres de la jeunesse le 21 novembre 2016.

ANNEXE 9 : Relais médiatiques de la campagne GWAC (par Yami2)

Notes sur la campagne GWAC

Relais médiatiques

Document à l'attention de Anne Muxel & Céline Mardon

Mis à part la Libye et l'Egypte, les partenaires locaux sont tous des diffuseurs du service public. Ils sont pour la plupart membres de l'ASBU (Arab State Broadcasting Union) et/ou de l'UER, membres du Consortium.

Ces partenaires locaux se sont reposés sur des équipes de production légères et de leurs ressources internes pour produire les modules vidéos et parfois d'autres programmes à l'antenne.

Les organisations de la société civile ainsi que d'autres médias partenaires et « influenceurs » ont également eu d'importantes contributions et ont été invitées à partager le questionnaire sur leurs réseaux.

L'équipe du projet à Paris et à Bruxelles envoie régulièrement des emails à de nombreux contacts (associations, fondations, acteurs culturels locaux, etc) pour les inciter à publier des messages et à diffuser le questionnaire sur leurs réseaux. Cette méthode s'est révélée plutôt efficace, notamment dans certains pays où il existe un manque de relais de communication.

Algérie

Média principal : Etablissement public de télévision algérienne (EPTV)
Autres média et partenaires :

- Wesh Derna (site)
- El Watan (site), article publié (lien),
- Le journal Casbah Tribune,
- Le bureau local de l'UNESCO et la Délégation de l'Union européenne en Algérie ont été des relais très efficaces pour partager les publications sur les réseaux sociaux.

Egypte

Média principal : Mada Masr
Le projet avait été attaché à la télévision nationale égyptienne ERTU durant toute la phase de mise en place du projet, avant leur retrait du projet en janvier 2018. Après plusieurs tentatives de nouer d'autres partenariats médias, nous nous sommes associés à Mada Masr, média d'information en ligne en version arabe et anglaise.

Il s'agit d'un média défendant un pluralisme d'opinions et un journalisme engagé. Il a d'ailleurs été banni d'Egypte et a vu plusieurs de ses acteurs interpellés par la police. Le site est lu et suivi par plus de 200 000 personnes sur Facebook.

Autres médias et partenaires :

- La Délégation de l'Union européenne a été impliquée dès les phases de développement du projet, a partagé les posts de la campagne sur les réseaux sociaux et diffusé le communiqué de presse de la campagne auprès des journalistes égyptiens.
- Un autre média partenaire très efficace a été la société de communication *Mad Solutions*, basée au Caire, mais qui rayonne dans toute la région.

Jordanie

Média principal : Jordan Radio and Television (JRTV)
Autres médias et partenaires :

- Les équipes de Paris et Bruxelles ont mené des actions de partenariat avec d'autres instituts ou influenceurs.
- The Jordan Time a publié un article sur la campagne et probablement seront intéressés à produire du contenu à partir des résultats.
- Força, une organisation qui diffuse des opportunités de travail pour les jeunes a publié des posts de manière régulière.
- L'implication des sociologues locaux a également joué un rôle. Plusieurs post Facebook sponsorisés ont été diffusés. Des personne se sont déplacées dans certaines universités pour proposer aux étudiants de répondre.

Liban

Média principal : TéléLiban
Autres médias et partenaires :

- Accord avec LBCI, une chaîne privée généraliste, largement suivie au Liban
- Le centre de recherche Lebanon Support (cofondé par Marie-Noëlle Abi-Yaghi) qui a une importante communauté en ligne et a mis en ligne plusieurs publications sur les réseaux sociaux.
- Les bureaux de l'UNESCO et de la Délégation européenne ont été particulièrement actifs pour re-publier nos posts sur leurs réseaux sociaux respectifs.
- Nous savons également eu un support non négligeable de la part de l'ALBA (école de cinéma francophone), Beirut Film Institute (fonds de soutien à l'audiovisuel), la Fondation Liban Cinema, LOYAC Lebanon (association de développement pour les jeunes), INJAZ Lebanon (ONG de promotion de l'entrepreneuriat social).
- Un partenariat avec le blogueur Tunisien Midox ayant collaboré à la campagne tunisienne a été assez efficace (post Instagram stories).

Maroc

Média principal : TV-2M
Autres médias et partenaires :

- Interview de Christophe Nick (Yami2) dans *Atlantic Radio*, article et interview dans *l'Economiste*.
- *Onorient* (site)
- La Délégation de l'Union européenne et le bureau local de l'UNESCO ont été particulièrement actifs pour la promotion du projet (posts FB et communiqués de presse).
- A mentionner également l'école de cinéma ESAV, basée à Marrakech, qui a promu le projet auprès de ses étudiants, y compris ses anciens étudiants.

Tunisie

Média principal : Établissement de la radiodiffusion-télévision tunisienne (ERTT)
Autres médias et partenaires :

- Radio Misk (site), une jeune webradio culturelle, a diffusé plusieurs podcasts d'émissions s'appuyant sur des extraits audio des modules tunisiens, pour échanger avec leurs invités.
- Grâce à un partenariat avec le blogueur et animateur radio Midox, par l'intermédiaire de stories Instagram publiées sur son compte, le nombre de répondants a pu être optimisé.